# LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Brun (R.). — Le Livre français illustré de la Renaissance... (A. LABARRE)..... \*411 Early American book illustrators and wood engravers (1670-1870)... (X. LAVAGNE).... \*412

Shadwell (W. J.). — American printmaking. The first 150 years(X. LAVAGNE)
Hillier (B.). — Plakate (J. Lethève)
Schardt (H.). — Paris, 1900, Französische Plakatkunst (J. LETHÈVE)
Küsel (M.). — Icones Biblicae Veteris et Novi Testamenti (N. VILLA)
Powitz (G.). — Die Handschriften des Dominikanerklosters in Frankfurt am Main
(P. Gasnault)
Private printer and private press No 1, febr. 1968 (X. LAVAGNE)
Franklin (C.). — The Private presses (X. LAVAGNE)
Queniart (J.). — L'Imprimerie et la librairie à Rouen au XVIIIe siècle (R. BRUN)
Salmon (P.). — Les Manuscrits liturgiques latins de la Bibliothèque Vaticane. I et II
(P. Gasnault)
Swarzenski (G.). — Die Regensburger Buchmalerei des X. und XI. Jahrhunderts
(F. Avril)
Swarzenski (G.) Die Salzburger Malerei von den ersten Anfängen bis zur Blütezeit
des romanischen Stils (F. Avril)
Twyman (М.). — Lithography, 1800-1850 (J. Lethève)
Wilder (F. L.). — How to identify old prints (A. LABARRE)
Computers and management (J. HEBENSTREIT)
Dunes (A.). — Esquisse d'une théorie des abstrats (E. de GROLIER)
Perreault (J. M.). — An Introduction to U.D.C (MT. LAUREILHE)
Dubuc (R.). — Exercices programmés sur la Classification décimale universelle
(MT. Laureilhe)
Seidel (H. W.). — Die Titelaufnahme für den alphabetischen Katalog (J. Betz)
Special libraries association. San Francisco Bay region chapter. — Library use of
computers (MT. Laureilhe)
Struble (G.). — Assembler language programming: the I.B.M. system 360
(M. Gross)
Utilisation (L') des calculatrices analogiques et des ordinateurs en hydrologie
(J. Roger).
Venter (J. S. M.). — The Chemistry and mechanism of paper deterioration (M. Des-
TRIAU)
Bell (F. T.) et Smith (S. F.). — Library bookselling (G. BIGOT)
Heimeran (E.). — Von Büchern und Büchermachen (A. LABARRE)
Lottin (JR.). — Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de
Paris (R. Brun)
Rolph (C. H.). — Books in the dock (P. SALVAN)
Duhamel (S.) et Segaud (P.). — Les Constructions scolaires et universitaires (J. Ble-
TON)

Asheim (L.). — Librarianship in the developing countries (A. FIERRO-DOMENECH)
Buckland (M. K.), Hindle (A.) et Mackenzie (A. G.) Systems analysis of a Univer-
sity library (M. Chauveinc)
Bibliotekovedenie i bibliografia za rubežom (Bibliothéconomie et bibliographie à l'étranger) (I. FOREST)
Jefferson (G.). — Public library administration (MT. LAUREILHE)
[Mélanges Morton (E. H.)]. Le Bibliothécariat au Canada de 1946 à 1967 (S. HONORÉ)
Public library systems in the United States (G. BAUDIN)
Raffel (J. A.) et Shisko (R.). — Systematic analysis of University libraries (M. Chau-
VEINC)
Verzeichnis der schriftlichen Nachlässe in deutschen Archiven und Bibliotheken
(P. Baudrier)
Body (A. C.). — Annotated bibliography of bibliographies on selected government publi-
cations (A. Fierro-Domenech)
British Government publications (1941-1966) (S. HONORÉ)
Perreau (R.). — Bibliographie de Meaux et Coulommiers (A. FIERRO-DOMENECH)
Schneider (G.). — Handbuch der Bibliographie (JC. GARRETA)
Sheehy (E. P.). — Guide to reference books by C. M. Winchell. Ist suppl. 1965-1966
(JC. Garreta)
Bibliographie zur Symbolik, Ikonographie und Mythologie (A. FIERRO-DOMENECH)
Bischoff (B.). — Mittelalterliche Studien II (MT. D'ALVERNY)
Fellinger (I.). — Verzeichnis der Musikzeitschriften des 19. Jahrhunderts (S. WALLON)
Grinstead (E. D.). — Chinese periodicals in British libraries (R. PÉLISSIER)
Holweck (Rev. F. G.). — A Biographical dictionary of the Saints (R. RANCŒUR)
Kellaway (W.). — Bibliography of historical works issued in the United Kingdom. 1957-
1960 (D. Reuillard)
Littérature classique française Recueil I (R. RANCŒUR)
Majault (J.), Nivat (JM.) et Géronimi (C.). — Littérature de notre temps. Écrivains
français Requeil IV (R RANCŒUR)

Ramage (C. T.). - Familiar quotations from French and Italian authors... (E. HER-

Royce (W. H.). — A Balzac bibliography... (R. PIERROT).....

Rupp (B.) et Rosset (A.). — Inventaire de thèses et mémoires africanistes de langue

Advances in high pressure research. Vol. 2... (M. DESTRIAU) .....

Atlas of nuclear medicine. Vol. 1. Brain... (Dr A. HAHN).....

Bonnet (M.), Julg (A.), Queffelec (J. F.) et Tardy (J. C.). - Tables d'intégrales molé-

MITE) .....

\*459

\*460

\*461

\*462

\*463

\*465

\*465 \*466

\*467

\*468

\*468

\*470

\*470

\*471

Ditfurth (H. von). — Informationen über Information (J. Hebenstreit)	*472
Forsythe (A. I.), Keenan (T. A.), Organick (E. I.), et Stenberg (W.). — Computer	
science (J. Hebenstreit)	*472
Haensch (G.), Haberkamp (G.) et Pas'chin (N.). — Wörterbuch der Landwirtschaft	
(D. Kervégant)	*473
Heim (R.). — Champignons d'Europe (Y. LAISSUS)	*473
Hsu (T. C.) et Bernischke (K.). — An Atlas of mammalian chromosomes. Vol. III	
(P. Forlot)	*474
International council of scientific unions. Committee on data for science and techno-	
logy. Frankfurt-am-Main. — International compendium of numerical data projects	
(Y. Guéniot)	*474
Kunzi (H. P.) et Oetli (W.). — Nichtlineare Optimierung (J. HEBENSTREIT)	<b>*47</b> 5
Lasch (H.). — Architeckten-Bibliographie (A. FIERRO-DOMENECH)	<b>*</b> 475
Lewens (F.) et Feltham (J. A.). — Index to papers delivered before the division of chemi-	
cal literature of the American chemical society (M. DESTRIAU)	<b>*</b> 475
Moor (Dr L.). — Lexique français-anglais-allemand des termes usuels en psychiatrie	
(Y. Guéniot)	*476
Papy. — Le Premier enseignement de l'analyse (J. HEBENSTREIT)	*476
Récents ouvrages de référence en cytologie et cytopathologie (Dr A. HAHN)	*476
Sokoloff (L.). — The Biology of degenerative joint disease (Dr A. HAHN)	*479
Stiefel (E.). — Einführung in die numerische Mathematik (J. HEBENSTREIT)	*479
Symposia mathematica. Vol. 1 (Y. Guéniot)	*480

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

### 2e PARTIE

# ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

## I. LES DOCUMENTS

### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1069. — Brun (Robert). — Le Livre français illustré de la Renaissance, étude suivie du catalogue des principaux livres à figures du xVI<sup>e</sup> siècle. — Paris, A. et J. Picard, 1969. — 22,5 cm, 329 p., fig., 32 pl. [65 F]

Publiée il y a quarante ans, l'étude bibliographique de M. Brun sur le livre illustré en France au xvre siècle est 'demeurée l'ouvrage de base sur ce sujet, largement consulté et apprécié. Il aurait été possible de restituer aux chercheurs cet ouvrage épuisé par une simple reproduction anastatique, selon une mode de plus en plus répandue. Il faut savoir gré à l'auteur et à l'éditeur de ne pas avoir choisi cette solution de facilité, mais de nous proposer aujourd'hui un ouvrage refondu, amélioré et complété.

Comme l'édition originale, dont l'auteur a préféré modifier le titre pour mieux répondre au contenu, celle-ci se compose de deux parties. D'abord une large introduction générale où l'auteur présente le sujet en une centaine de pages. Il distingue trois périodes dans l'illustration du livre français de la Renaissance; d'abord une époque de recherche et de tâtonnement où paraissent des œuvres archaïques dans lesquelles la gaucherie de l'exécution n'empêche pas d'apprécier le charme et l'ingénuité de la pensée; puis une période où la technique acquiert maîtrise et souplesse tandis que se développe l'imagination créatrice; enfin un temps de décadence où la virtuosité cache mal le procédé et le poncif. L'auteur étudie d'abord cette évolution dans le livre parisien, en faisant la part des influences étrangères, italienne et germanique notamment, et de l'originalité nationale; puis il consacre trois chapitres aux écoles provinciales, lyonnaise et lorraine en particulier. L'illustration du livre est due alors essentiellement à la gravure sur bois, mais la taille-douce y apparaît autour de 1550 et se développe dans la seconde moitié du siècle; ce nouveau procédé fait l'objet d'un dernier chapitre. Le texte est sensiblement le même que dans la première édition; l'auteur y a apporté peu de modifications car, comme il le constate lui-même, s'il a paru depuis 1930 de bons ouvrages sur l'histoire du livre en France, les études sur nos illustrateurs du xvie siècle se limitent à quelques articles.

Il n'en est pas de même pour la seconde partie, ample catalogue des ouvrages illustrés de la Renaissance française, que l'auteur a notablement amélioré et complété. Une longue fréquentation des fonds anciens de nos bibliothèques, mal exploités parce que mal connus, lui a permis de revoir bien des notices et d'en ajouter de nouvelles. Alors que pour la première édition il avait limité ses investigations à la Réserve du Département des imprimés de la Bibliothèque nationale, il les a cette fois étendues au fonds général de ce même département, à celui du Département des estampes, ainsi qu'à la partie du fonds Masson que conserve la bibliothèque de l'École nationale des Beaux-Arts; le cas échéant, il se réfère aussi au fonds des autres bibliothèques parisiennes (Sainte-Geneviève) et des grandes bibliothèques municipales de province (Lyon, Bordeaux, Toulouse); enfin il a mis à profit le catalogue des livres français du xv1e siècle de l'Université Harvard, publié en 1964, et quelques bons catalogues de ventes publiques. Classées par ordre alphabétique, les notices se composent d'une description bibliographique, succincte mais suffisante, et d'annotations détaillées sur l'illustration des éditions; pour permettre aux chercheurs de recourir aux originaux le cas échéant, l'auteur a aussi indiqué les cotes des exemplaires. L'illustration de l'ouvrage a été améliorée de 14 figures dans le texte et les 32 planches ont été renouvelées de façon à représenter les diverses tendances qui se sont manifestées au cours du xvie siècle.

Cet ouvrage qui a déjà rendu d'appréciables services aux bibliothécaires, aux libraires et aux collectionneurs, est donc mis en état d'en rendre de meilleurs par un judicieux renouvellement. Cela prouve qu'une véritable réédition demeure possible pour les ouvrages documentaires, et son prix relativement modique (65 francs = 12 dollars = 43 marks = 42 florins) montre bien que cela ne revient pas plus cher et n'obère pas plus le budget des bibliothèques et des chercheurs que les reproductions anastatiques dont le marché international est actuellement inondé.

Albert LABARRE.

- 1070. Early American book illustrators and wood engravers, 1670-1870... Princeton, Princeton university press, 1968. — 29 cm.
  - 1. Main catalogue. A catalogue of collection of American books illustrated for the most part with woodcuts and wood engravings in the Princeton university library. With an introductory sketch of the development of early American book illustration by Sinclair Hamilton... [2nd ed.] - XLVIII-265 p., pl., fac.- sim.
  - 2. Supplement. A supplement to the Main catalogue, issued in 1958... xvi-[\$ 40 les 2 vol.] 178 p., pl.
  - Shadwell (Wendy J.). American printmaking. The first 150 years... Washington, Smithsonian institution press, 1969. — 27 cm, 180 p., ill. en n. et [\$ 12,50] en coul.

Depuis la publication du Main catalogue en 1958, on a retrouvé 700 illustrations sur bois : cela nous vaut une réédition de ce Main catalogue, et la publication d'un supplément. L'ensemble englobe donc maintenant 2 000 illustrations sur bois des livres américains parus entre 1650 et 1850. La plupart sont conservées à la biblio-

thèque de l'Université de Princeton, qui a autorisé la reproduction de nombre d'entre elles dans ces deux volumes.

Le plan est le même; une première partie est consacrée aux illustrations datant des xviie et xviiie siècles (192 dans le *Main catalogue*, 87 dans le Supplément); comme beaucoup des dessins sont en fait la copie de modèles venus de l'étranger, et que de plus, ils comportent peu de noms de dessinateurs et de graveurs, le classement de ces premières parties est chronologique. Pour les secondes parties, au contraire, les notices sont classées, par ordre alphabétique, d'après le nom des artistes.

L'ensemble est illustré de 124 reproductions dans le Main catalogue, et de 51 dans le Supplément. Du premier bois gravé américain, le portrait de Richard Mather attribué à John Foster de Boston, jusqu'aux scènes de T. W. Williams et de Worth, nous avons une version américaine (peut-être devrait-on chercher un autre adjectif pour toute la période précédant l'Indépendance?) de l'illustration du livre du périodique, par la gravure sur bois.

Les deux volumes se terminent par des index très précieux, consacrés aux artistes, aux auteurs dont ils ont illustré des œuvres, et aux titres des compositions. C'est ainsi que Chateaubriand apparaît dans l'index des auteurs, à cause de l'édition des Voyages en Grèce parue à New York en 1814, qui est illustrée de trois bois de Garret Lansing.

Le livre de Shadwell ne couvre que la période 1670-1820. Il s'agit en fait d'un répertoire, dressé sur la demande du « Museum of graphic art » de New York, afin de tenter de faire sortir de l'oubli ce siècle et demi de production illustrée, paraît-il trop négligée. Cela nous vaut 115 reproductions de ces gravures, la plupart extraites des collections de J. William Middendorf II, les autres provenant de dix-neuf collections différentes.

Vient d'abord un répertoire (pp. 16-54), donnant le nom des graveurs, classés chronologiquement. Pour chaque notice, après les dates du graveur, on trouve une indication sur le sujet traité, sur les dimensions de l'œuvre; des références aux ouvrages cités dans la bibliographie, tels que Stauffer, Holman, etc...; puis une description de la reproduction; enfin une localisation de cette œuvre.

On trouve ensuite les 115 planches décrites dans le répertoire. Il y a bien sûr des portraits de grands hommes (Howe, Washington, La Fayette), des cartes et des plans, des représentations de batailles : l'ensemble est très révélateur de la période coloniale, et des débuts des États-Unis indépendants. Sous chacune de ces planches, on trouve le rappel du nom de l'auteur, quelques mots sur le sujet, la date de l'impression, et l'indication du procédé employé.

Si l'on retrouve ici quelques-unes des illustrations du *Main catalogue* (par exemple le Richard Mather de John Foster), il ne faut pas oublier que l'optique de l'auteur est certainement plus « large » que celle de Sinclair Hamilton. Les deux ouvrages se complètent mutuellement.

Xavier LAVAGNE.

1071. — HILLIER (Bevis). — Plakate. Aus dem Englischen von Karl Berisch. —
Hamburg, Hoffmann und Campe, 1969. — 25 cm, 293 p., fig. en noir et en coul.
— SCHARDT (Hermann). — Paris 1900. Französische Plakatkunst. — Stuttgart,
C. Belser, 1968. — 34 cm, 183 p., pl. en coul. [DM 125]

Connaît-on bien l'histoire de l'affiche? Malgré de nombreux collectionneurs, le développement de la publicité, le goût récent pour les « posters », il faut dire que cette histoire n'a jamais été étudiée dans son ensemble. Et les études sur quelques périodes privilégiées — la fin du xixe siècle en France par exemple —, ou sur quelques artistes essentiels — Toulouse-Lautrec ou Mucha — ne remplacent pas le vaste ouvrage qui reste à écrire sur le développement de l'affiche depuis les origines jusqu'à nos jours, sous toutes ses formes et dans tous les pays.

Le livre de M. Bevis Hillier <sup>1</sup> nous donne un avant-goût d'un tel panorama et nous pouvons le tenir pour une étape considérable. L'auteur s'est en effet tracé le programme même que nous venons d'indiquer et s'il ne l'exécute pas totalement, c'est qu'il existe trop de lacunes dans les travaux de base; l'absence chez lui de toute référence à la Russie ou à l'Orient montre suffisamment que son domaine reste limité. En fait, à l'exception d'un aperçu insuffisant sur les États-Unis, il se borne comme ses prédécesseurs à l'Europe occidentale. Mais il a le grand mérite de ne pas aborder l'affiche du seul point de vue esthétique, de ne pas négliger les artistes mineurs et de montrer la place de ce moyen d'expression dans l'histoire des mœurs et de la propagande politique et publicitaire.

Le premier chapitre, traitant de la « préhistoire de l'affiche » nous conduit tout de même jusqu'à 1880 environ : c'est dire qu'il est rapide, même s'il souligne comme il convient l'importance de la découverte du procédé lithographique dans cette évolution. Suit un développement excellent mais moins neuf sur les maîtres français de l'affiche entre 1890 et 1914, et un chapitre sur l'Angleterre à la même époque, chapitre auquel la nationalité de l'auteur donne un particulier intérêt. Si l'on connaît le rôle des « Beggarstaff brothers » et du courant issu de Walter Crane, on découvre ici deux affichistes importants qui ont tempéré par l'humour une certaine vulgarité réaliste : John Hessall et Dudley Hardy, dont la Gaiety girl ne se cache pas de devoir beaucoup à Chéret. Au même moment, l'affiche américaine doit le meilleur d'ellemême à trois autres Anglais qui se trouvent être en outre des amis d'Aubrey Beardsley : Will Bradley, Cochram et Scotson-Clark. Certains de leurs compatriotes sont pourtant plus influencés par le « modern-style » français, comme Louis Rhead qui d'ailleurs travaille aussi en France.

Mais à cette époque décidément privilégiée — elle occupe à elle seule les deux tiers du livre — d'autres pays ont des artistes de l'affiche qu'on ne peut davantage négliger, que ce soit la Belgique avec des hommes comme Privat-Livemont, la Hollande avec Toorop et Thorn-Prikker, l'Italie avec Marcello Dudovich, et même l'Espagne et la Hongrie. Quant à l'Allemagne et à l'Autriche, tout en possédant des

<sup>1.</sup> Nous regrettons de le connaître seulement dans sa version allemande. L'original que nous n'avons pas pu nous procurer a été édité sous le titre *Posters* (London, Weidenfeld and Nicholson, 1969).

artistes dans la ligne de l'art nouveau comme Th. Heine, ces deux pays annoncent plus que les autres l'évolution ultérieure de l'affiche. Un Franz von Stuck, un Egon Schiele, un Kandinsky — avec son affiche pour *Phalanx* de 1901 — sont les précurseurs d'un style plus géométrique, et du graphisme résolument moderne qui ne se développera qu'après la guerre.

Entre temps l'affiche joue un rôle capital dans la propagande des belligérants, comme M. Hillier le montre fort bien. Il présente ici face à face, sur le même thème du chevalier combattant un dragon, deux affiches presque identiques dont l'une est pourtant allemande et l'autre anglaise, et quelques exemples de pure propagande d'une violence presque incroyable.

La période qui, de 1919 à nos jours, porte sur cinquante années, apparaît un peu sacrifiée, quoique les directions essentielles soient bien dégagées et les thèmes favoris de la première après-guerre mis en lumière : ils vont des affiches de compagnies maritimes ou de voyages — la fameuse Étoile du Nord de Cassandre — au cinéma et au music-hall pour lesquels le rôle de Charles Gesmar est justement rappelé. La France reste alors en tête même si elle fait appel à des étrangers comme Léon Bakst et Van Dongen.

Après l'entracte de la deuxième guerre et sa nouvelle imagerie de propagande, l'affiche contemporaine subit une évolution technique qui voit grandir la place de la photographie aux dépens du dessin. Il est dommage que l'auteur n'ait pas, dans le sens de ses recherches concernant les époques précédentes, étudié ici de plus près les motivations publicitaires. Pourtant il n'a pas hésité à aborder les derniers avatars du genre, aussi bien les manifestations du Pop'art américain que les affiches françaises de mai 1968 ou les affiches tchèques de la même année.

Redisons pour conclure que, malgré des lacunes, actuellement inévitables, ce livre très important, est fort excitant pour l'esprit. Mais pourquoi n'avoir pas donné un index permettant de retrouver les noms cités?

Dans le même domaine de l'affiche, nous est venu également d'Allemagne une publication d'un esprit bien différent. Sous le titre assez fallacieux de *Paris 1900*, il ne présente en réalité que 72 affiches publiées en France entre 1870 et 1901. En outre le choix repose uniquement sur les collections de la « Folkwangschule » d'Essen. Cela nous vaut 15 Chéret et 10 Steinlen, représentant à eux seuls le tiers de l'ensemble, quand Toulouse-Lautrec ne figure que par trois planches dont la « Marcelle Lender » qui n'est pas une affiche.

Chaque planche est accompagnée d'un bref commentaire. Mais les dates indiquées sont parfois très approximatives <sup>1</sup>. L'introduction, concernant la vie parisienne à la Belle époque est juste mais banale. Finalement il faut prendre ce livre pour ce qu'il est : un album d'excellentes reproductions, choisies dans la collection d'affiches françaises d'un musée d'outre-Rhin.

Jacques Lethève.

r. Ainsi pour Steinlen, parfaitement répertorié dans le catalogue très connu de Crauzat, et dont les affiches sont datées ici de façon approximative ou erronée chaque fois que la date ne figure pas sur l'affiche même. On peut s'étonner aussi de trouver dans ce Paris 1900 une affiche du Belge Fraikin imprimée à Liège pour une bière belge, et deux affiches éditées à Barcelone, de Ramón Casas pour une anisette espagnole.

1072. — Küsel (Melchior). — Icones Biblicae Veteris et Novi Testamenti. Figuren biblischer Historien Alten und Neuen Testaments. [Préf. par Georg Laub]. — Hildesheim, Georg Olms, 1968. — 21 × 19,5 cm, n. p., fac. sim. (Réimpr. 1679). [DM 59.80]

Le graveur-éditeur Melchior Küsel (1626-v.1683), né à Francfort et mort à Augsbourg, travailla pour la cour de Bavière et fit quelques séjours à Vienne. On trouve dans ses gravures - en particulier, dans ses Images de l'Ancien et du Nouveau Testament — des paysages typiquement danubiens. Mais il se ressent aussi de l'influence de Rembrandt. L'arche de Noë, vue par lui, est comme un grand vaisseau baroque. Baroque aussi la fontaine du jardin dans lequel Joseph retrouve ses frères. baroque le costume même de Joseph, qui ressemble à un Turc du théâtre de son époque. La façon dont Melchior Küsel représente la tour de Babel, a, elle quelque chose de fantastique. L'image qu'il nous donne du monde est surréaliste, de même que l'épisode de la Pythonisse (I Samuel XXVIII), qui annonce Blake -- lequel s'est, peut-être, inspiré de cette gravure. La reconstruction du Temple de Jérusalem par Cyrus (Esdras I) nous fournit, vue par Melchior Küsel, de précieuses indications sur l'architecture au XVIIe siècle, Ruth et Booz, les paraboles du semeur, des ouvriers de la vigne et de l'Enfant prodigue, sur l'agriculture et la vie à la campagne à cette époque. Enfin, pour en finir avec des exemples que nous pourrions multiplier. l'épisode de Marthe et Marie est pour le graveur l'occasion de nous montrer une cuisine.

Cette réimpression exécutée en Allemagne, d'un ouvrage publié à Vienne au XVII<sup>e</sup> siècle paraîtra assez terne à qui connaît le livre reproduit. La plupart des planches du volume de la Librairie Georg Olms sont grises et plusieurs sont même « creuses », pour parler le langage des spécialistes. Mais tout le monde ne dispose pas des magnifiques gravures de l'original — dont un exemplaire est conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. La reprographie permet donc de se faire une idée de leur composition — à défaut de leurs effets de noir et de blanc. Elle constituera, en outre, une source documentaire d'une très grande utilité.

Nicole VILLA.

1073. — POWITZ (Gerhardt). — Die Handschriften des Dominikanersklosters und des Leonhardstifts in Frankfurt am Main. — Frankfurt am Main, V. Klostermann, 1968. — 27,5 cm, xxxII-588 p. (Kataloge der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main. Bd 2. Die Handschriften der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main. I).

Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque de la ville de Francfort ne possédait qu'un petit nombre de manuscrits; le catalogue de J. J. Lucius, publié en 1728, en recensait tout juste vingt-cinq datables de l'époque médiévale. Mais les mesures de sécularisation des établissements religieux prises en 1802 lui permirent de s'enrichir de façon notable. Vingt mille volumes vinrent ainsi s'ajouter aux collections de la ville; on comptait parmi eux plusieurs centaines de manuscrits qui n'avaient pas jusqu'à présent fait l'objet d'une description détaillée. Il sera bientôt remédié à cette

lacune fâcheuse puisque le présent catalogue rédigé par M. Gerhardt Powitz est consacré aux manuscrits provenant du couvent des Dominicains et de l'église Saint-Léonard de Francfort et qu'un second volume, en cours de préparation, décrira à son tour les manuscrits de l'église Saint-Barthélemy et du couvent des Carmes.

Les deux collections cataloguées par M. Powitz sont d'importance très inégale : cent quatre-vingt-dix-huit manuscrits proviennent du couvent des Dominicains et quatorze seulement de l'église Saint-Léonard; mais leur composition est très semblable. Elles sont formées de volumes réunis à l'usage de religieux et de clercs voués à l'enseignement et à la prédication. C'est pourquoi l'on y remarque, à côté de quelques livres liturgiques, une proportion très importante de textes de théologie scolastique, de traités ascétiques et mystiques et de recueils de sermons. Viennent s'y adjoindre chez les Dominicains une dizaine de volumes de droit canon et, chose plus surprenante, une quantité à peu près équivalente d'ouvrages de médecine. Les belles-lettres sont uniquement représentées par un exemplaire des Métamorphoses d'Ovide et par les Elegantiae linguae latinae de Laurent Valla. Il est notable de souligner le très petit nombre de textes en langue allemande.

Mis à part quelques volumes d'origine française et italienne, ces manuscrits ont été copiés dans les pays germaniques et spécialement dans la vallée du Rhin. Plus des deux tiers appartiennent au xve siècle et le nombre de ceux pour lesquels sont précisés à la fois la date, le lieu de la copie et le nom du copiste, est particulièrement important.

Les descriptions précises rédigées par M. Powitz ne laissent dans l'ombre aucun de ces éléments susceptibles d'intéresser aussi bien les spécialistes de la littérature religieuse médiévale que les paléographes et les codicologues. Il faut l'en féliciter en espérant que le second volume annoncé ne tardera pas à paraître.

Pierre Gasnault.

1074. — Private printer and private press. No 1, febr. 1968. — Oxford, R. Graham and P. Hoy, 1968. — 25 cm, 63 p., ill., pl.

— Franklin (Colin). — The Private presses... Select bibliography of private presses with some recent auction room prices, comp. by David Lincoln. — London, Studio Vista, 1969. — 24 cm, 240 p., ill., pl. [Prix: 84 s.]

Le nº 1 du périodique : *Private printer and private press*, présente neuf articles qui tous ont trait à de récentes œuvres sorties de presses privées. On y trouve aussi une reproduction du dessin de Matta Echauren pour : *La nuit que j'étais soleil*, accompagnant un article à propos de ce dessin. A la fin, quatre pages sur sept livres parus en 1967-68.

L'ouvrage de M. C. Franklin apportera beaucoup plus sur les presses privées. L'ensemble est fait avec rigueur et en connaissance de cause, puisque l'auteur est lui-même éditeur, et qu'il possède une des plus remarquables collections d'ouvrages sortis des presses privées.

L'auteur a choisi onze officines, dont il retrace l'histoire, en huit chapitres. Son échantillonnage va de la « Daniel press », du XIX<sup>e</sup> siècle, à la « Shakespeare head

press », qui est plus proche de nous. Pour chacune, on a un historique, et des indications sur le genre d'ouvrages produits, avec des reproductions, soit de pages qui montrent les recherches typographiques, soit d'illustrations. Un chapitre intitulé « Et cetera » regroupe d'intéressantes notations sur des presses moins célèbres.

A cette partie très intéressante, vient s'ajouter (pp. 185-237) une bibliographie qui ne l'est pas moins : bien sûr, il ne s'agit que d'une sélection; mais nous y trouvons, pour chacune des presses étudiées par C. Franklin, des indications récentes sur les prix : on nous donne la justification du tirage et le prix de vente lors de la sortie des ouvrages retenus, mais aussi des prix de vente récents (depuis 1962).

Si nous pouvions faire une critique, ce serait pour regretter que l'auteur, ou les auteurs, ne nous aient pas donné une liste des presses privées avec les dates extrêmes de leur production, et le nombre d'éditions que l'on doit à chacune : cela nous aurait permis, en y voyant un peu plus clair, de pouvoir comparer entre elles ces diverses maisons, et leur importance.

Xavier LAVAGNE.

1075. — QUENIART (Jean). — L'Imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Paris, C. Klincksieck, 1969. — 24 cm, 287 p., pl., tabl., fig. (Institut armoricain de recherches historiques de Rennes. 7.)

Depuis quelques années, les travaux sur l'histoire du livre ont changé d'orientation. Au lieu de répertorier et de décrire les ouvrages sortis d'une officine ou d'un groupe d'ateliers situés dans une ville déterminée, en s'attachant surtout à leurs qualités artistiques ou à leur valeur bibliophilique, on s'efforce maintenant de situer le livre dans son contexte historique, littéraire et essentiellement dans son milieu économique et social.

C'est dans cet esprit qu'a été conçue et réalisée cette importante étude consacrée à la production rouennaise qui, au siècle des lumières, occupait la troisième place après celles de Paris et de Lyon.

L'auteur traite d'abord de l'organisation de la Communauté des imprimeurs et libraires et de ses rapports avec le pouvoir royal lequel, afin de mieux exercer son contrôle, tend à limiter le nombre des ateliers. De 52 ou 53 qu'il était au début du siècle, le nombre des presses tombe à 39 en 1764, mais il est vrai qu'elles sont concentrées dans quelques imprimeries mieux organisées. On notera au passage des indications fort instructives sur la concurrence exercée par les colporteurs, les conflits avec les imprimeurs et libraires parisiens.

Dans la seconde partie consacrée à la production proprement dite, on trouvera également, en ce qui concerne les conditions de travail, le matériel utilisé, les salaires, le prix de revient des divers types d'ouvrages, des observations qui peuvent certainement avoir des équivalences dans d'autres centres provinciaux.

Un des aspects les plus caractéristiques de cette ville de négoce largement ouverte aux courants internationaux est la quantité de contrefaçons et de livres prohibés qui s'y débitent, ce qui s'explique par les relations étroites que Rouen entretenait avec la Hollande et Avignon, le relâchement de la surveillance locale et par le fait que le

contrôle des règles sévères s'appliquant à la circulation des livres était exercé par les gardes de la communauté qui avaient le plus d'intérêt à les enfreindre.

Dans ce domaine, l'auteur ne manque pas de rappeler que c'est à Rouen que furent publiés secrètement en 1707 les Œuvres économiques et le Factum de la France, de Boisguilbert, et un peu plus tard l'Histoire de Charles XII et les Lettres philosophiques, de Voltaire, lesquelles valurent à l'imprimeur Claude-François Jorre d'être emprisonné puis destitué. D'ailleurs, tout le chapitre consacré au commerce clandestin, à l'approvisionnement, au cheminement et à la diffusion d'une marchandise défendue présente un intérêt exceptionnel.

Des constatations précises, puisées aux meilleures sources, soulignées par des statistiques et des tableaux comparatifs, permettent de suivre l'évolution quantitative et qualitative de la production imprimée, en distinguant pour les livres le format et le genre auquel ils appartiennent. Au début, les livres religieux dominent puis leur nombre baisse progressivement, mais après la crise qui marque le milieu du siècle, si on voit encore publier quelques ouvrages juridiques ou historiques de valeur, les imprimeurs et les libraires se consacrent désormais à des ouvrages bon marché destinés à une clientèle plus étendue, almanachs, livres scolaires, catéchismes, et surtout les innombrables livres de la Bibliothèque bleue que les colporteurs répandent jusqu'au fond des campagnes. De plus en plus Paris gardera l'apanage des éditions originales, des livres de luxe et des nouveautés.

Signalons enfin que dans les chapitres traitant de la condition sociale des imprimeurs, des libraires et des gens de métier qui leur étaient associés, on glanera aussi des informations précieuses qui éclairent singulièrement certains aspects de la vie culturelle provinciale.

Au total, ce livre écrit avec autorité et élégance constitue une analyse pénétrante à laquelle devront désormais se référer tous ceux qui aborderont l'étude de l'imprimerie et de la librairie dans un centre urbain.

Robert Brun.

1076. — Salmon (Pierre). — Les Manuscrits liturgiques latins de la Bibliothèque Vaticane. I. Psautiers, antiphonaires, hymnaires, collectaires, bréviaires. — Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1968. — 25,5 cm, xxvi-233 p. (Studi e testi, 251).

— II. Sacramentaires, épistoliers, évangéliaires, graduels, missels. — Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1969. — 25,5 cm, xVIII-199 p. (Studi e testi, 253).

En 1897, H. Ehrensberger publiait un catalogue des manuscrits liturgiques conservés par la Bibliothèque Vaticane, mais, depuis lors, cet établissement s'est considérablement enrichi par l'entrée d'importantes collections (manuscrits Barberini, Borgiani, Chigi, Ferraioli, Patteta, Rossiani) et par le dépôt des manuscrits de différents sanctuaires (basiliques de Sainte-Marie Majeure et de Saint-Pierre, chapelles Sixtine et Julienne). Tous ces fonds contiennent de nombreux manuscrits liturgiques qu'il était souhaitable de faire connaître. A cette fin, Mgr Pierre Salmon, plutôt que de donner un supplément au catalogue d'Ehrensberger, a préféré adopter une autre

formule et fournir, dans un premier temps, un inventaire sommaire de tous les manuscrits de la liturgie latine que possède actuellement la Bibliothèque Vaticane. Dans sa préface, Mgr Salmon précise très clairement le but et les limites de son entreprise : signaler l'existence des manuscrits liturgiques, les classer par catégories, en donner la date et, si possible, la provenance, avec une description sommaire. Pour une description détaillée, il renvoie aux catalogues, parus ou à paraître, que rédigent pour les différents fonds les scriptores de la Bibliothèque Vaticane.

Cinq volumes sont prévus pour mener à bien cet inventaire; deux d'entre eux, qui répertorient respectivement 682 et 615 manuscrits ou fragments de manuscrits, sont déjà parus. Le premier concerne une partie des manuscrits de l'office liturgique (psautiers, antiphonaires, hymnaires, collectaires, bréviaires) le second les livres de la Messe (sacramentaires, épistoliers, évangéliaires, graduels, missels). Pour chacune de ces catégories, les manuscrits sont inventoriés dans l'ordre alphabétique des fonds qui composent la Bibliothèque Vaticane et, à l'intérieur de ceux-ci, dans l'ordre numérique des cotes <sup>1</sup>. A la fin des deux volumes, des index fournissent d'utiles regroupements : table chronologique des manuscrits par catégories, liste alphabétique des lieux, églises, ordres religieux et personnes pour lesquels les manuscrits ont été écrits, relevé des manuscrits enluminés ou accompagnés de notation musicale.

La réalisation d'un tel inventaire supposait la connaissance approfondie de toutes les particularités liturgiques et nul autre que Mgr Salmon, auteur d'études récentes sur la genèse de l'office divin, n'était mieux qualifié pour l'entreprendre. Il s'est acquis à l'avance la reconnaissance des futurs historiens de la liturgie qui, grâce à lui, pourront accéder facilement aux sources permettant de retracer l'évolution de la liturgie latine. Son répertoire ne sera pas moins utile aux rédacteurs de catalogues de manuscrits latins et à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de codicologie.

Pierre Gasnault.

- 1077. SWARZENSKI (Georg). Die Regensburger Buchmalerei des X. und XI. Jahrhunderts. Studien zur Geschichte der deutschen Malerei des frühen Mittelalters. 2. Aufl. Stuttgart, A. Hiersemann, 1969. 35 cm, III-228 p., xxxv pl. h. t. (Réimpr. 1901.)
  - SWARZENSKI (Georg). Die Salzburger Malerei von den ersten Anfängen bis zur Blütezeit des romanischen Stils. Studien zur Geschichte der deutschen Malerei und Handschriftenkunde des Mittelalters. Stuttgart, A. Hiersemann, 1969. 35 cm, 2 vol., (texte: 219 p., planches: CXXXV pl.) (Denkmäler der süddeutschen Malerei des frühen Mittelalters). (Réimpr. 1913.)

Il n'est pas fréquent de voir une maison d'édition entreprendre la réimpression anastatique d'ouvrages concernant l'histoire de l'enluminure, surtout lorsque ceux-ci

<sup>1.</sup> En sont cependant exclus les manuscrits musicaux de la chapelle Sixtine qui ont fait l'objet d'un catalogue spécial dû à J. M. Llorens, Capellae Sixtinae codices musicis notis instructi sive manu scripti sive praelo excussi, Città del Vaticano, 1960 (Studi e testi, 202).

ont plus de cinquante ans d'âge. Ceci tient peut-être moins au renouvellement des méthodes, qui ont relativement peu évolué dans ce domaine et ce, malgré l'avènement récent et quelque peu envahissant de la science pompeusement désignée sous le nom de codicologie, qu'aux techniques de photographie des manuscrits à peintures qui ont bénéficié de perfectionnements techniques considérables depuis le début du siècle. Cette carence est d'autant plus regrettable que bien des ouvrages classiques intéressant cette branche de l'histoire de l'art sont devenus aujourd'hui introuvables ou hors de prix, même pour les bibliothèques. Aussi faut-il se féliciter de l'initiative de l'éditeur de Stuttgart, Anton Hiersemann, qui vient de rééditer les deux monumentales monographies publiées successivement en 1901 et 1913 par Georg Swarzenski sur l'enluminure du Haut Moyen âge et de l'époque romane à Ratisbonne et à Salzbourg.

Le choix de ces ouvrages, dont l'édition originale n'avait été tirée qu'à 300 exemplaires, a été fait à bon escient. Ces deux synthèses sur deux des centres les plus importants de l'enluminure germanique de l'époque ottonienne et romane n'ont en effet pratiquement pas vieilli et demeurent les sources de référence irremplaçables sur le sujet. Leur intérêt dépasse d'ailleurs le cadre strict de l'histoire de l'art, car elles ont été pourvues dès l'origine d'appendices divers susceptibles d'aider notamment les liturgistes. La reproduction, sous sa forme ancienne, de l'illustration des deux livres, soulève, au contraire du texte, quelques réserves : les clichés d'amateur pris sans doute par Swarzenski lui-même dans des conditions difficiles (nombre d'entre eux sont rendus pratiquement illisibles par les reflets causés par les plis des manuscrits) auraient pu être avantageusement remplacés, et on peut regretter que l'éditeur n'ait pas cru devoir faire le sacrifice financier qu'aurait nécessité la publication des planches à partir de nouveaux clichés.

Cette restriction faite, on ne peut nier l'intérêt que présente une telle réédition pour les bibliothèques d'histoire de l'art auxquelles les ouvrages de Swarzenski faisaient défaut. Il serait souhaitable même que le principe en soit étendu à des ouvrages intéressant l'enluminure française : à quand par exemple la réédition du livre aujourd'hui si rare du compte Vitzthum sur l'enluminure parisienne de l'époque gothique, texte fondamental qui n'a jamais fait l'objet d'une traduction française?

François AVRIL.

1078. — TWYMAN (Michael). — Lithography 1800-1850. The techniques of drawing on stone in England and France and their application in works of topography. — London, Oxford university press, 1970. — 27 cm, xv-304 p., pl. [£ 6.]

Dans l'histoire de la gravure, la lithographie tient une place particulière, non seulement parce qu'elle mérite à peine d'être englobée sous ce terme général, n'étant qu'une technique « à plat », mais parce qu'elle est le seul des grands procédés dont l'origine et la date d'apparition sont bien connues. On le croyait du moins jusqu'ici en attribuant à Senefelder la paternité de la découverte. Quant au développement du procédé, pendant ses premières années, il était généralement présenté dans une perspective assez simple, grâce au repère de quelques incunables allemands et français.

Des travaux récents montrent que tout n'est pas si évident dans cette histoire. Nous avions parlé ici même¹ du livre de Wilhelm Weber, traduit en français en 1967 et qui, au début d'un vaste panorama de la lithographie, précisait le rôle d'un Simon Schmid et du milieu munichois qui soutint les débuts de l'invention. Aujour-d'hui c'est de Grande-Bretagne que nous vient une nouvelle étude consacrée exclusivement à la première moitié du xixe siècle, période d'une ampleur suffisante pour avoir permis les balbutiements du procédé, une première apogée et une décadence due à la vulgarisation des procédés commerciaux.

C'est seulement vers 1860 que l'originalité des peintres-graveurs amorcera le renouveau. Mais M. Michael Twyman, auteur de ce livre, s'est arrêté avant et d'ailleurs dans la période où il s'est enfermé, il a délaissé des artistes comme Goya ou Delacroix, lithographes d'occasion, malgré leur immense talent. Son but a été d'étudier la conquête et l'évolution de la technique pendant cinquante ans, en mettant l'accent sur les paysages et les vues topographiques, tant en France qu'en Angleterre. Par là il rejoint la thèse aujourd'hui classique de Jean Adhémar sur les Lithographies de paysage en France à l'époque romantique 2. On peut même se demander si M. Twyman n'est pas parti de cet ouvrage bien connu de lui, ne serait-ce qu'a contrario. Car M. Adhémar ayant affirmé que la lithographie de paysage, si florissante en France, avait été de peu d'importance en Angleterre, il relève le gant en nous révélant une belle lignée de paysagistes d'outre-Manche; il y met même une pointe de nationalisme superflu — mais qui reste vraiment objectif en cette matière? — en les tenant pour supérieurs à leurs émules français, malgré la fameuse équipe qui collabora aux Voyages pittoresques de Taylor.

Les paysagistes anglais, il est vrai, avaient sous leurs yeux la tradition des aquarellistes. C'est justement un aquarelliste que l'un des plus habiles lithographes de cette période, Francis Nicholson. D'autres comme Samuel Prout, William Westall et J. D. Harding sont parmi les principaux collaborateurs de la série *Britannia delineata* (Londres, 1822-23), dont la qualité est indéniable. Au cours des années suivantes, les meilleurs dessinateurs, Th. S. Boys ou Bonington, travaillent autant à Paris qu'à Londres, ce qui était mieux connu.

Le développement important que M. Twyman a accordé à la lithographie de paysage, ne doit pas faire oublier que la première partie de son livre est consacrée à une étude méticuleuse de la naissance du procédé et de sa première expansion. L'auteur apporte incontestablement du nouveau; il précise le rôle des premières presses installées en Angleterre dès 1801 et en France dès décembre 1802; il souligne que le premier traité sur la lithographie, antérieur à celui de Senefelder, est dû à Rapp et fut publié à Tübingen en 1810 sous le titre Das Geheimnis des Steindrucks; il a en outre examiné, découvert ou repris toutes les publications, prospectus, articles de journaux, qu'il a pu retrouver sur la lithographie en Allemagne, en France et en Angleterre. Il a vu de près les collections, en particulier celle du Cabinet des estampes, dont il indique les cotes.

<sup>1.</sup> Voir : B. Bibl. France, 14e année, No 2, févr. 1969, p\* 116, no 424.

<sup>2.</sup> Paris, A. Colin, 1937.

Bourré de citations, riche d'un précieux index, ce livre donne en outre une bibliographie dont nous devons ici souligner l'intérêt : 20 pages consacrées pour les deux tiers aux ouvrages et aux articles parus entre 1800 et 1850 sur l'art de la lithographie. Au total une belle somme d'érudition, dont les résultats font penser que de semblables travaux entrepris sur d'autres pays encore moins étudiés, amèneraient peut-être à modifier l'histoire de la lithographie telle qu'on l'écrivait jusqu'ici.

Jacques Lethève.

1079. — WILDER (F. L.). — How to identify old prints. — London, G. Bells and sons, 1969. — 25 cm, 192 p., fig., pl. [Rel. £ 4.]

L'énorme regain d'intérêt que connaît l'estampe ancienne européenne trouve souvent les collectionneurs, les marchands et les étudiants, inégalement pourvus en matériel de référence clair et accessible. Qu'est-ce qu'une estampe ancienne? Comment discerner un original, une réimpression, une copie, une reproduction? C'est pour répondre à ces questions que M. Wilder publie cet ouvrage où il met au service d'un public élargi la longue expérience qu'il a acquise; il est, en effet, depuis un demisiècle, expert en gravures et en tableaux auprès de la fameuse firme londonienne Sotheby et il a publié, de 1918 à 1939, le *Print prices current*.

Le premier chapitre rassemble des indications pratiques pour les collectionneurs et les renseigne sur les origines, les prix et les estimations, les réimpressions et les copies, le papier et les filigranes, les cuvettes et les bordures, les marges et les inscriptions, les états et leurs falsifications, etc. L'ensemble de l'ouvrage présente un panorama de l'estampe européenne depuis le xve siècle, en la répartissant selon les procédés employés : gravure sur bois, taille-douce en général, taille-douce en Italie, en France, en Grande-Bretagne, eau-forte, manière noire, pointillé, aquatinte, lithographie. Les derniers chapitres concernent l'impression des estampes, les estampes en couleurs, imprimées et manuelles, les procédés perdus ou oubliés.

Cet ouvrage, justement intitulé « Comment identifier les estampes anciennes? », demeure volontairement sommaire et schématique sur l'histoire de la gravure; il vise à la clarté et se veut surtout pratique; il est, d'ailleurs, enrichi de croquis pour aider aux identifications et aux authentifications et d'un choix de 105 reproductions. Espérons qu'il atteindra son but et rendra des services appréciables au large public auquel il est destiné.

Albert LABARRE.

## TRAITEMENT ET CONSERVATION

#### Informatique

1080. — Computers and management. The Leatherbee lectures (1967). — Boston, Harvard university, 1967. — 20,5 cm, VII-121 p.

Il s'agit d'un groupe de 5 conférences faites à la « Harvard business school » dans le cadre des « Leatherbee lectures » qui ont lieu chaque année grâce au legs

d'un ancien élève de Harvard. On y trouve « Point de vue du management sur les ordinateurs » par H. Cross, vice-président de la « General Electric »; « Les ordinateurs dans la planification, l'analyse et le contrôle » par D. Lowry, « manager » de Procter et Gamble; « Le rôle de l'ordinateur dans l'équation Dividende ou Désastre » par A. Zipf, vice-président de la « Bank of America »; « Les ordinateurs en gestion » par G. Kozmetsky; « Les utilisations futures des ordinateurs dans les grandes entreprises à structure complexe » par R. N. Anthony.

Jacques Hebenstreit.

1081. — Dunes (André). — Esquisse d'une théorie des abstrats. — Paris, Dalloz, 1969. — 21 cm, 43 p.

Le rédacteur en chef du Recueil Dalloz-Sirey donne ici ce que le sous-titre dénomme une « contribution à l'informatique du droit ». Il définit ainsi l'abstrat (p. 5): « série de mots qui, placés en tête des textes ou des décisions de jurisprudence, précisent, dans les revues juridiques, le contenu de ces sources du droit ». Il décrit (p. 17-19) les étapes qui conduisent à la réduction des décisions de jurisprudence, en passant par les sommaires (ou « chapeaux », en 10 à 20 lignes), les sommaires « type code », de 4-5 lignes, pour arriver finalement au « raccourci saisissant de l'abstrat »; propose, en passant, de dénommer « unat » ce que les documentalistes appellent d'habitude descripteur (p. 21); donne une moyenne de 5 à 6 de ces « unats » comme norme relativement constante pour la description des décisions de jurisprudence (p. 22). Un chapitre intitulé « l'abstrat et l'informatique » (p. 26-41) discute les modifications à ce système traditionnel — fixé dès le début des recueils Dalloz et Sirey vers 1820 — du fait de l'ordinateur, et les perfectionnements qu'il conviendra d'apporter au langage d'indexation (à la rédaction des abstrats). Les notes, au nombre de 57, fournissent quelque quinze références à d'autres travaux français sur le sujet. Citons la note 20, qui confirme, pour les textes législatifs modernes, la remarque faite par Gardin sur des textes babyloniens, en ce qui concerne le phénomène du « saut sémantique » ( notions implicites).

Eric de GROLIER.

- 1082. Perreault (Jean M.). An Introduction to U.D.C. [Pref. by C.D. Batty.] London, C. Bingley, 1969. 21,5 cm, 111 p. (Programmed texts in library and information science.)
  - Dubuc (René). Exercices programmés sur la Classification décimale universelle. [Préf. de Paul Poindron.] Paris, Gauthier-Villars, 1970. 21 cm, VIII-168 p. (Documentation et information. F.I.D. Publ. N. 452.)

Deux manuels pratiques d'initiation à la Classification décimale universelle paraissent presque simultanément et sous une même forme dont la nouveauté, tout au moins en France, plaira peut-être aux adversaires des exposés « magistraux ». Ce sont tous deux des manuels « programmés ». Ce terme, dérivé du langage de l'informatique, désigne un ouvrage dont les pages ne sont pas destinées à être lues à la

suite les unes des autres: la page de début expose une donnée, au bas de cette même page le lecteur trouve une question s'y rapportant et plusieurs réponses dont une seule juste. Il choisit une réponse parmi 3, 4, 5 ou plus, s'il a pris la bonne on le lui dira à une page postérieure en même temps qu'on exposera un autre point du cours et que l'on proposera un autre problème, d'autres solutions à choisir, etc... Si le lecteur s'est trompé, on le lui dit et de la même façon on le conduit à une étape intermédiaire qui lui montre sa faute et la lui explique, lui pose une nouvelle question qui le met sur la bonne voie. De toute façon, même s'il a trouvé la réponse juste du premier coup, il lui sera profitable d'examiner les fausses d'autant plus que le hasard seul a peut-être été la cause de son succès. De question en question il arrivera à la dernière page, il connaîtra alors la plupart des pièges que pose l'utilisation de la C.D.U. Le labyrinthe figuré sur la couverture du livre de M. Perreault est un excellent symbole de cette méthode : il faut arriver au terme du chemin et revenir en arrière si on s'est mal orienté.

Qu'il s'agisse du livre de M. Dubuc, ou de celui de M. Perreault, il est nécessaire d'abord d'avoir sous la main une table abrégée ou moyenne de la C.D.U., de préférence la table moyenne française plus complète que l'abrégée, mais qui ne dispense pas de recourir à cette dernière seule pourvue d'un indispensable index alphabétique qui ne semble pas près de paraître pour la table moyenne, les tables complètes françaises étant très fragmentaires, insuffisantes, fausses et archaïques dans bien des cas. Cet instrument est indispensable pour résoudre les « colles », de plus l'étudiant devra en avoir bien assimilé l'introduction. Il devra également avoir lu La Classification décimale universelle, manuel pratique d'utilisation, ouvrage classique de M. Dubuc, dont une réédition paraîtra en 1970. On ne peut se flatter de bien connaître la C.D.U. si on ne s'est pas longuement exercé, les ouvrages de MM. Perreault et Dubuc permettent à l'utilisateur de le faire tout seul. Nous avions fait dans ce « Bulletin » quelques restrictions sur le procédé à propos d'un ouvrage anglais ayant la prétention d'initier à la totalité de la bibliothéconomie en 248 questions 1. La méthode d'enseignement programmé, assez nouvelle en France, sera mieux appréciée dans ce cas. Elle donnera des meilleurs résultats car elle s'applique à un point précis et limité que l'on peut approfondir.

Les deux ouvrages ont paru à quelques semaines de distance, le second ne doit donc rien au premier. L'étudiant français préférera évidemment celui écrit dans sa langue, M. Dubuc est le meilleur spécialiste de la C.D.U. que nous ayons en France, il représente notre pays au Comité central de classification de la F.I.D. à La Haye, il sert d'intermédiaire entre les usagers et cet organisme avec une inlassable complaisance, et transmet critiques et suggestions. De plus, il enseigne la pratique de la C.D.U. aux élèves de l'Institut national des techniques de la documentation. Son ouvrage a été rédigé en partant de travaux pratiques exécutés dans cet Institut. Il est inutile d'insister sur le caractère pratique de l'ouvrage, la disposition typographique très claire rend son maniement facile, le « petit vocabulaire du décimaliste »

<sup>1.</sup> Burrell (T. W.). — Learn to use books and libraries... — (In : B. Bibl. France, 14 $^{\rm e}$  année, N $^{\rm o}$  9-10, sept-oct. 1969, p\* 763, n $^{\rm o}$  2177.)

qui le termine sera apprécié car il y a un certain jargon de la C.D.U. qu'il faut bien connaître. La personnalité de M. Dubuc est à elle seule une garantie d'exactitude et d'efficacité.

Mais celui qui voudra bien connaître la C.D.U. aura avantage à lire également le manuel de M. Perreault qui n'est pas un moins éminent spécialiste et qui a écrit son ouvrage en s'inspirant d'exercices pratiques expérimentés dans son enseignement à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Maryland. L'auteur cherche à développer la C.D.U. par l'introduction de facettes, il est en quelque sorte le philosophe, il cherche à l'introduire dans l'univers anglo-américain où son audience était brève jusqu'ici, il paraît y réussir, son ouvrage y aidera. Il étudie également la possibilité d'utiliser la C.D.U. pour l'automatisation des recherches documentaires. Son point de vue, parfois différent de celui de M. Dubuc, doit être connu, son introduction à la C.D.U., très classique, ne traite d'ailleurs pas de l'extension de la C.D.U. au moyen de facettes. Elle offre deux avantages qui ne sont pas dans le livre de M. Dubuc; une bibliographie liminaire et un index alphabétique des concepts qui comprend tous les chapitres ou paragraphes d'un manuel classique et qui permet de retrouver facilement le, ou les, exercices expliquant tel ou tel point de l'utilisation de la C.D.U. L'ouvrage est écrit en un anglais très clair et dans un style très concret.

Au moment où la C.D.U. se répand en France dans les centres de documentation et dans les nouvelles bibliothèques universitaires où son emploi est obligatoire, il est nécessaire que bibliothécaires et documentalistes connaissent bien la C.D.U. et son utilisation. Ces deux manuels y aideront beaucoup, principalement celui de M. Dubuc qui offre l'avantage de la langue, et qui, bien que celui de M. Perreault soit très clair, est mieux adapté à notre tempérament.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1083. — SEIDEL (Hans Werner). — Die Titelaufnahme für den alphabetischen Katalog, ein Leitfaden der Katalogisierung für Kirchen- und theologische Fachbibliotheken. — Neustadt an der Aisch, Verlag Degener, Inh. G. Gessner, 1967. — 24 cm, 298 p. (Veröffentlichungen der Arbeitsgemeinschaft für das Archiv- und Bibliothekswesen in der evangelischen Kirche. 6.) [DM 21].

Une bibliothèque ne doit pas exister pour elle-même, mais doit au contraire pouvoir être utilisée par le public. Des règles de catalogage sont donc indispensables pour en faciliter la consultation. Celles présentées ici forment un prolongement aux commentaires aussi appréciés qu'indispensables apportés en son temps par Hermann Fuchs aux « Instructions prussiennes », qui, publiées en 1899 et rééditées en 1908, furent adoptées par les bibliothèques allemandes. Une telle publication se justifie presque d'elle-même, car l'application de ces « instructions » pendant quelques décennies ne peut que confirmer leur valeur et leur efficacité, même sur le plan international, ce qui n'a pas empêché, pour autant, ici et là, certaines retouches et remises à jour.

N'y a-t-il pas jusqu'à des bibliothèques spécialisées, de moindre importance, qui, dans la mesure de leurs possibilités, pourraient utilement s'inspirer de ces instructions? La spectaculaire spécialisation dans presque tous les domaines du savoir et

une production littéraire croissant en flèche imposent plus que jamais une collaboration étroite entre bibliothèques et rendent indispensables des catalogues collectifs à l'usage du prêt. Mais un tel travail en équipe nécessite une unification dans les règles de catalogage, auxquelles la plus petite bibliothèque spécialisée, voire son conservateur, souvent insuffisamment préparé, ne devraient pas se soustraire.

La présente méthode se différencie des commentaires d'abord par le choix de la matière. Souvent le personnel de bibliothèques moins importantes, manquant de pratique du catalogage, a du mal à comprendre les « Instructions prussiennes », parfois condensées, même à la lumière des commentaires de Hermann Fuchs, parus en 1955 et réédités trois ans plus tard. D'autre part, ces instructions comportent une telle abondance d'exemples que ceux-ci sont en disproportion avec les besoins restreints de catalogage dans des bibliothèques plus modestes. C'est pourquoi, au départ, l'auteur n'a pas retenu tout ce qui, dans ce vaste ensemble de règles, plutôt à la mesure d'une bibliothèque de caractère universel, comme la Bibliothèque nationale de Paris, pouvait concerner l'impression rare ou le document exceptionnel, mais il s'est limité aux instructions les plus utilisées, compte tenu, toutefois, de la possession, par de plus petites bibliothèques, de fonds particulièrement anciens. De plus, ces bibliothèques plus modestes, ont eu à résoudre des problèmes plus complexes avec le catalogage d'impressions peu courantes, voire de disques ou de films, ces formes modernes de production encore inconnues à l'époque des « Instructions prussiennes ». Ici littérature spécialisée et expérience propre forment la base des règles à appliquer. Enfin, il est des cas où, rompant avec certaines traditions provinciales, propres aux « Lands » allemands, il a fallu introduire la notion de collectivité auteur ou éditrice et adapter les mots-matière à une « mécanisation » de leur classement. Si, donc ces pages contiennent les règles courantes, innovation et transformation peuvent aussi être envisagées à la lumière de ce guide, sans avoir à souffrir de la fragilité d'un fil conducteur trop ténu, même s'il est appelé à subir ultérieurement des modifications, encore qu'il puisse s'avérer suffisant pour des petites bibliothèques. De plus, dans la typographie même de cet ouvrage, l'œil peut vite distinguer les anciennes règles, peut-être périmées, des nouvelles, quelquefois encore inutilisées, car deux petites croix marquent la possible caducité de celleslà, tandis que celles-ci portent deux petites étoiles. Mais elles bénéficient toutes d'un commentaire fait pour la vulgarisation et s'insèrent dans un schéma directeur. Il est vrai que la voie ouverte à l'ordinateur réduit sensiblement le contact matériel avec le livre, l'activité réfléchie du préposé au catalogage dût-elle en souffrir, mais le monde moderne, envahi par le flot des publications, et touché par la restriction du personnel, ne laisse plus la place à la réflexion et exige un travail aussi rapide que précis pour mettre un ouvrage, nouvellement entré, à la disposition du lecteur dans un délai record. Pour mettre cette méthode de catalogage à la portée du plus grand nombre, l'auteur a jugé bon de dissocier certaines matières, mais, plutôt que de multiplier les renvois, il a préféré recourir à des répétitions. Un tel procédé ne permettait pas toujours d'insérer les définitions, qui s'avéraient nécessaires, à des places qui auraient été les plus propices. Aussi a-t-il préféré les réunir en tête du volume, sous la forme d'un petit lexique spécialisé allemand-allemand.

L'ouvrage contient beaucoup d'exemples, comme tout vade-mecum appelé à

donner le plus de renseignements possibles. Il n'a toutefois pas paru opportun à l'auteur de remplacer systématiquement par de nouveaux les exemples tirés des « Instructions prussiennes » ou donnés par Hermann Fuchs. Bien plus, des exemples de choix ont été gardés par lui non seulement pour marquer en quelque sorte la continuité entre les instructions anciennes et ce nouveau guide, mais aussi et surtout pour illustrer par des exemples typiques un enseignement et approfondir une formation de bibliothécaire. Seidel n'a d'ailleurs pas hésité à fusionner des exemples pour comprimer et abréger cette méthode, car il importe davantage à un bibliothécaire de voir à travers un exemple la marche à suivre pour un cas précis que de se savoir ainsi en présence du catalogage d'un livre précis.

Une recherche rapide et facile peut s'y faire de deux façons. Il est en effet possible de consulter, de manière systématique, une table de matières particulièrement détaillée à cette fin, à moins d'avoir recours à des index de mots-matière et de mots-typiques. Cette publication a donc les caractéristiques d'un ouvrage de référence utile pour le travail quotidien de catalogage entrepris dans une bibliothèque tout en offrant une source importante de renseignements sur des questions plus importantes et plus générales concernant ce même catalogage.

Seidel propose donc dans son guide les règles fondamentales pour cataloguer, celles pour l'établissement des vedettes, celles concernant le corps de la fiche, celles devant servir à établir les renvois. Viennent ensuite les règles pour l'intercalation des fiches dans le catalogue alphabétique. Son ouvrage contient également la liste des abréviations traditionnelles, un condensé de ce qui différencie les nouvelles règles des « Instructions prussiennes » et une bibliographie de 25 titres.

Comme cette méthode est plus particulièrement destinée aux bibliothèques ecclésiastiques et théologiques, l'auteur a inséré la liste alphabétique des textes bibliques ainsi que celle des écrits non canoniques, avec leurs formes latines et celles des auteurs éventuels ainsi que les tables de translitération pour le grec et l'hébreu. Il va de soi qu'un tel guide peut également être utilisé dans bien d'autres bibliothèques de moyenne importance, soucieuses de se faciliter et de rationaliser le travail, si important, du catalogage.

Jacques Betz.

1084. — SPECIAL LIBRARIES ASSOCIATION. San Francisco Bay region chapter. — Library use of computers, an introduction, ed. by Gloria L. Smith, Robert S. Meyer... — New York, Special libraries association, 1969. — 22,5 cm, VIII-116 p., fig. (S.L.A. Monograph. N.3.)

Depuis 1962 la section régionale « Baie de San Francisco » de la « Special libraries association » organise des journées d'études en vue du recyclage des bibliothécaires. Au printemps de 1965 elle a donné une série d'exposés sur le calculateur dans les bibliothèques. La publication ne se borne pas à reproduire purement et simplement les conférences. Les chapitres ont été rédigés, structurés, illustrés de nombreux schémas et suivis presque tous de bibliographies assez substantielles quoique limitées à la langue anglaise.

Sept auteurs se sont partagé le travail : M. H. L. Griffin nous entretient briève-

ment de la programmation appliquée aux bibliothèques, c'est un chapitre à parcourir rapidement, puis à reprendre après avoir lu le livre afin de connaître les principes généraux des langages de programmation et quelques notions sur les derniers calculateurs. M. A. D. Pratt nous donne une connaissance générale de l'application des systèmes d'analyse aux problèmes des bibliothèques, et de la division des tâches de celles-ci en unités adaptables aux divers programmes. Instruments, mécanismes et techniques employés sont décrits, ainsi que l'organigramme et la façon de le présenter. Très brièvement M. C. P. Bourne nous parle du matériel de base utilisé pour le traitement des données. Ces notions acquises les chapitres suivants entrent dans les réalisations pratiques : acquisitions, catalogage, circulation des ouvrages et traitement des publications en série, par M. D. V. Black, des exemples d'applications à diverses bibliothèques americaines sont donnés, non seulement pour le catalogage et le contrôle dans une bibliothèque mais pour la confection des catalogues collectifs de publications en série. Le chapitre se termine par une brève indication des centres de documentation américains sur l'informatique et des périodiques spécialisés. Les applications aux services de bibliographie sont traités par M<sup>me</sup> L. Schultz avec à l'appui des exemples concrets de centres traitant les données de l'information.

Après ces descriptions, M. T. D. Phillips nous fait envisager la reconversion des méthodes de travail des bibliothèques qui, manuelles hier, seront automatisées demain. Cela ne se fera pas sans une très sérieuse étude préliminaire et une préparation du personnel qui devra s'initier aux méthodes employées par des firmes industrielles et commerciales. Les problèmes sont complexes et l'introduction des techniques électroniques de traitement des données ne sera pas facile, mais avec une étude préparatoire sérieuse, de la patience, un esprit souple et ouvert, un progrès doit en résulter pour la bibliothèque qui remplira sa mission avec plus d'efficacité.

Les conclusions sont apportées par M. J. A. Warheit, il demande de considérer ce qu'était la médecine vers 1930 avant l'introduction des antibiotiques, de la thérapeutique hormonale et de la chirurgie cardiovasculaire et ce qu'elle est maintenant. Il devrait en être de même pour les bibliothèques mais, dit l'auteur, « Une profession a changé radicalement ses méthodes pendant que l'autre restait essentiellement sans changement. Quand on demanda à une bibliothécaire quel progrès technique avait eu le plus grand effet sur son travail, elle répondit que c'était les blocs de papier carbone! »

Si les nouvelles techniques ont encore peu changé les méthodes des bibliothèques, cela ne devrait plus tarder, non seulement le travail actuel sera plus efficace, mais de nouveaux services pourront être rendus, l'information pourra être mieux recherchée, stockée et être rendue plus accessible.

L'ouvrage mérite d'être lu par tous nos collègues convaincus de la nécessité d'adapter les techniques actuelles aux problèmes des bibliothèques, c'est une bonne initiation, absolument pas technique, elle ne traite que de l'utilisation du calculateur sans expliquer comment fonctionne celui-ci, il y a d'autres ouvrages pour cela. Celui-ci sera donc accessible aux esprits les moins scientifiques de notre profession car il se comprend facilement. Il serait peut-être souhaitable de le traduire en français, car, parmi d'autres similaires c'est un des mieux adaptés à nos problèmes.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1085. — STRUBLE (George). — Assembler language programming; the I.B.M. system 360. — London, Addison-Wesley, 1969. — 24 cm, x-434 p. [75/-]

Ce manuel de programmation concerne le langage assembleur des machines IBM 360. Il s'agit d'un cours qui suppose une connaissance minimale de la programmation, l'utilisation du Fortran, par exemple. Toutes les opérations élémentaires (au niveau du langage-machine) sont passées en revue, et leur étude est assortie de nombreux exemples et d'exercices placés à la fin de chaque chapitre.

La connaissance du langage assembleur de ces machines extrêmement répandues est indispensable pour la construction de programmes traitant des données difficiles à décrire en Fortran, aussi les mécanismes de construction et de composition des macro-instructions ont été examinés plus particulièrement. L'auteur s'est limité aux instructions communes à toutes les machines 360; pour certains détails liés aux systèmes (qui d'ailleurs peuvent changer assez souvent), il renvoie aux manuels IBM. Ce livre a été rédigé de manière à être entièrement compatible avec ces manuels.

Maurice Gross.

1086. — Utilisation (L') des calculatrices analogiques et des ordinateurs en hydrologie. Actes du Colloque de Tucson. La Décennie hydrologique internationale. — Paris, IASH/AIHS-Unesco, 1969. — 24 cm, XII-755 p., fig. (Études et rapports d'hydrologie 1.)

Les progrès réalisés depuis une dizaine d'années dans ce domaine nouveau et important justifient la tenue à Tucson de ce colloque.

Les quelque quatre-vingts communications, présentées par des chercheurs d'une quinzaine de pays, y compris l'URSS, correspondent dans leur grande majorité à des applications, quelques-unes seulement envisageant des problèmes théoriques. Eaux superficielles, eaux souterraines et leurs rapports sont pris en considération.

L'ensemble est subdivisé en deux parties : la première réunit les articles traitant des techniques des appareils par analogie, la seconde renferme ceux consacrés aux techniques de calculatrices pour prévision.

Chaque article est accompagné d'une bibliographie. Dans leur grande majorité les textes sont rédigés en anglais, avec un résumé bilingue (français-anglais). Il n'est pas possible de donner une idée un peu complète du contenu de ces deux volumes tant il est dense. Cependant il convient de souligner le caractère très concret des communications, les détails d'utilisation des appareils ou de préparation des programmes étant le plus souvent précisés. En outre, on s'aperçoit très vite que les expériences d'utilisation des ordinateurs en hydrologie ont été conduites de façon passablement indépendante dans les différents pays. La confrontation des résultats que permet le symposium est donc du plus grand intérêt, de même que les articles de pays différents s'avèrent souvent complémentaires. Certains auteurs donnent même une vue d'ensemble sur l'utilisation des calculatrices électroniques en hydrologie dans leur pays.

Les laboratoires de recherches et les services hydrologiques de tous les pays du

monde feront nécessairement appel à la quantité considérable de données rassemblées dans ces pages.

Jean Roger.

1087. — VENTER (J. S. M.). — The Chemistry and mechanism of paper deterioration. — Pretoria, Council for scientific and industrial research, 1968. — 30 cm, 69 p., fig.

Ouvrage multigraphié faisant le point, sans prétention, sur le mécanisme chimique de dégradation du papier. C'est essentiellement donc un rapport technique indiquant les méthodes utilisées pour étudier le phénomène et passant en revue, tout en les analysant, leurs différentes conclusions. Différents facteurs sont considérés, la température, l'humidité, la dégradation par des gaz divers, la nature du papier lui-même et la modification de celle-ci durant la détérioration. Les figures sont groupées à la fin du texte, ainsi que les tableaux de valeurs numériques.

Une seconde partie présente, en la commentant, la bibliographie relative au sujet traité : elle contient 126 références.

Il s'agit en définitive d'un travail sous contrat qui en France pourrait faire penser à une thèse de docteur-ingénieur.

Michel Destriau.

### DIFFUSION

1088. — Bell (F. T.) et Smith (S. F.). — Library bookselling. A history and handbook of current practice. — London, A. Deutsch, 1966. — 22,5 cm, 127 p., pl. [22 s. 6 d.]

Dans la préface de leur livre, les auteurs se plaignent d'abord des « conceptions erronées et des malentendus » qu'ils prétendent exister dans le commerce des livres, mais à vrai dire, leur façon compliquée et tortueuse de s'exprimer n'aide pas beaucoup à clarifier ces conceptions erronées et ces malentendus. Au contraire, le lecteur est souvent étonné et confus de leurs nombreuses contradictions.

Par exemple, au bas de la page 49 on lit que dans le commerce de certains livres qui n'apportent pas beaucoup de bénéfice, les vendeurs « doivent être patients, méthodiques et désintéressés quant à la question du gain... et disposés à accomplir un devoir social vis-à-vis de la communauté ». Mais, dans la même section, en haut de la page 50, on lit au contraire que pour de tels livres, il est recommandé aux commerçants d'imposer une taxe substantielle de service lorsque la vente est peu importante.

Encore, sur la couverture du livre, les auteurs (dont les arguments et les critiques sont dits être souvent vigoureusement de controverse et opiniâtres) prétendent que le commerce des livres « n'est pas entièrement réservé aux spécialistes » mais en même temps ils recommandent « une formation plus spécialisée » pour tous les commis de librairie.

Ainsi que le disent les auteurs, l'ancienne répugnance, due au snobisme, à emprunter des livres à une bibliothèque publique a entièrement disparu depuis les 25 der-

nières années; la tendance est de plus en plus d'emprunter des livres au lieu de les acheter.

La section suivante est intitulée « L'industrie de l'écrivain ». Heureusement il y avait, et il y a encore, des auteurs qui ont une conception plus digne de ce qui est appelé « industrie ».

On accepte bien que les bibliothèques présentent une bonne source de revenus pour les libraires, mais on trouve « répugnante » la vente directe entre les éditeurs et les bibliothèques.

Les chapitres les plus constructifs de ce livre sont peut-être ceux qui s'occupent des problèmes de routine, la livraison de livres aux universités, lycées et écoles, les services auxiliaires, les demandes de bibliothèques et les modèles de service pour les libraires. Ces chapitres sont bien illustrés par 16 planches hors texte. Pour terminer leur ouvrage, chacun des auteurs donne son opinion personnel sur le problème des droits d'écrivains pour l'emprunt de leurs livres aux bibliothèques.

Germaine BIGOT.

1089. — Heimeran (Ernst). — Von Büchern und Büchermachen. Mit einem Nachwort von Herbert G. Göpfert. — München-Pullach, Verlag Dokumentation, 1969. — 21 cm, 194 p.

Ce volume est dédié à la mémoire d'Ernst Heimeran qui fut éditeur à Munich de 1922 à 1955, avec une longue interruption de 1933 à 1945, due aux événements politiques, et qui publia, entre autres, une collection bilingue de textes classiques de l'Antiquité. La postface de H. G. Göpfert présente avec sympathie le visage de cet éditeur, mais ne renseigne guère sur sa biographie et son activité.

Il s'agit d'un recueil regroupant 21 articles de dimensions diverses, écrits ou publiés par Heimeran entre 1947 et 1956 (on ne donne pour chacun pas d'autre référence que sa date). Le thème général de ces articles porte sur l'édition et la diffusion du livre et l'auteur y a mis le meilleur de son expérience professionnelle. Beaucoup sont très courts; dans les plus abondants, l'auteur raconte sur un mode familier sa carrière d'éditeur, ou bien il émet des réflexions pratiques sur le métier de représentant en librairie, reproduit une conférence prononcée en 1953 devant ses collègues sur les problèmes actuels du commerce du livre, montre comment s'édite un livre, définit le rôle et les fonctions du libraire détaillant, ou encore disserte sur les kiosques de gares.

Albert LABARRE.

1090. — LOTTIN (Jean-Roch). — Catalogue chronologique des libraires et des libraires imprimeurs de Paris. — Amsterdam, B. R. Grüner, 1969. — 21,5 cm, xxiv-260 p. (Réimpr. 1789).

Cet ouvrage est la réimpression anastatique de l'édition parisienne de 1789. Pour le xve et le xvie siècle, il est devenu caduc, ayant été avantageusement remplacé par le

Répertoire des imprimeurs parisiens de Philippe Renouard <sup>1</sup>, mais pour le xVII<sup>e</sup> et le xVIII<sup>e</sup> siècle il peut encore rendre des services. On y trouvera également, à partir de 1470, les listes des chanceliers et des gardes des sceaux, des lieutenants civils, de police, criminels, et des procureurs du roi, des recteurs de l'Université; depuis 1717, les membres du Bureau des commissaires du Conseil pour les affaires de chancellerie et de librairie, depuis 1672, les directeurs généraux de la librairie et imprimerie de France, depuis 1742, les censeurs royaux, et différents autres magistrats.

Les tables, enfin, permettent quelques constatations intéressantes. On y verra que certaines familles, celle par exemple des Dupuis, des Thiboust, des Ballard, restèrent fidèles au métier d'imprimeur et de libraire pendant 250 ans et plus.

Un défaut inhérent à ces sortes de reproductions est que les caractères déjà microscopiques de l'original ont été encore écrasés par la photographie, rendant ainsi assez pénible la consultation de l'ouvrage.

Robert Brun.

1091. — Rolph (C. H.). — Books in the dock. — London, A. Deutsch, 1969. — 22 ст, 144 р.

« Les livres au banc des prévenus » : c'est encore la censure <sup>2</sup> qui fait l'objet de ce petit ouvrage et c'est un juriste anglais, C. H. Rolph, qui se penche à son tour sur ce problème pour défendre avec talent, avec agrément et avec modération le point de vue de la liberté d'expression. On lui doit d'ailleurs une étude publiée en 1960 en collaboration avec A. Kæstler sur le « cas » Lawrence (The trial of Lady Chatterley). En qualité de secrétaire du comité qui prépara la loi de 1959 (« Obscene publications act »), il est particulièrement qualifié pour traiter le sujet.

L'analyse de ce texte qui figure en tête de l'ouvrage fait ressortir que loin de mesurer l'« obscénité » d'un document au degré de franchise de l'expression, la nouvelle législation anglaise fait entrer en ligne de compte l'influence corruptrice qu'il peut exercer. Il est précisé qu'il convient d'estimer si dans son ensemble tel livre tend à « dépraver » ou à « corrompre » le lecteur (ce qui entraîne l'obligation de lire intégralement le livre en question). Dans le cas où l'ouvrage tombe sous le coup de la loi, la sanction peut être lourde : six mois de prison ou £ 100 d'amende, pouvant aller après appel confirmant la condamnation, jusqu'à trois ans de prison plus (éventuellement) £ 2 000 d'amende ou encore la destruction du document. Toutefois, et c'est là où l'on peut mesurer les progrès accomplis, même si l'ouvrage répond au critère précédent, il échappe à la condamnation si sa qualité artistique, littéraire ou scientifique en justifie la publication.

Avec, bien présents à l'esprit, quelques grands noms comme ceux d'Aristophane, Chaucer, Rabelais, Swift, etc..., l'auteur recherche dans l'histoire littéraire les origines de ce « désir qu'éprouvent certains hommes de décider ce que d'autres doivent être autorisés à lire ». C'est là déjà, on le voit, une prise de position.

Faut-il considérer comme principal coupable l'inventeur de l'imprimerie? Faut-il

<sup>1.</sup> Surtout dans sa deuxième édition, Paris, Minard, 1965.

<sup>2.</sup> Voir B. Bibl. France: 15e année, No 4, avril 1970, pp. \*332-\*336, no 852.

en vouloir à Caxton d'avoir imprimé La Morte d'Arthur et les Canterbury Tales? A vrai dire, le XVIe siècle anglais fut plus préoccupé d'hérésies religieuses et de sédition que d'obscénité, jusqu'au moment où un magistrat du Kent, William Lambarde, élabora, en 1580, un projet d'« Act of Parliament for the establishment of the Governors of the English print » qui ne fut jamais promulgué mais qui est significatif d'un malaise croissant. En dépit de l'Areopagetica de Milton, le Puritanisme introduisit la terreur du péché et la superstition. Le « Licensing act » de 1662 remettait l'accent sur l'hérésie et la sédition, mais les autorités se montrèrent fort tolérantes dans d'autres domaines, alors que la rigueur reparut après 1688. L' « Act » de 1737 donnait plein pouvoir au Grand Chambellan pour l'examen des pièces jugées contraires aux bonnes mœurs. Toutefois, la persécution ne s'exerça guère, en particulier sur les obscénités du théâtre que l'on tolérait volontiers. Avec Clarissa Harlowe, Pamela, Tomes Jones et surtout Fanny Hill de John Cleland, le roman licencieux, souvent réédité, va donner prise à de multiples poursuites.

L'auteur assimile spirituellement au péché originel la « découverte de l'obscénité ». L'Angleterre victorienne, selon lui, vit avec ardeur ses lectures, s'identifie volontiers aux héros. L'ordre moral est défendu par des sociétés contre le vice qui s'élèvent contre les livres licencieux. Parmi les partisans de la censure se trouve le Dr Bowdler, éditeur d'un « Shakespeare des familles » soigneusement expurgé — d'où le terme « bowdlerising » —. Le critère de la décence, c'est la possibilité de lire à haute voix... Comme il fallait s'y attendre, en dépit des résistances et peut-être à cause d'elles. les publications pornographiques se multiplièrent, dont une faible proportion importées de France. La douane, en effet, veillait et pouvait, en vertu d'une loi de 1853 rééditée en 1876, saisir les articles suspects et n'engager que sur la demande du destinataire une procédure civile. En 1857, les magistrats sont autorisés à détruire tout imprimé destiné à corrompre les jeunes.

Puis, ce fut l'invasion du roman français. La Terre, pourtant expurgée, fit scandale, de même que Madame Bovary, Sapho, Bel Ami, Mademoiselle de Maupin. L'éditeur Vizitelli, qui avait publié la traduction de ces œuvres, plaida coupable et dut retirer Zola de la circulation. Même attitude, en 1898, du libraire dépositaire de Havelock Ellis. Pas plus qu'alors, constate C. H. Rolph, l'auteur n'aurait aujourd'hui le droit de présenter sa défense. Quant à l'éditeur, il préférait céder plutôt que de soutenir les frais d'un procès.

En dépit de certaines tentatives de normalisation des procédures, le xxe siècle se caractérise par une curieuse incohérence et une diversité troublante dans les solutions adoptées (destruction des livres, prison, amendes, etc...) A titre d'exemple, la police opérait en 1940 certaines destructions d'ouvrages que personne ne se souciait de défendre et persuadait, sans justification légale, le détenteur de signer une formule de renonciation.

En 1922, de nombreux exemplaires de l'ouvrage de Frank Harris : My life and love, édité en France, saisis par les douaniers, firent l'objet d'une transaction de cette nature. Quant à l'Ulysse de Joyce qui parut également en France et qui ne fut édité qu'en 1936, il ne fut jamais vraiment poursuivi en Angleterre, mais l'édition américaine avait fait scandale : d'où un véritable marché noir qui servit largement la publicité de l'ouvrage.

Au passage, l'auteur conte avec esprit l'aventure du Comte de Montalk, prétendant au titre de Roi de Pologne, traducteur de Rabelais et auteur de parodies de Verlaine, qui prétendit, en 1932, défendre personnellement sa cause, fut condamné à la prison et fit appel, avec l'aide financière et le soutien moral d'éminents écrivains comme A. Huxley, Priestley, Wells, etc... La sentence fut confirmée et Montalk purgea sa peine. Un précédent important était toutefois créé : l'auteur avait été autorisé à défendre lui-même ses ouvrages.

D'autres procès, même s'ils aboutissaient à une condamnation, créaient peu à peu un climat nouveau en faisant état par exemple de l'intention de l'auteur et de l'éditeur, mais la situation restait confuse et une conférence d'Interpol à Oslo en 1953 tendit à accréditer l'opinion des policiers (sinon des psychiatres!) suivant laquelle certaines lectures favorisent la criminalité, d'où, en 1954, une campagne de « purge » qui effraya les milieux littéraires. L'acquittement de certains ouvrages n'évite d'ailleurs pas aux éditeurs de payer les frais du procès. C'est le cas pour Lady Chatterley qui avait cependant, à la faveur de l' « Act » de 1959, bénéficié de la notion d'« utilité publique » — soit £ 13 000 à la charge des « Penguin books », pourtant blanchis.

L'a Act » de 1964 aggrava la situation en rendant possible la poursuite de publications manifestement obscènes stockées dans un but lucratif, livrant du même coup à l'arbitraire policier les publications littéraires de qualité. En 1967, Last exit to Brooklyn, acquitté en appel, avait été poursuivi sur la base de cette nouvelle notion.

Bref, l'incohérence de cette législation, ses curieuses contradictions, tendent actuel-lement à imposer une réforme. Conscient des survivances victoriennes qui marquent encore profondément l'opinion anglaise, l'auteur ne croit pas possible l'abolition pure et simple de la censure préconisée par certains. Ce qui est valable pour le Danemark ne l'est peut-être pas pour le Royaume-Uni. Il énumère une série de mesures psychologiquement ou juridiquement inapplicables selon lui. Avec une évidente et, dirons-nous, une surprenante modération, il analyse, par ailleurs, un certain nombre de suggestions pratiques dont la principale vise à exempter les livres de la procédure légale d'obscénité. Encore faudrait-il définir le livre...

Parmi les autres mesures proposées, l'une d'elle paraît à retenir : elle retirerait à toute personne privée le droit de poursuite.

L'auteur préconise pour sa part une législation transitoire : un jugement en deux phases destiné à décider : 1° si le livre répond à la notion (mal définie, d'ailleurs) d'obscénité; 2° si la notion d'utilité publique (valeur littréraire, etc...) peut être retenue.

Tout ceci ne paraît pas très révolutionnaire et nous sommes loin, en réalité, des réactions beaucoup plus radicales que l'on peut observer aux États-Unis.

Paule Salvan.

## CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

1092. — Duhamel (Serge) et Segaud (Pierre). — Les Constructions scolaires et universitaires. — Paris, Berger-Levrault, 1969. — 21,5 cm, 332 p. (L'Administration nouvelle.)

Les sujets relativement ingrats traités dans cet ouvrage ne pouvaient trouver meilleurs présentateurs et analystes que MM. Segaud et Duhamel : le premier occupe depuis plus de vingt ans au Ministère de l'éducation nationale des postes qui lui ont permis de suivre de très près l'évolution des constructions scolaires et universitaires, le second, ancien élève de l'E.N.A., a travaillé plusieurs années à la Direction de l'équipement scolaire, universitaire et sportif. Grâce à eux rien d'essentiel de ce qu'il faut savoir de la procédure et des démarches administratives qu'exigent les constructions scolaires et universitaires n'a été passé sous silence et si, du fait du plan adopté, on constate quelques redites, tout reste clair en dépit de textes législatifs et réglementaires très nombreux et dont l'application appelle parfois discussion et commentaires.

L'ouvrage comprend trois parties: la première qui permet de prendre une vue d'ensemble de ce que représentent en France les constructions scolaires et universitaires dans un contexte démographique, économique, budgétaire, administratif, juridique et de planification, la seconde qui aborde tous les préliminaires (pédagogique, foncier, technique, financier) à une opération de construction, la troisième, enfin, qui passe en revue tout ce qui permet — et suit — la réalisation d'une construction, qu'il s'agisse du permis de construire, de l'établissement du dossier d'exécution, des passations de marchés, des ordres de service, de la réception provisoire et définitive des travaux et même de l'entretien des bâtiments.

Dans chaque partie sont traitées séparément les opérations du premier degré, du second degré et du « supérieur ». Les bibliothèques universitaires relèvent bien entendu de ce dernier type d'opérations, traité, à vrai dire, beaucoup plus brièvement que les autres, mais avec de nombreux renvois aux pages qui les ont précédées, consacrées aux constructions d'État du second degré. Les conservateurs de bibliothèques y trouveront cependant assez de renseignements utiles pour que nous leur recommandions l'acquisition de ce livre, « exposé synthétique de l'ensemble des procédures et méthodes utilisées en matière de constructions scolaires et universitaires », comme il est dit dans l'introduction. Sans doute auraient-ils souhaité que, pour les bibliothèques, certaines précisions ou certaines anomalies fussent signalées : pourquoi, par exemple, ne peuvent-elles bénéficier du 1 % (travaux de décoration), pourquoi leur construction ne peut-elle jamais être financée avant que ne le soit celle du bâtiment d'enseignement au service de laquelle elle est prévue, pourquoi leur premier équipement en livres est-il proportionnel au coût de la construction? Notons également que, compte tenu de la promulgation en 1968 de la loi d'orientation - qui a dû intervenir au moment où MM. Duhamel et Segaud devaient mettre la dernière main à cet ouvrage —, on est obligé de signaler qu'un programme élaboré deux ou trois ans avant l'année de son financement prévisible (p. 178) n'est plus entièrement valable et que le nouveau découpage des universités françaises va

obliger à reconsidérer bien des programmes, y compris ceux des bibliothèques. Il est d'autres changements, sur le plan de la procédure, que les auteurs laissent prévoir dans leur conclusion, en évoquant la mise en place « d'une politique de régionalisation qui... ne peut manquer d'entraîner de décisifs transferts de responsabilités ». Déjà le Conseil général des bâtiments de France et la Commission centrale de contrôle des opérations immobilières ont cessé de fonctionner et des commissions régionales sont constituées. Espérons que ces commissions ne perdront pas de vue le problème capital, très judicieusement souligné par nos auteurs dans leurs dernières pages, celui de l'entretien des bâtiments; sinon nous assisterons à une dégradation rapide de locaux que des prix-plafonds trop bas ou trop rigides, au stade de la construction, ont obligé à réaliser parfois avec des matériaux de qualité médiocre. En toute hypothèse une mise à jour de cet ouvrage, d'une utilité incontestable, s'imposera dans des délais, croyons-nous, assez rapides.

Jean BLETON.

# II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1093. — Asheim (Lester). — Librarianship in the developing countries. — Urbana, University of Illinois press, 1966. — 21 сm, x-95 p. [34 s.]

M. Asheim a consacré son livre aux problèmes des bibliothèques dans les pays en voie de développement. Mais c'est surtout aux problèmes psychologiques qu'il s'est attaché. Ces cent pages sont un catalogue de ce qu'un bibliothécaire américain doit faire ou ne pas faire dans ces pays. Il s'agit d'un manuel de savoir-vivre et de courtoisie qui s'efforce d'inculquer aux membres de l'assistance technique le sentiment qu'ils ne sont pas aussi supérieurs qu'ils peuvent parfois le croire. Il s'efforce aussi et surtout de convaincre ces « coopérants » de respecter des usages et des mentalités très différents. Ce livre est donc plus précisément consacré aux fonctions et aux problèmes psychologiques du bibliothécaire qu'aux bibliothèques et à leur organisation.

Alfred Fierro-Domenech.

1094. — Buckland (M. K.), Hindle (A.) et Mackenzie (A. G.). — Systems analysis of a University library. Final report of a research project. — Lancaster, University of Lancaster library, 1970. — 29,5 cm, v-57 p. - A 18 p. - B 9 p. - C 16 p. (University of Lancaster library occasional papers 4.)

Parallèlement à l'ouvrage consacré à la bibliothèque du MIT, un rapport sur l'analyse d'une bibliothèque est publié par la Bibliothèque de l'Université de Lancaster après une étude financée par l'O.S.T.I.

La différence est importante car ce rapport n'est pas appliqué à tel organisme mais constitue un essai de généralisation d'une analyse de système à toute bibliothèque. Cette analyse, utilisée avec beaucoup de succès dans l'industrie, devait, un jour, être appliquée aux bibliothèques qui sont des entreprises comme les autres.

Beaucoup plus approfondie que l'étude précédente, celle-ci cherche à apporter des informations objectives sur les meilleurs moyens de fournir un service de bibliothèque dans une université, à découvrir les conséquences pour l'utilisateur de n'importe quelle combinaison de décisions concernant l'attribution des ressources, l'organisation du travail et le choix des techniques.

Cette recherche doit être dans toute la mesure du possible chiffrée, afin que les services de la bibliothèque à ses lecteurs puissent être optimisés.

Mais comme la bibliothèque se prête mal à l'expérimentation, il est nécessaire de développer des modèles mathématiques et de simuler en ordinateur les sous-systèmes de la bibliothèque.

Les auteurs affirment en effet que toute décision de « management » doit être fondée sur une connaissance exacte de la situation et des conséquences que peut avoir cette décision. Il s'agit de lui apporter avec autant de précisions que possible cette connaissance.

Ils croient en effet que, partant de données chiffrées sur le nombre des chercheurs, des étudiants, leurs méthodes de travail, le nombre des livres publiés, leur prix, leur valeur scientifique, les périodiques, et d'un autre côté sur le travail nécessaire pour cataloguer un livre, pour le relier, pour le prêter, des réponses précises peuvent être apportées aux questions :

— Quelle doit être la taille de la bibliothèque? Quel doit être le système de classement, de prêt...? Quel doit être le nombre du personnel? Quelle doit être la durée du prêt? Quel doit être le budget de la bibliothèque? Quelle doit être sa répartition entre les achats et les frais de stockage? etc...

Sur toutes ces questions et sur beaucoup d'autres, une courbe mathématique peut être construite montrant en fonction des données un point optimum de fonctionnement et révélant certaines lois qui gouvernent les bibliothèques (loi de l'obsolescence, loi de l'éparpillement.)

Un bon exemple des problèmes posés est celui-ci : si une bibliothèque peut contenir N volumes, combien de titres de périodiques peut-elle conserver et combien de temps pour rendre le plus grand service?

L'étude se prolongea sur deux ans et demi. Même si la mise en équation de notre activité peut choquer certains et si l'équation elle-même n'apporte pas une clarté plus évidente sur chaque problème, les diagrammes proposés sont clairs et les résultats des calculs effectués par l'ordinateur après modification des variables sont fort instructifs.

Évidemment, le lecteur pourra être déçu de ne découvrir aucune solution concrète à ses problèmes et trouvera sans doute abstraits les raisonnements mathématiques bien qu'ils soient appliqués aux bibliothèques.

Il n'était pas dans l'esprit des auteurs d'étudier des cas concrets mais bien plutôt de fournir des outils généraux de travail suffisamment précis et sûrs. Ce fait est confirmé par les annexes qui décrivent les programmes d'ordinateur utilisés pour l'analyse du traitement de livres et celle du prêt ainsi que l'abondante bibliographie qui termine l'ouvrage (269 réf.).

Marc CHAUVEINC.

1095. — Gosudarstvennaja ordena Lenina biblioteka sssr im. V. I. Lenina. Moskva. — Bibliotekovedenie i bibliografia za rubežom. (Bibliothéconomie et bibliographie à l'étranger). Sbornik. — Moskva, 1958 →. — 23 cm.

nº 29. — 1969. nº 30. — 1969.

Nous avons attiré en son temps l'attention de nos lecteurs <sup>1</sup> sur la façon dont la Bibliothèque Lénine de Moscou informait les bibliothécaires soviétiques des problèmes professionnels à l'étranger, par la publication périodique, entre autres, depuis 1958, du recueil *Bibliotekovedenie i bibliografia za rubežom* (Bibliothéconomie et bibliographie à l'étranger), dont les livraisons 29 et 30 viennent de nous parvenir.

Ce recueil comporte des études de synthèse, bien que d'ampleur et de valeurs inégales, toujours d'un très vif intérêt. Certaines livraisons sont entièrement consacrées à la structure et au fonctionnement des bibliothèques dans un pays donné, comme, par exemple, la Chine, la Bulgarie, la Pologne, la RDA, l'Iran, le Japon, la Mongolie extérieure, etc., dont quelques-unes mériteraient une traduction intégrale. Ailleurs sont traités les problèmes particuliers des bibliothèques dans divers pays : accès libre aux rayons, législation, catalogues imprimés de grandes bibliothèques, catalogage à la source, bibliothèques rurales, la place des bibliothèques dans le système d'information scientifique, bibliothèques nationales, congrès professionnels, publications, lecture publique, intérêt des lecteurs, construction et outillage, etc.

Ce recueil est également ouvert aux contributions des auteurs étrangers. Ainsi dans le numéro 30, Edward Miller, du « British Museum », consacre un article à Panizzi ², cet émigré italien devenu directeur de la Bibliothèque nationale de Grande-Bretagne. Au portrait de Panizzi, tracé par E. Miller, deux éminents représentants des bibliothèques soviétiques, M. R. Giljarevskij, responsable du traitement des publications au VINITI et B. Kanevskij, chef des échanges internationaux de la Bibliothèque Lénine, donnent la réplique en évoquant l'essentiel apport de Panizzi à la codification moderne des règles de catalogage et sur son rôle dans l'accroissement des fonds du « British Museum ».

Ce dernier fascicule contient également des index cumulatifs des études publiées dans les 30 fascicules, de 1958 à 1969 : systématique, matière, auteurs. Les sommaires sont en cinq langues : russe, anglais, français, espagnol, allemand.

Ces mises au point au niveau de la recherche, bien que souvent orientées, apportent une vue d'ensemble des plus utiles sur les problèmes touchant notre profession dans des différents pays.

Ida Forest.

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 4e année, No 3, mars 1959, pp. \*113-\*114, no 442.

<sup>2.</sup> M. Edward Miller est l'auteur d'un ouvrage: Prince of librarians, the life and time of Antonio Panizzi of the British Museum. — London, A. Deutsch, 1967. — 356 p. Voir: B. Bibl. France, 12<sup>e</sup> année, N° 12, déc. 1967, p\* 924, n° 2830.

1096. — Jefferson (George). — Public library administration, an examination guidebook. 2nd ed... — London, C. Bingley, 1969. — 21,5 cm, 102 p. (The Examination guide series.) [21 s.]

Comme tous ceux de la série « Examination guide », le guide pour les examens d'administration des bibliothèques publiques, au sens anglais du terme, est un ouvrage intermédiaire entre le manuel et la bibliographie. Il donne des idées générales et en même temps un certain nombre de livres et articles qui ne sont pas présentés en liste comme une bibliographie, mais indiqués au milieu du texte. L'ouvrage peut donc servir à la fois au bibliothécaire chargé d'un enseignement professionnel et à l'étudiant qui prépare l'examen.

Cet ouvrage consacré à l'administration ne rendra que des services limités en France. Après quelques généralités, nous trouvons un chapitre purement historique, mais il s'agit des bibliothèques anglaises, le suivant compare les réalisations de plusieurs pays, il nous sera plus utile et le monde anglo-americain est décrit avec assez de détail; les paragraphes consacrés à l'Europe continentale, à l'URSS et à la Chine sont plus que brefs, il y a 8 lignes et demie sur les bibliothèques de lecture publique française avec l'indication d'un article américain et de deux anglais dont un traduit du suédois et ce seul exemple de la Bibliothèque municipale de Toulouse, excellent mais un peu court et moins récent que d'autres. Avec 16 lignes et demie l'Allemagne n'est pas mieux traitée, l'Espagne qui a fait ces dernières années un gros effort est totalement ignorée. Le chapitre sur la législation et l'administration proprement dite, n'a guère d'utilité chez nous, si ce n'est à titre de comparaison, par contre nous profiterons de quelques idées générales sur le personnel, sur les bâtiments, l'accroissement des collections et la coopération entre bibliothèques, mais cela restera très général puisque la bibliographie est uniquement en anglais.

Dans ces conditions il appartient aux bibliothécaires chargés d'un enseignement de juger de l'utilité de l'ouvrage en fonction du plan de leur cours.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1097. — [Mélanges Morton (Elizabeth Homer).] Le Bibliothécariat au Canada de 1946 à 1967. Hommages à Elizabeth Homer Morton. Edité par Bruce Peel. Librarianship in Canada... — Ottawa, Canadian library association, 1968. — 24 cm, 205 p.

Depuis la fondation de l'Association canadienne des bibliothèques en 1946 (et même avant, puisque cette association a été précédée par le « Canadian library council »), Miss Morton en a été la cheville ouvrière en tant que secrétaire exécutif — rôle d'autant plus indispensable que, les présidents étant désignés pour un an, c'est le secrétaire dans ce cas qui assure la permanence et la continuité des projets des associations.

Ses collègues, reconnaissants, ont donc voulu lui offrir, à son départ, un hommage mérité; et ils en ont profité pour nous donner, dans une série de courts articles, une vue d'ensemble sur le développement des bibliothèques au Canada depuis 1946. Développement extraordinaire, qui a accompagné un grand essor économique, une

prise de conscience nationale et l'accroissement spectaculaire et bien connu du nombre des étudiants. De sorte que le tableau des bibliothèques canadiennes, assez peu convaincant à côté de celui des États-Unis à la fin de la dernière guerre mondiale, est désormais en plein développement.

De cette série d'articles, qui seraient tous à citer, retenons tout d'abord ceux qui tracent l'histoire sommaire de l'Association canadienne des bibliothèques; celui du P. Filion sur les Bibliothèques universitaires avant et après Williams (l'auteur du rapport paru en 1962 à la suite duquel ces bibliothèques se virent accorder des moyens beaucoup plus étendus); celui de Jean-Charles Bonenfant sur le Progrès des bibliothèques au Canada français, de Laurent-G. Denis sur la Formation des bibliothécaires de langue française du Québec 1 et, pour finir sur une note gaie, l'avant-dernier de M. E. P. Henderson, The Changing image of the librarian et le dernier de R. Blackburn, The Library and its user, un échange de lettres entre un bibliothécaire et un professeur qui est digne de l'humour d'un Thurber.

Suzanne Honoré.

1098. — Public library systems in the United States. A survey of multijurisdictional systems by Nelson associates for the Public library association, American library association. — Chicago, A. L. A., 1969. — 25 cm, xvi-368 p.

Il y a peu d'années, la bibliothèque publique américaine, grande ou petite relevait de la collectivité locale, ville, comté, dans le ressort de laquelle elle exerçait son activité sans en franchir les limites administratives. Les deux dernières décennies ont vu la naissance d'une tendance nouvelle visant à la constitution de systèmes plus ou moins intégrés, intéressant plusieurs circonscriptions. Cette tendance a été puissamment renforcée par l'octroi de subventions par les États ainsi que par l'administration fédérale. De son côté, l'A.L.A. a soutenu sans réserves ces fusions et regroupements par la publication de normes se référant exclusivement à des « Public library systems » plutôt qu'à des établissements isolés. <sup>2</sup>

Le volumineux rapport préparé par les conseillers spécialistes de « Nelson associates » assistés de nombreux bibliothécaires, à l'intention de la « Public library association » constitue l'inventaire analytique et comparatif de ceux des systèmes de bibliothèques publiques qui relèvent de plusieurs autorités locales. Sont donc exclus de cette étude les grands réseaux urbains dépendant d'une seule municipalité.

L'importance de ce mouvement de concentration des bibliothèques en unités plus vastes est soulignée par le fait que les 471 systèmes décelés au premier stade de l'enquête desservent un public de près de 70 000 000 habitants soit 44 % de la population de l'Union.

Après dépouillement d'un premier questionnaire assez bref, une sélection a été opérée qui a permis d'isoler 58 systèmes considérés comme particulièrement repré-

<sup>1.</sup> On trouvera des analyses de ces articles dans la Chronique de la Bibliographie de la France, nº 48, 27 nov. 1968.

<sup>2.</sup> Voir: Minimum standards for Public library systems, 1966. — Chicago, A.L.A., 1967.

sentatifs. Une étude plus approfondie de ces 58 systèmes fut entreprise au moyen d'un second questionnaire plus détaillé.

A un troisième stade, 6 systèmes choisis avec soin furent étudiés et analysés dans les moindres détails par des enquêteurs délégués sur place.

Les conclusions tirées par les spécialistes de « Nelson associates » sont presque en totalité favorables à la constitution des systèmes de bibliothèques publiques.

Dans la très grande majorité des cas la création du système a eu pour effet d'augmenter le nombre et d'améliorer la qualité des services rendus à la population. Le nombre de livres et la circulation « per capita » ont augmenté plus vite pour les bibliothèques regroupées que pour celles qui sont restées à l'écart. On peut faire les mêmes constatations en ce qui concerne le niveau de qualification professionnel du personnel et celui du travail technique (sélection, acquisitions, catalogage, préparation des livres, élimination).

Le seul cas où le progrès est moins net est celui où la population est à l'origine faible et dispersée et où le système ne peut s'organiser autour d'une bibliothèque relativement importante. Dans cette situation, il faut s'orienter, selon les auteurs, vers un système allant jusqu'aux dimensions d'un État et centré sur la «State library».

Le minimum de population permettant la constitution d'un système efficace serait de 150 000 habitants, ce qui correspond exactement aux normes proposées par l'A.L.A. La taille optimum se situe très largement au-dessus de ce chiffre, entre 250 000 et 500 000 habitants.

Du point de vue juridique les systèmes existants sont d'une étonnante variété allant de la fusion complète (« consolidated systems ») à un lien fédéral ou contractuel très lâche permettant de ménager les susceptibilités et les particularismes locaux. Certains systèmes composites sont faits à la fois d'un groupe de bibliothèques unifiées auquel sont venus ultérieurement se joindre par contrats d'autres bibliothèques ne recevant que certains services spécifiques.

On ne sait ce qu'il convient d'admirer le plus dans ce tableau, du pragmatisme allié au souci d'efficacité de nos collègues américains ou de la souplesse de la législation...

Les bibliothécaires français auront le plus grand intérêt à lire ce livre et à en méditer les conclusions et recommandations. D'abord parce qu'il est indispensable à une bonne connaissance des bibliothèques publiques américaines. Ensuite, parce que la voie où celles-ci se sont engagées est certainement aussi la nôtre, dans l'avenir.

En appendice on trouvera la liste complète par État des 471 systèmes analysés ainsi que le texte des différents questionnaires utilisés.

Guy BAUDIN.

1099. — RAFFEL (Jeffrey A.) et Shisko (Robert). — Systematic analysis of University libraries: An application of cost-benefit analysis to the MIT libraries. — Cambridge (Mass.), MIT press, 1969. — 23 cm, xvi-107 p. [47 s.]

L'analyse de la rentabilité s'est d'abord développée dans l'industrie puis dans les finances publiques. Les deux questions sont : — Combien cela coûte-t-il? et — Cela vaut-il la peine?

De tout temps, les questions étaient posées mais les techniques modernes de calcul et surtout l'introduction des ordinateurs ont développé considérablement les méthodes scientifiques d'analyse qui remplacent les appréciations personnelles d'autrefois.

Le Centre des études internationales du M.I.T. a décidé d'appliquer ces méthodes scientifiques, pour la première fois à une bibliothèque, celle du « Massachusetts institute of technology. »

Les raisons en sont simples. Toute bibliothèque manque d'argent et il faut définir avec exactitude ce pourquoi elle est faite, si l'argent qui lui est attribué est rentable (c'est-à-dire si les services qu'elle rend correspondent à la valeur de cet argent) et quelles techniques elle doit utiliser pour donner le résultat maximum avec le minimum d'argent.

La méthode ainsi présentée peut paraître assez sordide mais elle est fondamentalement saine puisqu'elle oblige chacun à prendre conscience de la mission de son entreprise, de l'utilité de celle-ci, des moyens employés pour atteindre ces buts, et dans beaucoup de cas elle est absolument nécessaire car la situation de telle bibliothèque est devenue si critique qu'il « faut faire quelque chose ».

Il est en effet évident que sont maintenues à grands frais certaines institutions pratiquement inutiles et que d'autres fort utiles doivent freiner leur expansion faute de moyens. Ce qui est vrai pour un organisme dans son ensemble, l'est aussi pour certaines tâches particulières (Introduction de la photocopie, Catalogue sur ordinateur, Système de prêt, Organisation du prêt interbibliothèques...) qui méritent une étude de rentabilité (« cost-benefit analysis ») avant d'être mises en place.

Hâtons-nous d'ajouter que cette notion de rentabilité n'est pas uniquement financière, mais que la direction peut, au moment du choix, tenir compte d'autres éléments qui justifient un coût plus élevé (meilleur service du lecteur, agrément des locaux, facilités de travail pour le personnel...).

Mais il est nécessaire que la décision finale soit appuyée sur un dossier précis et complet donnant chiffres, graphiques, statistiques, description des méthodes actuelles et des autres méthodes possibles lesquelles sont aussi chiffrées, mesurées, estimées. Chaque institution et même chaque opération se réduit à une équation dont le résultat varie en fonction des données. C'est de la recherche opérationnelle.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des démarches de cette analyse d'une bibliothèque mais voici les principales étapes :

a) Analyse du budget et répartition par activités; notamment le salaire du personnel en rapport avec le temps passé par activités, le prix du m² au sol, de l'entretien et des fournitures.

Il est intéressant de noter que dans le budget de la bibliothèque du M.I.T. qui s'élève à \$ 2,280,000 (soit 125 000 000 francs) les principaux pourcentages sont les suivants :

- 17,3 % pour le catalogage,
- 16,7 % pour les achats,
- 11,4 % pour la place des lecteurs,
- 7,4 % pour le stockage des livres,
- 11,2 % pour la sélection et les commandes.

b) Stockage des collections (type — degré d'utilisation). Par exemple le prix du stockage d'un volume dans une collection classifiée en accès libre s'élève (tout compris construction, entretien, surveillance) à 1,84 F et celui d'un volume en magasin fermé (classement par format) à 0,78 F.

Mais la conclusion est que les frais entraînés par le changement de moyen de stockage rendent celui-ci inutile. Le gain total n'étant que de 1 % du budget total de la bibliothèque.

- c) Par contre le prix de revient des places de lecteurs est deux fois plus élevé que le prix du stockage des livres. Plusieurs moyens sont étudiés pour diminuer ce prix en se fondant sur une moyenne de 25 places pour 100 étudiants.
  - d) Achats des collections.

La solution, outre les relations entre bibliothèques semble être une amélioration de la sélection des achats. Les autres solutions s'avérant trop onéreuses.

e) Réduction du coût du catalogage qui représente \$ 15 par livre (90,00 F) par l'installation d'un bon système téléphonique interbibliothèques en attendant le catalogage centralisé sur ordinateur.

Enfin un dernier chapitre étudie l'efficacité de la bibliothèque au moyen d'une enquête très détaillée effectuée auprès des lecteurs.

Les souhaits les plus intéressants des lecteurs sont :

Accroissement des achats 78 % Photocopie moins chère 74 % Bibliothèque centralisée 62 %

De nombreux autres chiffres sont donnés et ce n'est pas là le moindre mérite de ce rapport qui publie ces statistiques permettant à chaque bibliothécaire d'effectuer d'intéressantes comparaisons.

Même si ces résultats sont particuliers à la bibliothèque étudiée, les méthodes sont généralisables.

C'est pourquoi tout bibliothécaire devrait étudier ce rapport et effectuer la même étude qui lui apporterait en dehors de certaines surprises, des raisons solides de choix budgétaires et d'améliorations de son service.

Il faut toutefois signaler qu'aucune méthode révolutionnaire n'est proposée (ça se saurait!) mais que certaines baudruches (stockage en microfilm) sont dégonflées.

Marc CHAUVEINC.

1100. — Verzeichnis der schriftlichen Nachlässe in deutschen Archiven und Bibliotheken. Bd 2. Die Nachlässe in den Bibliotheken der Bundesrepublik Deutschland. Bearb. in der Murhardschen Bibliothek der Stadt Kassel und Landesbibliothek von Ludwig Denecke. — Boppard am Rhein, H. Boldt, 1969. — 24 cm, xIV-268 p. [DM. 60]

La publication de ce répertoire des œuvres posthumes dans les bibliothèques de la République fédérale allemande précède de quelques mois celle du tome 1 de Wolfgang Mommsen qui recense les œuvres posthumes conservées dans les archives.

A la différence du présent volume le tome I fait partie de la collection « Schriftenreihe des Bundesarchivs » consacrée à l'histoire politique et militaire de l'Allemagne au xxe siècle et que pourtant la première édition du volume de Wolfgang Mommsen avait inaugurée. De 1959, date à laquelle les bibliothécaires de la République démocratique allemande publièrent leur premier répertoire, à 1969 les bibliothécaires allemands auront donc fait paraître l'inventaire des œuvres posthumes déposées dans les archives et bibliothèques d'Allemagne. A la première page de l'introduction d'ailleurs Ludwig Denecke cite en notes les travaux des bibliothécaires de la République démocratique allemande de même que le répertoire des œuvres posthumes dans les archives et bibliothèques suisses, annonce la publication d'inventaires en Autriche et en Pologne puis évoque le fichier central des autographes de la République fédérale allemande.

Si Ludwig Denecke nous apprend qu'il a entrepris un fichier des œuvres posthumes d'auteurs allemands conservées dans les bibliothèques étrangères l'ouvrage ne fait pas mentir le titre. A l'exception de la bibliothèque du « Deutsches archäologisches Institut » de Rome, Ludwig Denecke a effectivement limité l'inventaire aux bibliothèques de la République fédérale allemande. Les manuscrits du Comte François Thoranc de Thias du « Freies Deutsches Hochstift » de Francfort-sur-le-Main par exemple ont donc été cités mais non le fonds Henri Heine de la Bibliothèque nationale de Paris.

Les fonds sont classés dans l'ordre alphabétique des personnalités. Les notices comportent nom, prénom(s), dates extrêmes, profession ou spécialité, contenu du fonds, éventuellement mention d'un catalogue imprimé ou non, référence de la bibliothèque. Ludwig Denecke précise parfois que le fonds a été détruit ou n'a pas été traité. On peut regretter qu'il ait écrit le nom des bibliothèques en lettres au lieu d'initier le lecteur aux sigles chiffrés des bibliothèques allemandes. L'ouvrage se termine par une liste des bibliothèques et des catalogues imprimés cités dans le répertoire et par un index des personnalités classées par professions et par spécialités.

Pierre BAUDRIER.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1101. — Body (Alexander C.). — Annotated bibliography of bibliographies on selected government publications and supplementary guides to the superintendent of documents classification system. — Ann Arbor, Western Michigan university, 1967. — 28 cm, x-181 p. [\$ 2.50]

M. Body s'est efforcé de faire paraître un ouvrage qui rende accessible au commun des mortels la masse énorme des publications officielles du gouvernement fédéral des États-Unis d'Amérique. Il s'est donné trois objectifs : établir la liste des bibliographies et instruments de travail disponibles, fournir un guide à ceux qui utilisent le système de classification du « Superintendent of documents », enfin encourager les citoyens, les bibliothécaires, les historiens et les chercheurs à utiliser cette source incomparable. Le livre se décompose en cinq parties : bibliographie des bibliogra-

phies, liste des abréviations et symboles utilisés dans les publications officielles, liste de ces mêmes abréviations et symboles développés, liste des départements, offices, comités... enfin un index des matières que couvrent les bibliographies. Chaque bibliographie est accompagnée d'une longue notice en expliquant l'utilisation et les limites. C'est là un travail courageux, obstiné, ingrat et fort utile.

Alfred Fierro-Domenech.

1102. — British Government publications, an index to chairmen and authors. 1941-1966. Ed. by A. Mary Morgan. — London, the Library association, Reference, special and information section, in association with Birmingham public libraries, 1969. — 23 cm, II-193 p.

Tous ceux qui ont à faire des recherches dans les publications officielles savent combien il est difficile de retrouver certains rapports, dont le titre exact est peu connu ou peu significatif et le service d'origine mal identifié, mais dont toute la presse parle généralement sous le nom du rapporteur, qui ne figure pas sur la page de titre : par exemple comment retrouver aisément, dans une bibliothèque, le « rapport Vedel », pour prendre un exemple récent <sup>1</sup>?

La difficulté est la même chez nos voisins d'outre-Manche. C'est pourquoi on accueillera avec joie l'instrument bibliographique qui nous est offert : il s'agit d'une liste, classée dans l'ordre alphabétique des présidents de commissions ou des auteurs, des rapports officiels parus de 1941 à 1966. Elle a pris pour base un relevé fait par la Section des périodiques de la Bibliothèque de référence de Birmingham. Chaque notice, très complète, donne l'indication abrégée des principales séries de documents où ont paru ces rapports : Command Papers, House of Commons, ou le nom du ministère d'origine. La publication de l'inventaire portant sur les années antérieures à 1941 est envisagée.

Un instrument du même genre pour la France serait certainement très utile et nous l'appelons de nos vœux.

Suzanne Honoré.

- 1103. PERREAU (Robert). Bibliographie de Meaux et Coulommiers, suivie de Biographies régionales, de morceaux choisis et d'une table de concordance des noms de personnes et de lieux. Préf. de Jean Bouvin. Meaux, Perreau, 1969. 22 cm, 166 p., ill. [24 F.]
- M. Perreau est un érudit fort connu et apprécié à Meaux. Il a déjà publié un certain nombre de travaux et présente avec trop de modestie sa bibliographie dans l'avant-propos qu'il lui consacre. La bibliographie est limitée aux régions de Meaux

<sup>1.</sup> Pour pallier cet inconvénient, la notice bibliographique rédigée au Service des publications officielles de la Bibliothèque nationale porte toujours entre crochets le nom du rédacteur, de façon à ce qu'une fiche figure à son nom.

et de Coulommiers, c'est-à-dire au Nord de la Seine-et-Marne, ou, si l'on préfère, à la Champagne occidentale.

Les ouvrages ont été choisis en fonction de trois critères : « 1. Le sujet traité se rapporte à l'histoire, aux hommes et aux choses de notre région en général. — 2. Quel que soit le sujet du livre, l'auteur est originaire de la région ou s'y est fixé depuis longtemps. — 3. Ouvrages anciens, quels que soient l'auteur et le sujet traité, mais imprimés à Meaux ou à Coulommiers ». La bibliographie est classée suivant le système utilisé pour Biblio : ordre alphabétique unique d'auteurs, de titres et de matières. Plus de 1 000 notices sont ainsi rassemblées. En appendice figurent le catalogue de l'exposition Bossuet à Meaux en 1952, des notices biographiques régionales, des morceaux choisis d'écrivains locaux... Les publications érudites se font rares et l'on doit saluer ce travail consciencieux, bien fait et qui comble une des innombrables lacunes de la bibliographie historique française.

Alfred Fierro-Domenech.

1104. — Schneider (Georg). — Handbuch der Bibliographie. 5. Aufl. Neudruck der vierten gänzlich veränderten und stark vermehrten Aufl. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1969. — 23,5 cm. x-674 p. [DM. 72.]

Disons d'emblée qu'il est fort dommage de voir un ouvrage concernant la science même des livres — je ne dis pas du livre — recourir à un glissement de sens pour s'intituler « 5° édition » alors que le sous-titre précise qu'il s'agit d'une simple réimpression de la 4° édition, de 1930. On eût pardonné cet artifice de langage si l'éditeur avait intercalé dans le texte les quatorze pages de supplément ajoutées en appendice par Schneider, et reproduites ici telles quelles. Le lecteur aurait apprécié cette attention (qu'a eue J. J. Pauvert pour le Littré) même si elle n'avait pas été exprimée en composition typographique, et seulement inscrite à la main sur l'exemplaire photographié (à l'instar du dernier British Museum general catalogue of printed books). On aurait pu, de même, réparer les quelques inévitables fautes d'impression de 1930 (par exemple, p. 504, « parlamentaires ») ou les méprises (p. 126, le premier volume des Actes royaux d'Isnard ne comprend pas que le règne de Henri IV. Mais on m'accusera à ce propos de tomber dans l'idée d'une mise à jour, qui ne pouvait entrer dans le dessein de l'éditeur, il faut en convenir).

Ces réserves faites, on est heureux d'avoir l'occasion d'avouer la grande dette de reconnaissance qu'ont les bibliographes, donc les bibliothécaires, à l'endroit de l'œuvre de Schneider. On sait qu'il s'agit d'une bibliographie commentée d'environ cinq mille titres, dans un ordre systématique, rigoureusement suivi. Le premier chapitre est un excellent exposé historique des travaux bibliographiques depuis les « Messkataloge » et Tritheim, jusqu'à M. Godet, où nous avons une précieuse relation de cette épopée, alors sur son terme, que fut l'Institut international de bibliographie. Puis quinze chapitres passent en revue la bibliographie générale : bibliographie des bibliographies, bibliographies universelles, bibliophilie, incunables, ouvrages recommandés et condamnés, catalogues de bibliothèques nationales, périodiques bibliographiques (revues littéraires), encyclopédies, bibliographies nationales (avec

l'histoire littéraire), périodiques (et dépouillement des périodiques), publications de sociétés savantes (et bibliographies des écrivains appartenant aux ordres religieux), publications officielles et hors-commerce, complément des bibliographies (anonymes et pseudonymes), enfin, biographies.

Quelques pages d'introduction présentent chaque chapitre (là encore on retrouve le même plan que dans les « Sources » de L.-N. Malclès) et le manuel se termine par une table alphabétique des auteurs cités, (précisant, la chose est rare, le titre des ouvrages en quelques mots) et un abondant index alphabétique des matières, dûment ramifié pour éviter ces kyrielles de numéros qui déparent les index de tant de bons ouvrages : ces détails ont leur importance pour faciliter la consultation.

Le propos de l'auteur permet à son œuvre de n'avoir pas trop vieilli, car les travaux des quarante dernières années ont surtout porté sur les bibliographies spécialisées, exclues en principe du « Handbuch » de Schneider. Ce n'est pas que des chapitres comme ceux des encyclopédies, des publications officielles, ou des catalogues de grandes bibliothèques ne soient pas aujourd'hui périmés, car la matière de base en est en perpétuel accroissement, tandis que la bibliophilie ancienne ou les incunables traitent des fonds que l'on peut dire fermés.

Le seul reproche fondamental à formuler est sans doute l'encombrement de notices strictement objectives, où l'auteur n'aide pas le lecteur à faire son choix, sinon par une brève analyse du contenu : ainsi dans les cinq pages de titres d'histoire littéraire anglaise le chercheur ne peut que se fier à l'ordre chronologique des travaux (c'est le classement, judicieux, adopté dans tous les paragraphes du « Handbuch »). C'est dire que l'ouvrage s'adresse à un public averti, déjà pourvu de solides notions de la recherche bibliographique : on aime à croire que les bibliothécaires n'ayant pas déjà la 4<sup>e</sup> édition du « Handbuch » auront une assez grande curiosité bibliographique pour s'empresser d'acquérir la louable réimpression de l'éditeur Hiersemann.

Jean-Claude GARRETA.

IIO5. — SHEEHY (Eugene P.). — Guide to reference books [by C. M. Winchell], First supplement, 1965-1966, 8th ed. — Chicago, American library association, 1968. — 27 cm, X-122 p.

Le compte rendu présenté ici-même¹ par L.-N. Malclès de la 8e édition du « Winchell » nous dispense de décrire la composition de ce guide renommé, que suit étroitement le supplément entrepris avant son achèvement et paraissant un an plus tard. Les détails nouveaux sont, à titre d'essai, l'indication pour quelques ouvrages de comptes rendus, (mais seulement ceux parus dans les publications de l'A.L.A.) et, autant que possible, la cote dans le catalogue de la Bibliothèque du Congrès : innovations qui ne seront vraiment appréciées que des seuls utilisateurs américains. Si l'idée de citer les comptes rendus est retenue pour la 9e édition du « Guide » il faudra faire place à ceux donnés par les grandes revues bibliographiques du monde : Libri, Bibliofilia, Bulletin des bibliothèques de France, etc.

D'autre part, les réimpressions d'ouvrages anciens n'ont été mentionnées que

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 13e année, No 5, mai 1968, pp. \*369-\*370, no 1094.

dans la mesure où il s'agissait de véritables éditions, comportant des modifications du texte original ou des additions.

Le « Supplement » a été établi avec autant de soin que de diligence, on y trouve la 3º édition du « Handbuch » de Totok et Weitzel, la 4º de la « World bibliography »... de Bestermann, aussi bien que le début du Catalogue général 1960-1964 de la Bibliothèque nationale et les Imprimeurs et libraires parisiens... de Renouard, le tome 21 de l'Encyclopédie française et le « Robert », cinq livraisons du Dictionnaire de biographie française, en face de trois volumes du Dizionario biografico degli Italiani, le « xvii e siècle » de Cioranescu, etc.

La rigueur du classement systématique a éloigné le « Répertoire bibliographique » de M. Horn-Monval (série BD, littérature) des arts du théâtre (série BG) mais a-t-on le droit de se plaindre que le sujet ait toujours primé la forme? C'est la règle essentielle d'un répertoire bibliographique et l'on pourrait à la rigueur souhaiter trouver au chapitre Biographies [générales] le renvoi aux biographies spéciales dispersées selon les disciplines concernées.

Notre habitude du catalogue analytique matière peut tout au plus nous amener à regretter qu'une étude sur le costume universitaire anglais n'ait pas été inscrite sous « Costume » (série BF) mais sous « Éducation » (CB) alors que l'intérêt en est évidemment plus grand dans le domaine du vêtement officiel que dans celui de l'enseignement.

Admirons, non sans quelque envie, le rythme de publication amorcé par ce supplément biennal, qui assure une mise à jour régulière en attendant une nouvelle refonte d'ensemble du Guide de Winchell; ainsi est réalisé le rare phénomène d'une bibliographie à la fois rétrospective et courante.

En conclusion, les bibliothécaires trouveront là un répertoire utile pour mettre à jour leurs rayons d'usuels, d'autant plus que les remarques du compte rendu de L.-N. Malclès (publiées en mai 1968) sur la différence du caractère des publics français et anglo-saxons demandent à être retouchées. Aujourd'hui, nos bibliothèques d'étude ouvertes au grand public voient peiner des lycéens sur des exposés que les encyclopédies générales ne suffisent pas à alimenter. Ce rôle de large information sera rempli à Paris par la Bibliothèque des Halles, prototype de la figure de nos bibliothèques de demain. Il serait temps de songer à dresser en France des guides de la recherche à l'usage d'un public non universitaire, guides dont un ouvrage tel que celui de Winchell, avec son supplément, rassemble tous les éléments.

Jean-Claude GARRETA.

## IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

#### SCIENCES HUMAINES

1106. — Bibliographie zur Symbolik, Ikonographie und Mythologie. Internationales Referateorgan. Hrsg. Manfred Lurker. Jg. 1, 1968 →. — Baden-Baden, Librairie Heitz. — 22,5 cm, 142 p. [DM 24]

Cette bibliographie est destinée à paraître annuellement à partir de 1968. Elle est axée sur la symbolique au sens grec du mot, c'est-à-dire en tant que signe de recon-

naissance lié au droit de l'hospitalité. Liées à cette notion se trouvent l'iconographie et la mythologie. En fait, cette bibliographie recouvre des sujets extrêmement vastes : ethnologie, histoire et sciences religieuses, psychologie, histoire du droit... Les collaborateurs sont des universitaires de l'Europe entière, de Heidelberg et Würzburg à Utrecht, Rome, Madrid et Syracuse. M. J. Betz y participe pour la Bibliothèque nationale. Le premier volume contient 435 notices classées dans l'ordre alphabétique des auteurs. Chacune est accompagnée d'un compte rendu sommaire. L'ouvrage se termine par un index-matières. Cette bibliographie hautement spécialisée est très bien faite et comble une lacune.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1107. — BISCHOFF (Bernhard). — Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte. II. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1967. — 25 cm, VIII-384 p., pl.

Cette seconde série des opuscules de B. Bischoff comprend des études déjà anciennes, avec une bibliographie mise à jour et des additions, et d'autres récentes, parfois elles aussi modifiées.

Nous donnerons tout d'abord la liste des articles, écrits en allemand, sauf indication contraire :

1º La littérature médio-latine (extrait d'un ouvrage collectif : Les littératures du monde); 2º Au temps d'Alcuin (le manuscrit latin 1572 de la Bibliothèque nationale porte des sigles indiquant qu'il a été utilisé par Alcuin; il provient de S. Martin de Tours); 3º Théodulphe et l'Irlandais Cadac-Andreas; 4º Le poème chanté de Gottschalk pour l'ami de Reichenau; 5º Un manuscrit spicilège de Walafrid Strabo (ms. Saint-Gall 878, accompagné de quatre planches qui présentent plusieurs pages autographes de Walafrid); 6º « Muridac doctissimus plebis ». — Un grammairien irlandais du IXe siècle; 7º Poèmes chantés pour le repas rituel de « charité »; 8º Vie intellectuelle et artistique à Saint-Emmeran (Ratisbonne) pendant le Haut Moyen âge; 9º Études sur l'histoire du monastère de Saint-Emmeran pendant le Bas Moyen âge. — Avec publication d'un inventaire du trésor de l'abbaye, datant de 1560, accompagné de planches reproduisant quatre dessins des objets décrits contenus dans ce ms. (Munich CLM 14900); 10º Contributions de Ratisbonne à l'art dramatique et à l'iconographie du Moyen âge; 11° « Caesar, tantus eras... »; 12° La tradition du texte de Theophile-Rugerius d'après les plus anciens manuscrits; 13º Note sur l'école de Hugues de Saint-Victor (avec édition de la lettre inédite de Laurent à Maurice au sujet de sa reportation du De sacramentis de Hugues); 14º Frère Erhardus, O. P., hébraïsant du xve siècle; 15° Textes sur la date de Pâques et les tables d'intervalles; 16° L'étude des langues étrangères au Moyen âge (en anglais); 17° L'élément grec dans la culture occidentale au Moyen âge; 18º Origine et histoire d'une formule d'invocation à la Croix; 19º Croix et livre pendant le Haut Moyen âge et dans les premiers siècles de la Reconquista espagnole (en particulier, diffusion de la formule : rex-lex-lux-pax, disposée en croix); 200 Le thème biblique des évangélistes visionnaires de Reichenau; 21º Scriptoria et manuscrits, instruments de civilisation du

VI<sup>e</sup> siècle à la réforme carolingienne (en italien; conférence à la Semaine de Spolète 1963); 22° Notes sur l'ouvrage de E. Lowe: English uncial.

A la fin de ce second volume se trouve une bibliographie complète des livres et articles publiés par B. Bischoff de 1928 à 1967. Elle est fort utile, car l'auteur a collaboré généreusement à des revues de divers pays, à des ouvrages collectifs, à des Mélanges et même avec la publication du présent recueil, il reste encore bien des perles à découvrir dans des notes dispersées pour le médiéviste désireux d'apprendre du nouveau. Car toute l'œuvre de notre savant collègue est faite de première main et sa richesse vient d'une incessante fréquentation des manuscrits. Les tables des manuscrits cités dans les Mitteralterliche Studien en font foi; il y en a environ 500 dans le premier volume et 700 dans le second. B. Bischoff a dû examiner lui-même une bonne partie d'entre eux, tout au moins les précarolingiens et carolingiens.

L'article le plus important pour l'histoire des bibliothèques est sans doute la conférence faite à la Semaine de Spolète. Partant des données contenues dans les Codices latini antiquiores, auxquels B. Bischoff a collaboré depuis le tome 2 paru en 1935, il décrit les principaux centres de production des livres dans l'Europe chrétienne et l'Afrique avant le IX<sup>e</sup> siècle. Il scrute avec attention tous les indices que peuvent révéler les témoins qui subsistent et confronte le résultat des observations avec les textes des auteurs anciens.

Il fait ainsi revivre les îlots civilisés de la période barbare, et bien que nous ne connaissions pas tous les clercs et moines qui ont lutté pour sauver la culture sacrée et profane, nous pouvons, grâce à ce tableau, reconnaître nos dettes à l'égard des scribes de chaque région et de leurs patrons savants : Afrique chrétienne, Espagne wisigothique; Italie, avec, naturellement, un rappel du rôle de Cassiodore et de l'importance de la bibliothèque de Vivarium; la Gaule, avec le scriptorium de Lyon, dont quelques volumes se trouvent encore sur place, puis plus tard avec Luxeuil et Corbie, la plupart des œuvres produites dans les autres grands monastères ayant disparu; régions celtiques : pays de Galles, Irlande; Angleterre anglo-saxonne, avec les bibliothèques de Aldhelm, Bède le Vénérable, de la cathédrale de York au temps d'Alcuin; enfin l'Allemagne et l'Autriche, avec leurs missionnaires anglo-saxons et irlandais. Nous n'avons que des épaves, conservées en partie par un heureux hasard; mais un observateur patient arrive grâce à ces fragments à reconstituer quelques morceaux de l'édifice.

Parmi les fonds monastiques conservés à la bibliothèque de Munich, celui de Saint-Emmeran de Ratisbonne a particulièrement attiré l'attention de B. Bischoff. La première étude concerne le Haut Moyen âge, du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, et en particulier le moine Otloh qui a écrit, annoté ou corrigé un certain nombre de volumes : plusieurs de ses propres œuvres sont dans la liste des autographes ou apographes. Otloh est ainsi présenté comme un témoin de la culture monastique du XI<sup>e</sup> siècle, avec des documents tangibles. Saint-Emmeran est aussi célèbre par ses manuscrits à peintures, déjà signalés par G. Swarzenski dans son ouvrage : *Die Regensburger Buchmalerei* <sup>1</sup>. B. Bischoff propose d'attribuer à l'école de Saint-Emmeran l'un des plus célèbres

Voir: B. Bibl. France, 15<sup>e</sup> année, Nº 5, mai 1970, pp. \*420-\*421, nº 1077.

chefs-d'œuvre de l'art religieux du xIe siècle, l'évangéliaire exécuté sur les ordres de l'abbesse Uta (CLM. 13 601). La seconde étude retrace l'histoire de la bibliothèque et des études à Saint-Emmeran du xIVe au xVIe siècle, en suivant le règne des abbés lettrés qui se sont succédé. Cette orientation intellectuelle de l'abbaye a préservé les anciens livres et a enrichi la collection au cours des siècles. Aussi, les savants humanistes ont-ils utilisé les ressources de cette bibliothèque, dont un catalogue détaillé a été rédigé au début du xVIe siècle.

Parmi les études qui enrichissent l'histoire de la culture médiévale, nous devons particulièrement indiquer celle qui est consacrée à la connaissance du grec en Occident; c'est une remarquable mise au point, d'autant plus utile que bien des assertions imprudentes ont été émises à ce sujet, soit que l'on ait minimisé les survivances de la tradition grecque, soit que l'on ait au contraire attribué à certains auteurs occidentaux une science qu'ils étaient loin de posséder. Après avoir rappelé la présence de colonies de langue grecque en Italie du Sud et en Sicile, de moines grecs à Rome, de marins byzantins dans les ports d'Italie — ce qui permet de comprendre pourquoi la péninsule est la terre la plus propice aux traductions — B. Bischoff passe en revue les secteurs moins favorisés. En premier lieu, l'Irlande, pendant le Haut Moyen âge, qui semble avoir conservé quelques glossaires et des livres scolaires bilingues; il ne faut pas néanmoins exagérer le rôle des moines et clercs irlandais, car la science exceptionnelle de Jean Scot Eriugena a sans doute exigé les leçons d'un Grec, et il doit en être de même pour tous ceux qui ont pu arriver à maîtriser la langue au point de faire des traductions; ce qui a manqué essentiellement pour l'étude systématique du grec est une grammaire raisonnée et complète : les quelques fragments grammaticaux connus de nous sont tout à fait insuffisants, et ne peuvent donner des éléments de syntaxe. Cependant, la survivance du vocabulaire a été assurée dans une modeste mesure par les formulaires du Haut Moyen âge, qui reproduisent quelques termes consacrés, et surtout par l'Église, qui avait maintenu dans la liturgie le Kyrie et le Trisagion et ordonnait au prélat consécrateur d'une nouvelle église de tracer sur le sol l'alphabet grec ainsi que l'alphabet latin. Souvent, dans les manuscrits, on trouve l'alphabet grec, suivi parfois des lettres avec valeur numérique et il subsiste des textes bibliques bilingues. Ajoutons qu'il semble y avoir une influence de l'hymnologie grecque sur l'hymnologie latine du Haut Moyen âge, et que l'on trouve dans les séquences et tropes de nombreux mots grecs, à vrai dire souvent tirés des traductions de Jean Scot. B. Bischoff rappelle également que les lettres grecques sont utilisées pour la cryptographie; ce que notre propre expérience nous permet de confirmer; l'on trouve non seulement des caractères grecs, mais parfois des mots grecs dans les recettes et les formules magiques. La médecine du Haut Moyen âge, traduite en grande partie du grec, est farcie de termes helléniques. Ceci n'est pas une véritable science linguistique, mais témoigne du prestige conservé par l'une des langues sacrées. Les étymologies souvent fantaisistes qui ornent tant de traités du XIIe siècle sont elles aussi, une manifestation à la fois candide et pédante, de la vénération du monde latin pour la source du savoir religieux et profane.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1108. — FELLINGER (Imogen). — Verzeichnis der Musikzeitschriften des 19. Jahrhunderts. — Regensburg, G. Bosse, 1968. — 24,5 cm, 559 p. (Studien zur Musikgeschichte des 19. Jahrhunderts. Bd 10.)

La collection à laquelle appartient cet ouvrage est publiée sous le patronage de la « Fritz Thyssen Stiftung ». Les recherches musicologiques sur le xixe siècle entreprises en Allemagne par le « Arbeitskreis Musikwissenschaft » de cette fondation ont déjà suscité d'importants travaux d'histoire et d'esthétique musicales. A la base de ces travaux, il y a le dépouillement systématique des périodiques de l'époque entrepris depuis quelques années. Le nombre de périodiques dépouillés n'a cessé de croître et les fichiers de la « Zentralstelle für Musikbibliographie des 19. Jahrhunderts » installée à l'Institut de musicologie de l'Université de Cologne, augmentés grâce aux séjours de l'auteur du présent ouvrage dans les principales bibliothèques d'Europe, ne tardèrent pas à permettre l'établissement d'une bibliographie internationale quasi exhaustive des périodiques musicaux et musicologiques du xixe siècle. Décidé en octobre 1964, le travail fut mené à bien en un temps étonnamment court, puisque l'impression put être commencée dès décembre 1966. Des compléments furent apportés par l'auteur jusqu'au 1er octobre 1967.

En réalité, cette bibliographie est aussi un catalogue collectif des fonds de périodiques musicaux du xix<sup>e</sup> siècle conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Amérique, d'Afrique du Sud, du Japon, d'Australie et de Nouvelle-Zélande, puisque les lieux de dépôt et le détail des collections ont été indiqués pour chaque périodique.

Malgré son souci d'offrir aux chercheurs un répertoire aussi complet que possible, l'auteur a dû se tracer des limites : n'ont été retenus que les publications à périodicité régulière, annuaires et almanachs compris, et les seuls périodiques de littérature musicale ou musicologique, à l'exclusion des périodiques de musique (œuvres musicales paraissant périodiquement), sauf si ces derniers se présentaient sous une forme mi-musicale, mi-littéraire. Les revues théâtrales ou artistiques n'ont été prises que si leur titre mentionnait de la musique (chant, danse, etc.). Pour point de départ, l'auteur a choisi 1798, année de fondation de la vénérable Allgemeine musikalische Zeitung. La bibliographie s'arrête à 1918. C'est dire qu'elle dépasse largement le xixe siècle proprement dit.

Les 2305 notices, rédigées avec un soin, une précision exemplaires, ont été classées chronologiquement, et, à l'intérieur de chaque année, dans l'ordre alphabétique des titres. Des index très développés par titres de périodiques, éditeurs, rédacteurs, directeurs, lieux d'édition, éditeurs matériels et imprimeurs et par matière permettent toutes les recherches désirées. Chaque notice étant numérotée, les renvois au « Fellinger » — puisque ce magnifique instrument de travail est déjà désigné ainsi par les bibliothécaires — seront des plus aisés. Les sigles de bibliothèques adoptés sont ceux du Répertoire international des bibliothèques musicales de l'Association internationale des bibliothèques musicales. Cependant, un certain nombre de périodiques (environ un sur onze, a constaté l'auteur) n'a pu être retrouvé en bibliothèque et n'est donc cité ici que d'après des bibliographies telles que celles de W. F. Freystätter, de J. G. Prod'homme ou celle du Jahrbuch der Musikbibliothek Peters de 1894 à

1918. Il faut évidemment attribuer des disparitions aussi nombreuses non seulement aux destructions de la dernière guerre, mais encore au caractère si éphémère des publications périodiques.

Comme il est d'usage, le titre de classement de chaque périodique est le titre initial auquel renvoient d'éventuels titres ultérieurs. Ces renvois, à cause de la disposition typographique de l'ouvrage, font apparaître une difficulté : en effet, ce n'est pas directement au titre initial que le lecteur est renvoyé, puisque la bibliographie est chronologique par années, mais d'abord à l'année où ce titre a paru pour la première fois. Or, il est assez difficile de repérer le départ de chaque année dans le corps de l'ouvrage et il serait souhaitable qu'une édition ultérieure fasse figurer les années également aux titres courants et, si possible, en caractères gras; la consultation de la bibliographie en sera grandement facilitée. En attendant, on s'en tirera sans peine en passant par l'intermédiaire de l'index des titres de périodiques qui, lui, fournit le nº d'ordre du périodique cherché.

Bien que l'auteur se défende d'avoir voulu faire un travail exhaustif, on trouve dans son répertoire à peu près tous les périodiques musicaux et musicologiques existant pour l'époque envisagée, et jusqu'aux feuilles professionnelles, aux bulletins de sociétés orphéoniques ou aux revues scolaires. Seuls les périodiques commerciaux ont été éliminés. Pour la France, ce répertoire complète donc la Bibliographie rétrospective des périodiques français de littérature musicale 1870-1954 de J. A. Thoumin (1956) et les bibliothécaires disposent désormais d'une bibliographie continue des périodiques français musicaux et musicologiques de 1802, date de création du Bulletin polymathique des musiciens de Bordeaux, à 1954 où douze nouveaux périodiques musicaux français ont vu le jour.

Toujours sur le plan français, nous voudrions signaler un détail qui pourra parfois gêner les usagers de nos fonds: les collections du Département des imprimés de la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu n'ont pas toujours été distinguées de celles du Département de la musique, rue Louvois et il y a quelquefois des confusions entre la Bibliothèque du Conservatoire et le Département de la musique proprement dit. La Revue de musicologie, par exemple (n° 2285) n'est signalée, pour la France, qu'à la Bibliothèque nationale, alors qu'elle se trouve et au Département des imprimés et à la Musique et au Conservatoire, rue de Madrid. De même, la Tribune de St-Gervais (n° 1328) et la Revue musicale de Combarieu (n° 1604) se trouvent dans les trois bibliothèques et non pas seulement dans l'une des trois. L'affaire se complique du fait qu'en 1964, la majeure partie des périodiques étrangers et un nombre important des périodiques français anciens conservés à la Bibliothèque du Conservatoire ont rejoint les fonds du Département de la musique, rue Louvois. A la vue du sigle FPc, le lecteur devra donc tout d'abord vérifier si le périodique recherché ne se trouve pas au Département de la musique, rue Louvois.

Il est presque vain de chercher des omissions dans cet ouvrage. C'est à peine si on peut relever l'absence de périodiques mineurs tels que l'Indicateur du musicien et du chanteur de société (1874-1913/14) ou la Fédération des sociétés musicales et chorales de Marseille. Bulletin annuel en 1900/01! Signalons à l'auteur une amusante faute typographique au titre de la revue Tromb-al-ca (n° 400) auquel il manque un -2ar tombé à la composition. Quelques erreurs minimes se sont parfois glissées dans le

détail des collections inventoriées. Mais aucun ouvrage de cette ampleur n'est exempt de ces petites imperfections qui n'enlèvent rien à sa valeur.

L'auteur a fait précéder sa bibliographie d'une étude historique sur la littérature périodique musicale au xixe siècle et ses antécédents du xviiie. Elle y retrace l'évolution de ces revues, d'abord réservées au monde savant, puis de plus en plus destinées aux amateurs de musique, suivant ou essayant de diriger la vie musicale, à la fois chroniques musicales de portée internationale et revues d'opinions, où l'esthétique et la critique ont une très grande place, mais où apparaissent aussi des études historiques. Les premières revues proprement musicologiques voient le jour vers la fin du xixe siècle. A côté de ces divers périodiques, on trouve quantité de revues spécialisées : revues de musique sacrée catholique et protestante, revues consacrées à la facture instrumentale, au chant choral, à l'orgue, au théâtre, à l'éducation musicale, mais aussi revues et bulletins des multiples associations qui assurent la vie musicale de l'époque. C'est toute l'histoire de la musique des cent cinquante dernières années qui est évoquée ici.

Ainsi, grâce à la présente bibliographie, il devient possible d'avoir une vue d'ensemble de ces sources que sont pour l'historien les périodiques musicaux. Et parce que ce répertoire est aussi, nous l'avons vu, un catalogue collectif, ces périodiques, si difficiles à atteindre jusqu'ici, deviennent désormais aisément accessibles. C'est dire l'importance que revêt, tant pour les musicologues que pour les bibliothécaires, la publication de cet ouvrage si remarquable.

Ajoutons que la présentation du volume est irréprochable et que sa typographie est aussi claire et aussi diversifiée qu'on pouvait le souhaiter pour un ouvrage de référence aussi complexe.

Simone Wallon.

The Trustees of the British Museum, 1969. — 31 cm, 80 p. (Handlist no 3.)

[£ 1-5-0]

Ce catalogue collectif marque la poursuite de l'effort pour faire connaître les ressources britanniques en ce domaine. A son propos, il faut signaler : 1º Que les périodiques de sciences exactes et appliquées sont exclus; 2º Que l'on a également exclu les périodiques dont moins d'une année est représentée dans les bibliothèques britanniques; 3º Que la liste proprement dite est suivie d'une liste de microfilms chinois dans quatre bibliothèques, celles des Universités de Leeds et Cambridge, de la « School of Oriental and African studies » et du « British Museum »; 4º Que ce travail ne représente qu'une étape. Une « handlist nº 4 » a déjà été établie et est conservée sur fiches au « Contemporary China institute ».

Souhaitons qu'elle nous donne des ressources britanniques une image plus complète que la troisième liste.

Roger Pélissier.

1110. - HOLWECK (Rev. F. G.). - A Biographical dictionary of the Saints, with a general introduction on hagiology. — Detroit (Mich.), Gale research Co, 1969. — 23,5 cm, xxx-1053 p. sur 2 col. (Réimpr. 1924).

La réimpression du Dictionnaire des saints de Mgr Holweck s'imposait-elle? Nous en pouvons douter, car elle ne comporte aucune mise à jour. Favorablement accueilli lors de sa publication, bien qu'avec des réserves — et le souhait d'une 2e édition corrigée - par les spécialistes (Cf. comptes rendus de J. Simon, Analecta Bollandiana, t. XLIV, 1926, p. 380-383 et E. de Moreau, s. j., Revue d'histoire ecclésiastique, t. XXII, 1926, p. 344-347), il n'a pu bénéficier des apports nouveaux de l'hagiographie, ni des travaux des Bénédictins de Paris ni, à plus forte raison, de la publication monumentale de la Bibliotheca Sanctorum (Rome, Université du Latran, 1961-1969). Il est superflu d'ajouter que les modifications récentes apportées au calendrier de l'Église romaine exigeraient d'autres corrections (Cf. Editio typica, Roma, 1969). Le travail de Mgr Holweck conserve cependant sa valeur comme source d'information et pour ses références bibliographiques.

René RANCŒUR.

IIII. — KELLAWAY (William). — Bibliography of historical works issued in the United Kingdom. 1957-1960. Comp. for the seventh Anglo-American conference of historians... - London, Dawsons of Pall Mall for University of London Institute of historical research, 1969. — 23,5 cm, XVIII-236 p. (Réimpr. 1962.)

Cette publication est la réimpression du tome 2 1 (édité en 1962) d'une bibliographie signalétique d'ouvrages historiques 2 embrassant les années 1946-1965, publiée par l' « Institute of historical research » de l'Université de Londres de 1957 à 1967, à l'occasion des 6e, 7e et 8e congrès d'historiens anglo-américains.

Bibliographie de langue anglaise, elle recense pour la période 1957-1960 les ouvrages concernant l'histoire de tous les pays publiés d'abord en Grande-Bretagne, les premières éditions anglaises d'ouvrages étrangers leur étant toutefois assimilées. Elle ne donne aucun article de périodique. Elle n'est pas exhaustive. Elle exclut un certain nombre de publications considérées comme marginales (réimpressions, livres scolaires, guides, monographies d'artistes ou d'écrivains, etc...) et sélectionne par exemple les ouvrages ayant trait à l'histoire des transports en Grande-Bretagne. Elle ne porte aucun jugement de valeur sur les ouvrages mentionnés. Les matériaux rassemblés se répartissent selon un plan systématique, dont les principales sections sont les suivantes : généralités, histoire générale, histoire européenne, Asie, Afrique, Amérique, Australasie et Pacifique, avec des subdivisions allant soit du général au particulier, soit chronologiques, soit alphabétiques. Une place de choix est faite

<sup>1. 1957-1960.</sup> Comp. by William Kellaway. — 1962. — XVIII-236 p.

<sup>2.</sup> Bibliography of historical works issued in the United Kingdom ... - London, University of London, Institute of historical research, 1957 -. - 24 cm.

<sup>1946-1956.</sup> Comp. by Joan C. Lancaster. — 1957. — XXII-388 p.

<sup>1961-1965.</sup> Comp. by William Kellaway. - 1967. - XVI-298 p.

à l'histoire de Grande-Bretagne, qui occupe près de la moitié de la bibliographie. L'adresse bibliographique de chaque ouvrage n'est pas toujours complète et ne comporte le lieu d'édition que lorsqu'il est considéré comme peu connu ou lorsqu'il fait partie de la dénomination commerciale de l'éditeur. Un index auteurs et matière facilite la recherche.

Cette bibliographie s'insère dans un ensemble de bibliographies historiques anglaises. Prenant la suite de la bibliographie de Frewer <sup>1</sup> et de la publication de la « Royal historical society » <sup>2</sup>, elle est à la fois plus limitée par l'ampleur des dépouillements (exclusion des articles de périodiques, signalisation faite à l'échelle nationale) et plus large quant au sujet concerné, car elle embrasse l'histoire générale et non seulement l'histoire nationale anglaise comme la seconde des bibliographies citées.

Denise REUILLARD.

1112. — Littérature classique française. Une enquête de notre temps, sous la direction de Georges Bourjac, ... avec le conseil de René Pomeau, ..., et de Joseph Majault. Recueil I. — Paris, Casterman, 1970. — 24 cm, 32 fiches en pochette.

Les quatre fascicules déjà publiés par Joseph Majault pour la littérature française contemporaine seront complétés désormais par quatre recueils pour la littérature française des origines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, présentés suivant la même formule, c'est-à-dire sous forme de fiches réunies dans un encartage qui, tout en assurant la conservation de l'ensemble, permet une consultation facile de chaque document. La direction du travail est assurée par le secrétaire général de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, G. Bourjac, qui est aussi l'auteur de douze des 32 fiches constituant le premier recueil. Il a obtenu le concours d'un professeur de la Faculté, R. Pomeau, et aussi celui de I. Majault, de l'Institut pédagogique national.

On remarquera que chaque recueil ne comprend que 32 fiches, au lieu de 64 dans l'autre série. En effet, la fiche est de huit pages (et non de quatre). Cette modification correspond à un changement dans son contenu; on y trouve d'abord une présentation de l'auteur ne traitant qu'un aspect de son œuvre (par ex. « Corneille auteur de comédies »; pour Bossuet : « Un Père de l'Église et de la psychologie moderne », ou encore « Voltaire créateur »); la présentation est suivie d'une biographie détaillée et d'une bibliographie, de jugements sur l'auteur portés au xxe siècle et d'une anthologie de trois à quatre pages. La première fiche de la série donne des « repères chronologiques » pour l'ensemble de la littérature française, mais il arrive que d'autres fiches comportent des chronologies particulières (par ex., pour la littérature et la comédie au Moyen âge).

<sup>1.</sup> Frewer (Louis B.). — Bibliography of historical writings published in Great Britain and the Empire 1940-1945... — Oxford, B. Blackwell, 1947. — 25 cm, XX-346 p.

<sup>2.</sup> HISTORICAL SOCIETY. London. — Writings on British history 1901-1933. — London, J. Cape, 1968-1969. 5 vol.

De 1934 à 1939, I vol. annuel comp. par A. T. Milne, publiés de 1937 à 1953. Les années 1940-1945 sont l'objet de deux vol. publ. en 1960.

Un certain équilibre est maintenu entre les différentes périodes : 4 fiches pour le Moyen âge (Chanson de Roland, Miracles et mystères, Abélard, Soties, farces et moralités), 4 pour le xvie siècle (A. d'Aubigné, Ronsard, Rabelais, Du Bellay), 12 pour le xviie (Académie française, Corneille, Racine, La Bruyère, La Fontaine, etc.), 5 seulement pour le xviie (Diderot, Rousseau, Voltaire, etc.) et 7 pour le xixe (Balzac, Baudelaire, Lamartine, Hugo, Nerval, etc.).

Comme la série précédente, ce recueil est destiné aux élèves des classes secondaires (à partir de la seconde) et aux étudiants de l'enseignement supérieur et même, — c'est le souhait des auteurs, — à un public plus large, pour lui servir de guide dans ses lectures.

Dans les bibliographies, une part égale est faite aux auteurs « classiques », du moins à ceux qui n'ont pas trop vieilli, et à la production contemporaine; le nombre des titres indiqués est variable, avec une moyenne de 5 à 6 ; on trouvera cependant que les 8 titres choisis pour Lamennais et Lamartine appelleraient, pour Balzac, au moins une quinzaine de références : or, le chiffre de cinq paraît bien insuffisant (l'édition de la Correspondance par R. Pierrot, de même que L'Année balzacienne n'y figurent même pas!). Dans la fiche Baudelaire, on corrigera un malencontreux « Piébois » en Pichois.

Bien des formules sont possibles pour inciter à la lecture des « classiques », le mot étant pris au sens large. Souhaitons à celle-ci, qui tend à concilier la connaissance du passé avec son interprétation par les modernes, le succès qu'en attendent ses créateurs.

René RANCŒUR.

1113. — MAJAULT (Joseph), NIVAT (Jean-M.) et GÉRONIMI (Charles). — Littérature de notre temps. Écrivains français. Recueil IV. — Paris, Casterman, 1970. — 24 cm, 64 fiches en pochette.

Une quatrième série de fiches <sup>1</sup> vient accroître la documentation réunie par les soins de J. Majault et de ses collaborateurs. Parmi ces 64 notices, quatorze sont réservées à des écrivains disparus : Alain, P. Albert-Birot, G. Bachelard, J. Benda, C. Du Bos, M. Elskamp, M. Feraoun, P. Istrati, J. Malègue, C. Maurras, C. Plisnier, J. Reverzy, A. Sarrazin, A. Thibaudet et à cette liste, qui témoigne de l'éclectisme présidant au choix des éditeurs, on ajoutera maintenant le nom de Louise de Vilmorin. Les auteurs vivants sont répartis entre toutes les tendances de la littérature et de la critique contemporaines; on y voit apparaître les « structuralistes », avec C. Lévi-Strauss et M. Foucault. Plus du quart des notices sont signées par Josane Duranteau, dont on lit parfois des chroniques littéraires dans L'Éducation, les autres par R. Wintzen, M. Lobet, P. Vandromme, S. Agacinski, J.-N. Vuarnet, etc. Comme on le verra dans l'analyse précédente, aux quatre fascicules de la série contemporaine, J. Majault a entrepris d'adjoindre avec d'autres collaborateurs, des séries de fiches pour l'ensemble de la littérature française.

René RANCŒUR.

<sup>1.</sup> Voir B. Bibl. France, 13e année, No 1, janvier 1968, pp.\* 48-\*49, no 198; 14e année, No 5, mai 1969, p.\* 407, no 1185.

1114. — RAMAGE (Craufurd Tait). — Familiar quotations from French and Italian authors... — Detroit, Gale research company, 1968. — 21 cm, [14]- 619 p. (Réimpr., 1904.)

Il existe de nombreux dictionnaires de citations dans tous les pays. Celui-ci a la particularité de contenir des extraits d'œuvres françaises et italiennes choisis par un écrivain de langue anglaise et à l'usage des Anglais; pour cela chaque citation est suivie d'une traduction anglaise. Dans la préface de la première édition l'auteur nous dit que toutes ces traductions ont été faites par lui, à l'exception de quelques passages de l'Arioste et du Tasse, et, pour le français, elles sont toutes en prose. Sa connaissance des langues devait être vaste et profonde, car cet ouvrage, qui a paru pour la première fois en 1865 sous un titre différent : Beautiful thoughts from French and Italian authors, a son équivalent pour les auteurs grecs et latins, espagnols et allemands. Or, chacun avouera que traduire Rabelais, Montaigne, Pascal ou Dante, n'est pas chose facile. De plus il a pu ainsi établir des rapprochements entre les pensées citées dans ce livre et des idées semblables exprimées par des écrivains grecs, latins ou anglais, ce qui est très intéressant. Les pensées anglaises sont citées, et pour les auteurs grecs et latins, des références sont données. Pour chaque écrivain une courte biographie précède les citations qui vont d'une ligne à une demi-page, et quelques mots anglais en tête de chacune en indiquent le sujet. A l'exception de quelques phrases historiques célèbres qui ont été rassemblées il n'y a aucun classement systématique, l'ordre alphabétique d'auteurs ayant été adopté (suivant les règles anglaises ce qui fait que La Bruyère est classé à B, La Fontaine à F, etc...). Dans un tel ouvrage le choix est nécessairement arbitraire. Pour la partie française, ce sont surtout les grands écrivains du xvIIe siècle qui ont eu la faveur de l'auteur, et en particulier les philosophes ou moralistes : Pascal, La Bruyère, La Rochefoucauld... Le xvie siècle est représenté par de nombreux extraits des Essais de Montaigne et quelques citations de Rabelais, mais on ne trouve rien de Marot, de Ronsard, de Du Bellay. Pour le xviiie siècle, une trentaine de pages sont consacrées à Montesquieu ainsi qu'à Rousseau, alors que Voltaire n'occupe que 15 pages, Beaumarchais une seule et il n'y a rien de Diderot. Quant au xixe siècle, Chateaubriand est à peu près le seul nom qui figure avec une seule citation. (La date de la première édition explique l'absence de citations d'écrivains du xixe siècle, tant pour la partie italienne que pour la partie française.) Mais à côté des noms les plus célèbres on trouve également des citations d'un grand nombre d'auteurs très peu connus (tels que Gabriel Gilbert, P. Ch. Roy, A. Bret, etc...) celles-ci très brèves il est vrai. Les mêmes remarques peuvent être faites à propos des écrivains italiens. Dante est très largement cité, mais il n'y a rien de Pétrarque ni de Boccace. La Renaissance italienne est représentée par quelques passages de Sannazaro, de longs extraits du Roland furieux de l'Arioste et de la Jérusalem délivrée du Tasse, mais, pourquoi Guicciardini est-il cité et pas l'Aretin ni Benvenuto Cellini?

D'une manière générale, à part la prose et la pensée politique de Machiavel, l'auteur semble avoir été surtout attiré par la beauté des poèmes italiens, que ce soit le réalisme et l'imagination créatrice de Dante, la douceur des descriptions de Sannazaro, la musique poétique des vocables de l'Arioste ou les accents sublimes du Tasse,

plutôt que par l'expression d'une idée. Alors que les pensées profondes et les vérités éternelles sur l'homme, sa condition ici-bas, sur la vie et la mort, l'amour, la liberté, etc... exprimées par nos plus grands écrivains sont ce qui domine dans la partie française.

Malheureusement des citations séparées de leur contexte en déforment parfois le sens, et, de toute façon, même les plus longues ne donnent qu'une bien faible idée de l'œuvre.

En général les dictionnaires de citations ont pour but de rendre service à l'écrivain, au professeur ou à l'étudiant, mais pour cela il est très important que les index soient bien faits afin que les citations puissent se retrouver facilement. Or ici ce n'est pas le cas, bien qu'il en existe trois : le français et l'italien contiennent les citations en ordre alphabétique, mais elles ne figurent pas toutes, même les plus brèves, et l'index anglais des mots typiques est très incomplet.

Cependant l'auteur de cet ouvrage ayant écrit pour son plaisir et pour celui de ceux qui le liront, on peut dire qu'il a atteint son objectif en offrant à notre réflexion ces pensées semblables à des fleurs « coupées », mais gardant néanmoins le parfum de leur origine. Et maintenant, arrêtons-nous, car « le secret d'ennuyer est celui de tout dire ».

Élisabeth HERMITE.

1115. — Reader's (The) encyclopedia of world drama, ed. by John Gassner and Edward Quinn. — New York, Thomas Y. Crowell company, 1969. — 25 cm, x1-1030 p., fig.

Annoncé comme la première encyclopédie du théâtre en un volume — alors que l'Oxford companion to the theatre en est à sa troisième édition — cet ouvrage comprend, rédigés avec le concours de 95 spécialistes, pour la plupart américains, des articles consacrés à l'aspect littéraire du théâtre et répartis en quatre catégories, la première traitant du répertoire des différents théâtres nationaux; la seconde, des auteurs dramatiques considérés comme les plus marquants; la troisième, des œuvres; la quatrième, des genres — ce terme pris dans un sens large.

A ces ensembles de notices riches d'informations biographiques et critiques, d'origine presque exclusivement américaines, s'ajoutent en appendice des extraits d'œuvres théoriques émanant de philosophes, de théoriciens et d'hommes de théâtre choisis, d'Aristote à Dürrenmatt, parmi les plus importants.

L'intérêt de cet ouvrage réside plus particulièrement dans les ensembles de notices consacrées aux auteurs et aux œuvres. Mais ces notices, et à plus forte raison celles rédigées pour des pays autres que les États-Unis, souffrent de n'être étayées que par une seule source de références, celle des études américaines.

André Veinstein.

1116. — REYNOLDS (L. D.) et WILSON (N. G.). — Scribes and scholars. A guide to the transmission of Greek and Latin literature. — London, Oxford university press, 1968. — 20,5 cm, VIII-185 p., 16 pl.

L'expérience la plus marquante que fait le lycéen en abordant à l'Université les études classiques consiste à apprendre avec étonnement qu'aucun des textes qui lui étaient proposés dans les éditions scolaires n'est assuré. Ce texte est l'aboutissement d'une longue aventure au cours de laquelle, ayant échappé au grand naufrage des littératures anciennes, il a subi des avatars, a été soumis à bien des traitements subjectifs dont l'édition que le lecteur a entre les mains ne représente que l'un des plus récents. L'étudiant, avant de commencer à lire, doit tout d'abord établir son texte, c'est-à-dire se renseigner sur les détails de sa destinée, et pour ce faire, comparer différentes éditions savantes, en étudier les introductions, souvent rédigées en latin, déchiffrer les apparats critiques dont la présentation obéit à des règles bien définies. Cette initiation est difficile; le but que se proposent les deux auteurs du Guide que j'ai à recenser est de la rendre aisée et attrayante. Ils y ont parfaitement réussi. Sous un volume restreint, dans un exposé concret où l'on sent sous-jacente une érudition du meilleur aloi sans qu'il en soit fait un vain étalage, MM. Reynolds et Wilson disent l'essentiel de ce que nous savons sur le livre dans l'antiquité, sa confection, son commerce, l'évolution de sa forme, son classement dans les bibliothèques surtout hellénistiques; ils passent ensuite à ce que furent l'activité des savants byzantins et, en Occident, les grandes fluctuations qui tantôt menacèrent, tantôt favorisèrent la conservation et la diffusion des trésors de l'antiquité; puis ils décrivent les découvertes de la Renaissance dans leurs multiples modalités, présentant les principaux humanistes et les premiers imprimeurs. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la critique des textes, qui précisément suppose la connaissance de tout ce qui précède. On y trouvera un aperçu du développement de la théorie et des méthodes de cette science, de leurs ressources et de leurs limites, ainsi que l'énoncé de certains principes à observer, le tout assorti de nombreux exemples grecs et latins (montrant en particulier les divers types de corruptions), en vue d'illustrer une doctrine qui serait ardue pour le débutant s'il n'y avait été si admirablement préparé par les chapitres précédents. Une bibliographie choisie, qui comporte bien des ouvrages étrangers à côté de ceux de langue anglaise, termine le volume, avec un index des manuscrits dont il a été fait état, et un index général. Enfin seize planches de belle qualité sont munies de notices descriptives. Produit par l' « Oxford university press » avec son soin habituel, ce livre ne coûte que 15 shillings.

Que dire pour conclure? En traitant avec compétence, charme, clarté un sujet bien défini, MM. Reynolds et Wilson nous ont donné, en même temps que le manuel le plus utile, une petite histoire de notre culture occidentale qui, dans sa sobriété et son élégance, fera plus pour sa défense que bien des paroles vides et grandiloquentes. Je me permettrai d'ajouter une remarque : le début de ma recension ne s'applique pas à l'état de choses régnant dans les facultés des lettres des universités françaises où, malheureusement, la critique des textes ne se fait généralement pas au niveau de la licence et n'est abordée que plus tard, ce qui prive l'étudiant français d'un choc salutaire, et le met en état d'infériorité notable vis-à-vis de ses camarades des pays

voisins. A notre époque de révision des programmes, ne pourrait-on remédier à cette grave lacune et, pour favoriser la tendance que je préconise, n'y aurait-il pas lieu de traduire *Scribes and scholars*? On rendrait par là-même aussi un grand service aux bibliothécaires, car tout apprenti dans ce domaine devrait non seulement lire attentivement ce livre, mais en mémoriser le contenu.

Juliette Ernst.

1117. — RHEIMS (Maurice). — Dictionnaire des mots sauvages (écrivains des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles). — Paris, Larousse, 1969. — 20 cm, 605 p.

Les chemins de la lexicologie sont imprévisibles. C'est parce que Me Rheims s'intéressait aux objets d'art symbolistes et décadents qu'il fut amené à se pencher sur le vocabulaire des écrivains symbolistes et décadents. Vocabulaire qui lui apparut tellement singulier parfois, qu'il décida d'en faire l'étude et fut ainsi amené à lancer une équipe à la chasse des mots « sauvages » de la littérature française moderne. Le résultat de ce patient — et passionnant — travail est un dictionnaire d'un genre tout à fait nouveau. Le trop oublié Petit dictionnaire des mots retrouvés publié en 1937 dans la Nouvelle revue française était, comme son titre ne l'indiquait pas, un recueil de définitions très fantaisistes de mots réels et non une collection de mots insolites utilisés dans des œuvres littéraires, alors que Me Rheims et ses collaborateurs nous présentent un recensement de mots insolites créés par les écrivains français. de Chateaubriand à nos jours pour pallier les insuffisances du vocabulaire officiel et qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires normaux. Ce dictionnaire, sans prétendre — et avec raison — être exhaustif, répertorie 3 500 mots, éphémères ou non, aux origines les plus diverses. On y trouve des mots adaptés du grec, du latin ou de langues étrangères modernes d'où résultent, par exemple, les mots « franglais » ou « provençais » — aussi bien que des archaïsmes, des provincialismes, des termes techniques, dialectiques ou argotiques, des dérivations inusitées ou insolites, des contractions plus ou moins phonétiques, des « mots-valises », toutes les espèces de néologismes et même des inventions pures et simples (par exemple le fameux « Brouchtoucaille », mets traditionnel des Urbinataliens le jour de la fête de la St Glinglin).

Chaque article comprend généralement un, parfois plusieurs exemples, un même mot sauvage ayant pu être utilisé par différents auteurs (là encore le Dictionnaire ne prétend pas en fournir un recensement complet — et il fait bien — pourquoi, par exemple, recueillir le verbe sauvage « mélancoliser » dans l'œuvre de Huysmans et pas dans la Colombe poignardée d'Apollinaire?) Mais le plus souvent l'emploi des mots sauvages est unique, ou propre à un seul auteur et chaque exemple littéraire est donc suivi de références précises à l'auteur et à l'ouvrage où il figure, et d'un commentaire donnant l'étymologie, la signification et l'emploi, ces explications étant dues à l'auteur lui-même, à l'un de ses commentateurs ou aux responsables du Dictionnaire.

C'est au sujet de ces explications que je me laisserai aller à ma manie critique, en me bornant à choisir quelques exemples dans un livre que je connais bien, le St Glinglin de Raymond Queneau (une des œuvres les plus riches en mots sauvages de toutes

espèces et qui aurait pu en fournir une moisson encore plus abondante (pour n'en citer qu'un seul cas, les adjectifs « picane » et « picanière » sont-ils dans le Littré?). Pourquoi vouloir expliquer le mot sauvage « spirateur » par le verbe « spirer » (pour aspirer?), alors que tout ce chapitre de St Glinglin est consacré à l'histoire d'une conspiration, et que la suppression de la première syllabe est encore soulignée par la présence, dans ce même chapitre, des mots sauvages « plot » pour complot et « currents » pour concurrents! Je regretterai aussi l'absence dans le Dictionnaire du mot « busoquer » utilisé à la p. 91 avec le sens de « perdre son temps en faisant des choses inutiles » (sens que l'on retrouve chez G. Duhamel, normand comme R. Queneau) et de son dérivé proprement quenaldien, « Le Busoqueux », nom du « traditaire » de la Ville Natale. Le Busoqueux, qui dans « Gueule de Pierre » et « Les Temps mêlés » (première version de St Glinglin, moins riche en inventions verbales) était plus banalement notaire. Or, alors que j'avais naïvement cru que « traditaire » dérivait selon le même procédé du mot contrat, Queneau lui-même explique qu'il signifie « celui qui rapporte les traditions mais qui est aussi un peu traître ». La science étymologique est aussi hasardeuse pour les mots sauvages que pour ceux considérés comme civilisés!

Parlons maintenant des bibliographies qui terminent ce dictionnaire. Tout d'abord une liste — alphabétique par noms d'auteurs — des ouvrages consultés, études de lexicologie et lexiques d'écrivains. Puis une bibliographie des dictionnaires français par ordre chronologique, dialectaux ou spéciaux par ordre alphabétique d'auteurs. Enfin une bibliographie des ouvrages cités, c'est-à-dire de tous ceux dont sont extraits les mots sauvages, par ordre alphabétique de noms d'auteurs (Audiberti... Balzac... Céline... Claudel... Flaubert... Hugo.... Michaux... etc., etc. et naturellement Queneau). Il nous faut regretter que l'établissement de cette bibliographie n'ait pas été confié à l'un de nos collègues car si l'ordre alphabétique est respecté pour les noms d'auteurs, le classement intérieur n'existe pas, trop d'ouvrages ne sont pas datés, et le choix des éditions n'est pas précisé, ce qui est d'une grande incommodité pour les études linguistiques même sauvages. Cela aurait pu être évité très facilement.

Mais ce sont là critiques mineures, formelles et bassement professionnelles. Ce qui importe, c'est que Me Rheims et ses collaborateurs ont fait un travail sérieux dont le résultat est un dictionnaire amusant — espèce plutôt rare. Ce dictionnaire des mots sauvages peut figurer en bonne place dans les bibliothèques de tous ceux qui aiment jouer avec les mots et des esprits curieux dont l'horizon littéraire ne se limite pas au banal classicisme.

Aline ROBY-LATTÈS.

1118. — ROYCE (William Hobart). — A Balzac bibliography. Writings relative to the life and works of Honoré de Balzac [Indexes to a Balzac bibliography]. — New York, Kraus reprint Co, 1969. — 25 cm, XVIII-464-XII-190 p. (Réimpr. 1929-1930).

Nous avons ici la réimpression offset, en un volume des deux tomes publiés par « the University of Chicago press » en 1929-1930. Il s'agit d'un ouvrage classique qui a fait date et a servi de guide à la première génération des balzaciens ayant abordé

l'étude de la vie et de l'œuvre de Balzac selon les règles d'une rigoureuse méthode scientifique.

L'auteur, personnage pittoresque — balzacien peut-on dire — décédé le 28 janvier 1963, était pourtant un amateur, longtemps employé de librairie, il s'était passionné pour Balzac, au point d'appeler « les Jardies » sa maison de Brooklyn et d'incarner pour ses amis de « the Balzac Society of America », le colonel Philippe Bridau, le peu recommandable héros de la Rabouilleuse. Bien que s'étant peut-être un peu trop attaché à l'aspect superficiel du personnage de Balzac, popularisé par Léon Gozlan et ses émules, il avait avec courage et obstination rassemblé un énorme fichier bibliographique qu'il avait mis en forme et publié dans la collection de Studies in Balzac créée par le Pr Preston Dargan de l'Université de Chicago.

La bibliographie comprend plus de 4 000 références de livres ou d'articles concernant Balzac (sans inclure les éditions de ses œuvres), les index très détaillés en rendent la consultation facile, en dépit d'un plan contestable : livres et articles répartis en deux séries par ordre alphabétique d'auteurs.

Les dépouillements s'arrêtent en décembre 1927; de 1928 à 1969, les études balzaciennes ont pris un immense développement, suscitant un nombre de publications au moins égal à celui recensé par Royce et en annulant le plus grand nombre. Cette énorme bibliographie risque de décourager les chercheurs accablés par une « documentation » souvent médiocre ou nulle. Une bibliographie critique et sélective est infiniment souhaitable, mais son élaboration présenterait de telles difficultés qu'aucun balzacien n'a encore eu le courage ou la témérité de l'entreprendre.

Les dépouillements de Royce ont été faits aux États-Unis et en dépit de la richesse des bibliothèques américaines, ils présentent d'importantes lacunes. Lacunes dont on saisit mieux l'importance depuis quelques années : si la presse française de la Restauration a fait peu d'écho aux premiers essais littéraires de Viellerglé ou Horace de Saint Aubin, pseudonymes du jeune Balzac, celle de la Monarchie de Juillet, de 1830 à 1850, s'est beaucoup préoccupée de l'œuvre et de l'existence du créateur de la Comédie humaine, avec malveillance le plus souvent, mais avec une attention de plus en plus soutenue. Or, dans les 4 000 références de Royce, celles antérieures à 1850 sont rarissimes. D'importants travaux récents, établis à l'aide de dépouillements systématiques de la presse contemporaine de Balzac, nous ont apporté une moisson considérable de références nouvelles dormant depuis 120 à 140 ans dans des feuilles plus ou moins célèbres, et cette moisson est loin d'être complète. Sans paradoxe, on peut dire que si Royce est en grande partie dépassé, c'est moins parce qu'il s'est arrêté à 1927 — les références postérieures essentielles étant assez faciles à retrouver dans des bibliographies rétrospectives ou courantes — que par l'absence des références les plus anciennes.

Ces réserves faites, cette réimpression permettra à de nombreuses bibliothèques qui ne possédaient pas l'édition originale d'acquérir un instrument de travail qui n'a pas été remplacé.

Roger PIERROT.

1119. — RUPP (Britta) et ROSSET (Agnès). — Inventaire de thèses et mémoires africanistes de langue française soutenus depuis 1966. 1<sup>re</sup> série. — Paris, C.A.R. D.A.N., 1969. — 30 cm, IV-93 f. multigr. (Recherche, enseignement, documentation africanistes francophones. Bulletin d'information et de liaison. Vol. I, nº 2.)

Le 2<sup>e</sup> numéro du *Bulletin du C.A.R.D.A.N.*, comme le 1<sup>er</sup>, est un répertoire plutôt qu'un bulletin d'information : il s'agit de volumes de rattrapage destinés à combler la lacune créée par la disparition du *Bulletin d'information* de la Société des africanistes. Quand cette première tâche sera achevée, le *Bulletin du C.A.R.D.A.N.* prendra sans doute un autre aspect; en tout cas, les auteurs ne font plus état ici de la périodicité trimestrielle prévue à l'origine.

Cet inventaire des thèses et mémoires africanistes (y compris l'Afrique du Nord, qui représente environ 1/4 des 464 travaux recensés) présentés en français de 1966 à mai 1969 dans le domaine des sciences humaines est conçu selon un cadre de classement géographique (par États), avec index auteurs et sujets. Les rubriques de chaque État sont simplement subdivisées en grandes sous-rubriques (économie, histoire, sociétés et cultures, etc.), sans doute pour permettre de faire figurer plusieurs travaux sur une même « fiche », le répertoire se présentant sous la forme maintenant bien connue de fiches 100 × 150 mm prêtes à être découpées. Chaque étude ne figure qu'une fois : ainsi la thèse de M. Sautter, De l'Atlantique au fleuve Congo à « Congo-Brazzaville, Sociétés et cultures » et pas à « Gabon, Géographie », et elle n'est pas repêchée à l'index matière. De même, le mémoire de M<sup>me</sup> Stamm sur le voyageur Douville concerne l'Angola et non le Congo, malgré son titre. Une faute d'inattention : une thèse d'université consacrée à la Nouvelle-Guinée occidentale s'est glissée dans le chapitre de la Guinée (nº 287).

Il est très précieux d'avoir ainsi regroupé l'indication, non seulement des thèses et des D.E.S. de lettres et de droit, les mémoires des 4e, 5e et 6e sections de l'E.P.H.E., mais aussi les diplômes de l'I.E.P. et de l'I.I.A.P. Souhaitons que les auteurs puissent y ajouter ceux du C.H.E.A.M., travaux tout aussi importants que ces derniers. Non moins précieux sont les renseignements donnés pour obtenir communication des travaux non publiés. Les auteurs reconnaissent avoir eu des difficultés à recueillir des renseignements en provenance des pays étrangers; le Canada en particulier, n'est pas représenté. Enfin, un signe typographique indiquant les travaux imprimés serait utile, le système adopté à ce sujet n'étant pas tout à fait au point.

Jean-Claude NARDIN.

1120. — WHITBREAD (Kenneth). — Catalogue of Burmese printed books in the India office library. — London, Her Majesty's stationery office, 1969. — 25 cm, IX-231 p. (Foreign and Commonwealth office).

Le catalogue de M. K. Whitbread est préfacé par le bibliothécaire de l' « India office library » : M. S. C. Sutton. Il est précédé de tableaux indiquant la translittération employée pour les termes birmans et les abréviations utilisées; vient ensuite une présentation générale du fonds birman (2 800 ouvrages). Le catalogue lui-même est

classé par titres; il est suivi d'un index des personnes : auteurs, éditeurs, traducteurs, et d'un index des matières.

Les ouvrages recensés datent, pour la plupart, de la période 1870-1939. Notons cependant une Bible, en birman, de 1840, un Code birman de 1847, le dictionnaire du bouddhisme de Wade de 1852, des ouvrages de littérature bouddhique de 1850 et 1856; ce sont là les seuls livres antérieurs à 1870 et les grands dictionnaires, la faune, flore et minéralogie de Mason, manquent; quelques ouvrages de droit et d'administration datent de la guerre : 1940-1941; une dizaine d'ouvrages littéraires : poésies, roman, théâtre, se répartissent entre l'année 1950, d'une part, et les années 1959-1962 d'autre part; après la guerre, le fonds birman de la bibliothèque semble avoir été irrégulièrement alimenté. Par contre le catalogue révèle la richesse de ce fonds pour le théâtre birman, dont les grands classiques datent du xixe siècle; la collection de l' « India office library » apparaît comme l'une des plus importantes d'Occident et ne saurait être reconstituée en Birmanie même.

L'auteur a très judicieusement choisi de translittérer les noms birmans conformément aux principes exposés au début de l'*Epigraphia birmanica* et désormais suivis par les historiens, à quelques détails près : la translittération est en effet la seule méthode de transcription qui fasse — presque — l'unanimité.

Le classement des noms d'auteurs birmans est cohérent et régulier : il est fait d'après la première syllabe, en conformité avec le système d'appellation birman qui, jusqu'à présent, avait été fort peu respecté dans les catalogues et bibliographies étrangères. Les notices, précises et complètes, suggèrent en quelques mots le contenu de l'ouvrage chaque fois que le titre n'est pas explicite.

Ce catalogue constitue, en définitive, un excellent auxiliaire pour le chercheur : la rigueur et la méthode avec lesquelles il a été établi ne pourront que faciliter son utilisation.

Denise Bernot.

#### SCIENCES SOCIALES

II2I. — DHARMA VIR. — Gandhi bibliography. — Chandigarh, Gandhi Smarak Nidhi, 1967. — 22 cm, XXIV-575 p., ill. [R. 25]

Le libérateur de l'Inde a enfin sa bibliographie. Mais elle est restreinte aux ouvrages de et sur Gandhi publiés en langue anglaise. Seuls ont été inclus les articles de la revue Ghandi Marg parus de 1957 à 1965, car c'est une revue consacrée à l'étude de la pensée de Gandhi. Les autres articles ont été négligés ainsi que toutes les langues autres que l'anglais, ce qui est quand même fâcheux et presque une offense à la mémoire de celui qui recherchait la libération de l'Inde des Anglais, y compris de leur langue.

Au total 3 485 références ont été rassemblées d'après la classification de Ranganathan. Il existe des index d'auteurs et de titres, une liste de thèses soutenues dans les universités indiennes et une liste des ouvrages que Gandhi a probablement lus et consultés. Sans être parfaite, cette bibliographie a le mérite d'exister.

Alfred Fierro-Domenech.

1122. — Foreign affairs bibliography. A selected and annotated list of books on international relations, 1942-1952. Ed. by Henry L. Roberts, assisted by Jean Gunther and Janis A. Kreslins. — New York, R. R. Bowker, 1969. — 25 cm, XXII-727 p. (Council of foreign relations.)

Le « Council of foreign relations » publie périodiquement une bibliographie des ouvrages concernant les relations internationales. Le premier volume, paru en 1933, couvrait la période 1919-1932; depuis cette date, un volume est publié tous les 10 ans, le dernier, paru en 1964, concernant la période 1952-1962. En 1969, une réimpression, sans aucune modification, a été faite du volume paru en 1955 pour la période 1942-1952.

La Foreign affairs bibliography reproduit le bulletin trimestriel publié par la revue : Foreign affairs. An American quarterly review, sous les directions successives de William L. Langer et Hamilton Fish Armstrong, Robert Gale Woolbert, Henry L. Roberts. Pour la période 1942-1952 cependant, un certain nombre d'ouvrages — plusieurs milliers au dire de M. Roberts — qui n'avaient pu parvenir au chroniqueur de la revue en raison des événements mondiaux, a été ajouté à ce bulletin trimestriel, si bien que l'éditeur nous livre 9 000 titres d'ouvrages en 34 langues différentes, ceux en anglais étant évidemment les plus nombreux.

Le plan adopté rend les recherches faciles. Chaque volume est divisé en trois parties : la première traite des relations internationales en général; la deuxième intitulée : The world since 1914, comporte des subdivisions chronologiques : Première guerre mondiale. — Entre deux guerres — Deuxième guerre mondiale — Après guerre. La troisième partie : The world by regions, distingue cinq régions. L'hémisphère occidental — l'Europe — l'Asie et le Pacifique — les régions polaires — l'Afrique.

Les chapitres importants comportent plusieurs subdivisions dont le nombre et l'intitulé varient de l'un à l'autre. Ainsi le chapitre France est subdivisé en : Généralités — Histoire récente — Période de Vichy — IVe République — Biographies, mémoires et discours — Politique étrangère — Politique militaire — Politique et gouvernement — Problèmes économiques — Problèmes sociaux — Le problème de l'Alsace — Politique coloniale. C'est dire que tous les aspects de la vie française pendant cette décennie ont été envisagés. Le volume se termine par deux tables alphabétiques : des noms d'auteurs, des titres d'anonymes.

Dans sa préface, M. Roberts explique ce qui a guidé son choix et quels ouvrages le chercheur peut trouver dans cette bibliographie. En ce qui concerne les ouvrages anglais, les auteurs se sont efforcés de donner des listes très complètes sinon exhaustives; pour les autres langues, ils ont choisi les ouvrages les plus significatifs, ceux qu'il n'est permis à aucun chercheur d'ignorer. Les publications officielles ou gouvernementales n'ont pas été retenues, mais en tête des chapitres consacrés à chaque nation, il est brièvement indiqué où on peut les trouver. Les collections de textes, les tracts et les pamphlets ont été négligés, de même que les études purement théoriques, principalement en droit et en économie.

Chaque titre est suivi d'une courte analyse qui reproduit celle du Bulletin trimestriel pour les ouvrages communs aux deux publications. Les auteurs ont réussi à donner en quelques lignes, non seulement une idée très précise du sujet traité, mais encore une appréciation sur la valeur de l'ouvrage.

La Foreign affairs bibliography <sup>1</sup> est connue depuis longtemps et se trouve dans de nombreuses bibliothèques. Puisque le « Council of foreign relations » entreprend de faire réimprimer les volumes épuisés, les établissements qui n'avaient pu se procurer jusqu'à présent cet important instrument de travail pourront profiter de l'occasion qui leur est offerte de combler cette lacune. La Foreign affairs bibliography rend en effet de grands services non seulement aux historiens, mais aux sociologues, aux juristes, aux économistes et à tous ceux en un mot qui s'intéressent aux relations entre les différents pays, à leur histoire et à leur développement.

Jacqueline RAMBAUD.

1123. — HIRZEL (Martin). — Partnerarbeit im programmierten Unterricht. — Stuttgart, Klett, 1969. — 21,5 cm, 153 p.

Après un bref rappel de l'enseignement programmé selon Skinner, Crowder et Gagné, l'auteur aborde le véritable sujet de son livre qui est une étude consacrée aux avantages de l'enseignement programmé dispensé à des groupes de deux personnes. Après un exposé du programme utilisé, l'auteur passe à l'analyse des résultats en insistant sur le fait que le programme utilisé a été conçu pour l'étude solitaire et qu'il y aurait lieu de reprendre cette étude sur un programme conçu pour l'utilisation par un groupe de 2 élèves.

Une bibliographie termine cette petite monographie.

Jacques HEBENSTREIT.

1124. — Scott (Colonel H. L.). — Military dictionary. — New York, Greenwood press publishers, 1968. — 23,5 cm, 674 p., 235 fig. (Titles in the West Point military library.) (Réimpr. 1861.)

Ce dictionnaire militaire est la reproduction fac simile de sa première édition parue en 1861 chez Van Nostrand à l'aube de la guerre de Sécession (12 avril 1861). Il est donc à présumer qu'il fit partie de la bibliothèque de campagne des états-majors et des officiers des armées de l'Union, si l'on en juge par l'état d'esprit dans lequel il est composé : devoir à la patrie, respect de la Constitution, lois fédérales. L'auteur ne pouvait évidemment imaginer que son œuvre servirait à l'occasion d'une triste et longue guerre civile, où le terme « ennemi » devrait s'appliquer à des concitoyens divisés entre « Nordistes » et « Sudistes ».

Les 120 références bibliographiques données au début ne sont pas les seules. En effet, tout au long des pages, le Colonel Scott cite de nombreux auteurs, la plupart du temps français. Citons, au hasard de la lecture, L'Aide-mémoire à l'usage des officiers

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 10e année, No 9-10, sept.-oct. 1965, pp. \*699-\*700, no 1935.

du Génie de Laisné, le Cours de topographie à l'usage des élèves de l'École d'État-Major de Salneuve, le fameux Dictionnaire de l'Armée de terre de Bardin, Paris, 1851, 5 387 p., les Aperçus sur quelques détails de la guerre du Maréchal Bugeaud, les Maximes de guerre de Napoléon, etc.

Si l'on est en présence d'un dictionnaire classique par des références simples comme « CAPORAL : grade entre le simple soldat et le sergent », on rencontre beaucoup plus d'articles qui sont de véritables vade-mecum sur tous sujets militaires. Voici, par exemple, huit pages sur les cours martiales, seize sur l'alimentation du soldat. Dans ces dernières, l'auteur souligne que « le pain et la soupe sont les bases de la diététique du soldat : il faut donc qu'ils soient parfaits ». Ceci l'amène — après les tableaux des rations — à donner des recettes de cuisine militaire : soupe au bœuf, au mouton, soupe au thé, pudding, riz, etc. Il décrit les travelling-kitchen, les fameuses roulantes, dont la création est attribuée au Maréchal de Saxe, vers 1745. Dans l'armée américaine de 1860, elles sont équipées d'une marmite sous pression dite Papin's digester, de 100 gallons (378 litres), permettant la cuisson d'aliments tout en roulant.

Dix pages traitent des chevaux, de leur choix, des soins à leur donner, du fourrage. Si le télégraphe électrique est encore ignoré, il existe un dérivé de notre système Chappe avec ses bras articulés. L'étude du matériel d'infanterie et d'artillerie amène de nombreux tableaux et figures de l'armement: pièce de siège Colombiad, pesant 22 t, tirant un obus de 165 kg d'un calibre d'environ 350 mm, avec une portée maximale de 5 300 m sous un angle de tir de 280; le « nouveau » canon Armstrong, se chargeant par la culasse, une comparaison des fusils « prussiens » à aiguille par rapport aux français, les premiers canons rayés, etc. Le sapeur peut trouver les cotes des ouvrages, tranchées, sapes, ponts divers, tableaux des sinus et des tangentes, calculs de largeur d'une rivière dont l'autre rive est inaccessible ou la hauteur d'un clocher, poids et mesures.

Très souvent, certains articles se réfèrent à des rappels historiques où César, Louis XI, Charles VIII sont cités aussi bien que Gustave-Adolphe, Frédéric et Napoléon. L'étude du « butin de guerre » souligne l'interdiction absolue de toucher à des biens privés et énumère les punitions infligées aux pillards. Au chapitre des chapeaux — nil sub sole novo — nous apprenons qu'en 1859, chaque homme de troupe avait droit à un chapeau d'uniforme par an (qui coûtait \$ 2,35 au Trésor), un plumet (11 cents) et une jugulaire (13 cents). Un pantalon de sergent valait \$ 3, mais celui d'un maréchal-des-logis \$ 4,05, sans doute à cause des basanes. Un drapeau régimentaire était coté \$ 47,60 et un étendard de cavalerie (plus petit) \$ 42,60, tandis qu'un tambour complet figurait pour \$ 5,90, plus la paire de baguettes (23 cents). Ces chiffres feront rêver nos intendants actuels.

Rappelons, en terminant, le nombre considérable de mots français utilisés tels quels dans l'armée américaine: abatis, accoutrements, aide-de-camp, point d'appui, boyau, casemate, tente-abri, coup de main, chevaux de frise, blindage, bastion, batardeau, etc. Si ce dictionnaire peut prêter à sourire à nos jeunes officiers, beaucoup d'articles, non liés à l'armement proprement dit, ont gardé leur valeur. Le soldat comme l'historien y trouverons de précieux enseignements et le curieux, amateur d'histoire militaire, sera comblé par les gravures d'époque et l'excellente présentation de cet ouvrage ressuscité 110 ans après sa conception. N'oublions pas non plus les

auteurs de romans, films ou pièces : grâce au Colonel Scott, ils ne risqueront pas d'erreurs ou d'anachronismes fâcheux...

Daniel-Yves GASTOUÉ.

# Sciences fondamentales et appliquées

1125. — Advances in high pressure research. Vol. 2. Ed. by R. S. Bradley. — London, Academic press, 1969. — 23 cm, 280 p., fig. [80 s]

Le deuxième volume de cette collection consacrée aux recherches dans le domaine des hautes pressions est, comme toute la collection elle-même, destiné à des chercheurs chevronnés. Son niveau scientifique et technique est en effet élevé. Cela ne veut pas dire pour autant que sa lecture, ou sa consultation, présente des difficultés insurmontables pour un non-spécialiste. L'ensemble est traité de manière assez progressive, les notions de base étant rappelées quand cela s'avère utile. Les figures sont très claires. Des schémas décrivent de manière précise les appareillages mis en œuvre.

On trouve, dans le présent deuxième volume de la collection, 4 chapitres, chacun rédigé par un spécialiste du sujet traité. Chacun est naturellement suivi de sa bibliographie propre. L'ouvrage contient de ce fait environ 650 références bibliographiques, qui, dans leur grande majorité, renvoient à des mémoires parus tout récemment dans divers périodiques scientifiques.

Le premier chapitre est relatif au comportement de chalcogénures sous très hautes pressions. On y trouve pour commencer des généralités sur les effets de ces très hautes pressions: accroissement du nombre de coordination, apparition de nouvelles phases, variations de la symétrie; ensuite l'auteur passe en revue différents types de composés. Le deuxième traite des hautes pressions à basses températures en insistant sur les propriétés électriques et la structure électronique. Le troisième est consacré à la dépendance vis-à-vis de la pression de la conductivité des solutions aqueuses; c'est une mise au point sur tout un ensemble de phénomènes, les uns classiques, les autres moins. Le quatrième et dernier chapitre enfin traite des effets de la pression sur les processus d'électrodes, ceci d'un point de vue thermodynamique et d'un point de vue cinétique. Dans tout l'ouvrage, on trouve indiqué un certain nombre d'applications et beaucoup d'appareillages sont décrits.

Un index d'auteurs et un index analytique complètent l'ensemble.

Michel DESTRIAU.

1126. — Atlas of nuclear medicine. Vol. I. Brain. Ed. by Dr F. H. De Land and Dr H. N. Wagner, with the assist. of W. A. North. — Philadelphia, W. B. Saunders, 1969. — 28 cm, VII-217 p., 383 fig. noir et coul. [£ 7. sh. 13]

L'exploration radio-nucléaire a moins de vingt ans et elle compte déjà parmi les techniques les plus importantes du diagnostic médical. Fondée sur la distribution de la radioactivité organique produite par l'administration d'un produit radio-pharma-

ceutique, en dose orale et, le plus souvent en injections intra-veineuses, elle est, dans son expression figurée, l'une des méthodes le plus fréquemment employées pour l'exploration du cerveau normal, peu sensible à une imperméabilisation pour la plupart des substances et, particulièrement, pour l'étude des tumeurs et lésions cérébrales le plus souvent perméables à des degrés variables avec le type de lésion et le produit employé. Elle marque, en outre, une importante différence avec le contraste radiographique et peut être employée sous la forme ambulatoire ou à l'hôpital.

Dans son tome I, cet atlas, remarquablement illustré, est l'expression figurée des résultats obtenus par cette technique dans les affections du cerveau; détection et délimitation des malformations artéroveineuses, différenciation des inflammations diffuses ou locales, des traumatismes simples, des hématomes sous-duraux, des infarctus et hémorragies cérébraux, des tumeurs et des affections locales crâniennes.

Il présente le caractère particulier de ne pas s'imposer au lecteur, mais de le préparer à l'établissement définitif du diagnostic par l'adjonction, pour chacun des cas, accompagnant la radio ou les schémas, de notes relatives à l'histoire clinique, au diagnostic préalable, à l'image explorative et à son interprétation, aux conclusions subséquentes préparant la décision définitive.

On trouvera également, au tableau 2 de l'introduction, la liste des produits les plus souvent utilisés avec l'indication de leur période de radioactivité et du temps optimum à choisir pour l'examen suivant leur administration.

Une bibliographie sommaire et un index matière complètent cet atlas, qui, par son caractère pratique, satisfera aussi bien l'attention de l'omnipraticien que du spécialiste.

Dr André Hahn.

1127. — BONNET (M.), JULG (A.), QUEFFELEC (J. F.) et TARDY (J. C.). — Tables d'intégrales moléculaires (orbitales des couches 2 et 3). T. II. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1968. — 27,5 cm, 243 p., tables.

Dans ce deuxième volume, on trouve les intégrales coulombiennes, les intégrales cinétiques, les intégrales de recouvrement et les intégrales de cœur telles qu'elles découlent du mémoire d'Alf Lofthus.

Les calculs ont été faits sur un ordinateur 7094 IBM et l'ouvrage reproduit les résultats obtenus sur l'imprimante.

Jacques HEBENSTREIT.

Ce sont les comptes rendus du Colloque de taxinomie numérique qui a eu lieu à l'Université « St Andrews » en septembre 1968 et a réuni des spécialistes anglais, français et américains. Il y a eu 18 contributions portant essentiellement sur les méthodes numériques utilisables en taxinomie soit sur un plan théorique soit en présentant des cas concrets. On y trouve en Appendice la liste des programmes pour

ordinateurs utilisés par les congressistes et l'ouvrage se termine par deux index alphabétiques, l'un pour les noms d'auteurs, l'autre pour les termes cités.

Jacques Hebenstreit.

1129. — DITFURTH (H. von). — Informationen über Information. Probleme der Kybernetik. — Hamburg, Hoffmann und Campe, 1969. — 21 cm, 210 p.

Cet ouvrage est le compte rendu du cinquième Colloque de Starnberg organisé par la Société Boehringer, Mannheim les 12 et 13 octobre 1968 et consacré aux aspects philosophiques de la théorie de l'information et de la cybernétique.

On y trouve six exposés consacrés respectivement à la théorie de l'information (Bar-Hillel), aux problèmes sémantiques de la cybernétique (Frey), aux modèles des processus biologiques (Steinbuch), aux problèmes de simulation (Hoseloff), aux aspects cybernétiques de l'apprentissage (Grossmann), aux aspects philosophiques et aux possibilités d'avenir de la cybernétique (Zemanek).

Ouvrage intéressant dans la mesure où les problèmes philosophiques posés par la cybernétique sont abordés par des spécialistes en la matière.

Jacques Hebenstreit.

- 1130. FORSYTHE (A. I.), KEENAN (T. A.), ORGANICK (E. I.) et STENBERG (W.). Computer science. A first course. New York, John Wiley, 1969. 24 cm, xVIII-553 p., fig. [70 s.]
  - Computer science. A primer. New York, J. Wiley, 1969. 24 cm, 403 p., fig. [70 s.]

Cet ouvrage reprend en grande partie un texte multigraphié intitulé Algorithms, computation and mathematics et édité en 1966 sous l'égide d'un groupe de travail intitulé SMSG (« School mathematics study group »).

Destiné aux classes terminales de l'enseignement secondaire, le corps de l'ouvrage est divisé en trois parties: — Concepts de base (description sommaire de l'organisation d'un ordinateur, les organigrammes, les boucles d'itération, les approximations); — Applications numériques (fonctions et procédures et leurs applications en mathématique); — Applications non numériques (arbres, compilation, listes et chaînes).

En appendice, on trouve la description d'un ordinateur simplifié, nommé Samos et l'ouvrage se termine par un index alphabétique. D'une rédaction très claire, abondamment illustré avec de nombreux exercices au fil des chapitres, cet ouvrage a le mérite d'une démarche pédagogique nouvelle et mériterait d'être traduit en français.

Le deuxième ouvrage est strictement identique au premier sauf qu'on y a supprimé la partie relative aux traitements non numériques.

Jacques HEBENSTREIT.

1131. — HAENSCH (G.), HABERKAMP (G.) et PAS'CHIN (N.). — Wörterbuch der Landwirtschaft. Ergänzungsband Russisch (systematisch und alphabetisch). — München, BLV Verlagsgesellschaft, 1969. — 23 cm, x-180 p. [DM 38]

Le supplément russe au Dictionnaire agricole polyglotte de Haensch et Haberkamp sera particulièrement apprécié par toutes les personnes du monde agricole s'intéressant à la littérature technique du domaine. Ce dictionnaire, devenu classique, couvre maintenant 5 langues (allemand, anglais, français, italien, russe) et bientôt une septième (espagnol, en préparation), et constitue un instrument de travail précieux pour le dépouillement des publications sur le plan mondial.

Le présent supplément contient environ 10 000 mots et est divisé en deux parties. Dans la première, les termes sont groupés selon l'ordre systématique du dictionnaire de base (3<sup>e</sup> édition), avec, pour chacun d'eux, le numéro d'ordre correspondant. La seconde partie est un index alphabétique des termes russes (et de leurs sous-vedettes), avec renvoi au numéro d'ordre de la première partie.

De consultation agréable et facile, ce supplément rendra de grands services, non seulement aux interprètes et traducteurs, mais aussi à tous les chercheurs et techniciens de l'agriculture.

Désiré Kervégant.

1132. — HEIM (Roger). — Champignons d'Europe. Généralités. Ascomycètes. Basidiomycètes... 2º éd. revue et augm. — Paris, N. Boubée, 1969. — 24,5 cm, 681 p., fig., 20 pl. en n., 56 pl. en coul. (Coll. « Faunes et flores actuelles »).

La première édition de cet ouvrage, parue en 1957 chez le même éditeur, était depuis longtemps épuisée et introuvable. La publication de cette 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée doit donc satisfaire un grand nombre de mycologues professionnels ou amateurs.

Elle se présente sous un aspect neuf: 1 volume au lieu de deux, dans un format sensiblement plus grand. Les planches de la 1<sup>re</sup> édition, en noir et en couleurs, ont été reprises sans modifications. Il en va de même pour la plupart des nombreuses figures au trait qui accompagnent et éclairent le texte. Les compléments apportés par le Pr Roger Heim, pour rendre compte des progrès réalisés depuis 1957 dans la connaissance des champignons, portent essentiellement sur l'ancien premier tome de son ouvrage, c'est-à-dire sur des points de mycologie générale: structure des spores, pores germinatifs, toxicologie, champignons narcotiques et psychotropes, bioluminescence. Le reste du texte n'a subi que des retouches de détail.

L'agrandissement du format sera favorable à l'illustration des volumes ultérieurs que le Pr Heim se propose de consacrer à la flore mycologique des diverses régions du monde qu'il a parcourues et prospectées.

En attendant, la présente édition sera la bienvenue pour tous ceux qu'intéressent les champignons de nos contrées : ceux qui les étudient au laboratoire; ceux qui, dans les sous-bois et les prés, aiment partir à leur recherche; ceux même qui les mangent : un chapitre de « mycogastronomie » leur est destiné.

Yves Laissus.

1133. — HSU (T. C.) et BENIRSCHKE (Kurt.). — An Atlas of mammalian chromosomes. Vol. III. — Berlin, Springer Verlag, 1969. — 28 cm, fac.-sim.

Les auteurs en sont à leur troisième volume consacré aux cariotypes des mammifères. Nous avions en leur temps analysé les deux précédents volumes 1 et souligné leur intérêt du point de vue de l'établissement de l'atlas génétique des mammifères. Le présent volume est consacré à quelques familles des Marsupiaux chiroptères et édentés, et surtout aux rongeurs (Sciuridae, Cricetidae), carnivores (Canidae, Hyaonidae, Viverridae, Felidae), Artiodactyles et Primates. La collection comprend maintenant 150 cariotypes de 41 familles de mammifères.

Paul Forlot.

1134. — International council of scientific unions. Committee on data for science and technology. (Frankfurt/Main.) - International compendium of numerical data projects, a survey and analysis. — Berlin, Springer, 1969. — 24 cm, xxiv-296 p.

Destiné aux éditeurs de tables de constantes numériques et aux chercheurs scientifiques et techniques qui utilisent ce genre de renseignements, cet ouvrage est un répertoire de tous les travaux réalisés ou en cours de réalisation dans l'établissement et la publication de données numériques. 26 pays sont représentés dans cet ouvrage qui recense plus de 150 centres de recherches. Ceux-ci sont classés par disciplines. Tout d'abord les organismes dont le champ d'activité est assez vaste; puis les laboratoires par domaine d'activité : propriétés nucléaires, propriétés atomiques et moléculaires y compris les spectres, état solide comprenant la cristallographie et les propriétés minéralogiques, électriques et magnétiques, thermodynamique physique et chimique, cinétique chimique, données de chromatographie gazeuse et propriétés optiques des corps organiques. Quelques centres nouveaux ou secondaires sont répertoriés à part. Pour chaque organisme CODATA fournit des renseignements sur l'équipe responsable, la définition des travaux en cours ou déjà exécutés, la finesse de la mesure numérique et la liste des publications.

L'ouvrage comprend aussi une bibliographie importante de tables de données numériques.

La consultation de l'ensemble est facilitée par un index-auteurs, un index-matière des catégories de substances et des propriétés et un index géographique.

Yvonne Guéniot.

<sup>1.</sup> Voir : B. Bibl. France, 13e année, Nº 2, févr. 1968, p. \*148, nº 440. et 14e année, Nº 9-10, sept.-oct. 1969, p. \*811, no 2233.

1135. — Kunzi (H. P.) et Oetli (W.). — Nichtlineare Optimierung. Neuere Verfahren. Bibliographie. — Berlin, Springer Verlag, 1969. — 25,5 cm, 180 p. (Lecture notes in operations research and mathematical systems. 16).

L'ouvrage consacré à l'optimisation non linéaire comporte neuf chapitres dont chacun est consacré à une méthode particulière (méthode du plan coupé de Kelley, méthode d'approximation tangentielle de Hartley et Hocking, la méthode du plan coupé modifiée de Kleinbohen, Veinott et Zoutendijk, MAP de Griffith et Stewart, la méthode du gradient, les fonctions de pénalisation, SUMT de Fiacco et Mc Cormick, la méthode du centre, la méthode des directions possibles).

Chaque chapitre est suivi d'une bibliographie générale comportant au total plus d'un millier de références dans le domaine de la programmation non linéaire.

Jacques Hebenstreit.

1136. — LASCH (Hanna). — Architekten-Bibliographie. Deutschsprachige Veröffentlichungen. 1920-1960. — Leipzig, E. A. Seemann, 1969. — 24,5 cm, 216 p.

Cette bibliographie des articles, livres et thèses parus en langue allemande sur les architectes de tous les temps et de tous les pays est un excellent complément aux bibliographies du Künstler-Lexikon de Thieme-Becker. La bibliographie est classée dans l'ordre alphabétique des architectes et à l'intérieur de chaque notice dans l'ordre chronologique. Indispensable pour les architectes allemands, autrichiens et suisses, cette bibliographie rassemble aussi des articles intéressants pour les architectes d'autres pays, tels que Gaudi, Le Corbusier, ou Gaucher de Reims et Nicolas La Rose. Un index d'auteurs facilite la consultation de cette bonne bibliographie.

Alfred Fierro-Domenech.

1137. — Lewens (F.) et Feltham (J. A.). — Index to papers delivered before the division of chemical literature of the American chemical society. 1943-1964. — Syracuse (N. Y.), Bristol laboratories, 1967. — 27,5 cm, 50 p.

Ce cahier contient un index de tous les mémoires présentés devant la division de littérature chimique de l' « American chemical society », de 1943 à 1964, donc relativement anciens : au total 1 486.

On y trouve quatre parties. La première est un index analytique codé; la deuxième est un index d'auteurs; la troisième indique la référence bibliographique et précise comment on peut éventuellement se procurer l'article; enfin dans la quatrième section, on trouve auteurs et titres.

Michel DESTRIAU.

1138. — Moor (Dr Lise). — Lexique français-anglais-allemand des termes usuels en psychiatrie, neuro-psychiatrie infantile et psychologie pathologique, 2<sup>e</sup> éd. — Paris, Expansion scientifique française, 1969. — 21 cm, 224 p., tableaux. [27 F]

Cet ouvrage comprend 3 parties:

1º une liste alphabétique de termes français avec leurs équivalents anglais et allemands en regard; 2º une liste alphabétique allemande des mêmes termes avec leurs équivalents français et anglais; 3º une liste alphabétique anglaise de présentation identique aux précédentes. Ce lexique d'environ 3 000 mots est destiné à faciliter la lecture d'ouvrages étrangers aux psychiatres, aux pédopsychiatres, aux psychologues cliniciens ainsi qu'aux électroencéphalographistes, neurophysiologistes, orthophonistes, rééducateurs et assistantes sociales. Il comprend les mots les plus courants appartenant au langage propre de la psychiatrie, de la psychologie et de la psychanalyse. Il contient aussi des expressions techniques du domaine de l'électroencéphalographie, du conditionnement, des statistiques ou de la technique des tests mentaux que l'on rencontre habituellement dans les travaux psychologiques et psychiatriques.

En fin d'ouvrage, l'auteur a établi un tableau des expressions et sigles employés pour le dépouillement et la cotation du test de Rorschach dans les pays de langue française, allemande et anglaise.

Yvonne GUÉNIOT.

1139. — Papy. — Le Premier enseignement de l'analyse. — Bruxelles, Presses universitaires de Belgique, 1968. — 24,5 cm, XIII-288 p. (Coll. Frédérique 3).

Cet ouvrage, manifestement écrit pour des enseignants, traite successivement des rappels sur les ensembles et introduit, au chapitre 2, les espaces métriques et les espaces topologiques. Le chapitre 3 traite des espaces topologiques usuels de l'analyse élémentaire tandis que le chapitre 4 est consacré aux fonctions continues considérées comme des morphismes d'espaces topologiques. Le chapitre 5 étudie les relations entre les fonctions continues et les arcs continus. Le dernier chapitre traite de la compacité.

Rédigé dans le style très particulier de l'auteur, à grand renfort de dessins multicolores et de définitions encadrées, l'ouvrage comporte un Appendice donnant les programmes de mathématiques établis par une commission du CBPM depuis la classe de 6e jusqu'à la classe de 1re et se termine par une bibliographie et un index alphabétique.

Jacques HEBENSTREIT.

1140. — RÉCENTS OUVRAGES DE RÉFÉRENCE EN CYTOLOGIE ET CYTOPATHOLOGIE.

De nombreuses publications récentes font état du constant renouvellement des notions modernes concernant la cellule vivante, saine ou pathologique. Notre but est de fournir ici les bases d'appréciation concernant les plus récentes publications

étrangères indispensables à tout département biologique, institut ou bibliothèque médicale.

Les Monographies en cytologie clinique de réputation mondiale, s'enrichissent de deux volumes d'une qualité remarquable.

C'est une synthèse des données les plus récentes de la cytologie qu'expose John K. Frost, professeur du « Johns Hopkins Hospital » à Baltimore ¹, synthèse faisant appel à des exemples choisis dans la différenciation et la pathologie cellulaire. Le comportement biologique de la cellule tel qu'on l'entrevoit actuellement est comparé de façon dynamique aux aspects morphologiques les plus habituels. L'environnement cellulaire pathologique est exposé, qu'il s'agisse de l'inflammation, de la névrose ou du processus tumoral. Les caractères de la cellule cancéreuse font en effet l'objet d'un exposé magistral toujours en étroite corrélation avec sa différenciation fonctionnelle éventuelle. 129 références bibliographiques constituent la somme de documentation la plus actuelle concernant les bases de la cytologie.

Cette introduction générale cytoclinique réalise un complément indispensable à la monographie de S. F. Patten, professeur à l'Université de Rochester qui s'est attaché à présenter les données morphologiques les plus récentes concernant la cytologie utérine <sup>2</sup>. Il n'est nul besoin de rappeler ici l'importance fondamentale de ces notions dans le dépistage précoce du cancer génital parmi les plus répandues des tumeurs. L'exposé est ici une corrélation étroite entre les altérations cytologiques morphologiques et les données plus générales de la carcinogenèse; il sert également de base aux programmes futurs d'information en cytologie de dépistage. La planimétrie, une étude morphologique fouillée de plus de quarante mille examens, sont présentées grâce à une iconographie remarquable, appuyée sur plus de trois cents références bibliographiques sélectives et des plus récentes.

Le traité anglo-saxon de Hughes et Dodds <sup>3</sup> comprend une revue plus générale de toutes les applications de la cytologie clinique avec comme but essentiel une source de référence pour un diagnostic exact. L'aspect morphologique appuyé par une très importante iconographie représente donc l'essentiel de l'ouvrage. Les techniques particulières propres à la cytologie sont exposées avec une grande clarté. La structure même de cet ouvrage doit le faire considérer plus comme un atlas cytologique dont la documentation est particulièrement remarquable. La mise en page originale en permet une consultation rapide tandis qu'une bibliographie de plusieurs pages comprend les références mondiales les plus importantes.

Toujours dans une orientation diagnostique, il paraît nécessaire de souligner ici la publication d'une plaquette remarquable due à Spriggs et Boddington <sup>4</sup> et consacrée

<sup>1.</sup> FROST (John K.). — The Cell in health and disease. — Basel, Karger, 1969. — 25 cm, 147 p., fig.

<sup>2.</sup> Patten (Stanley F.) — Diagnostic cytology of the uterine cervix. — Basel, Karger éd., 1969. — 25 cm, 209 p., fig. (Monographs in clinical cytology. 3.)

<sup>3.</sup> Hugues (Helena E.) et Dodds (T. C.). — Handbook of diagnostic cytology. — Edinburgh, Livingstone, 1968. — 25 cm, 255 p., fig.

<sup>4.</sup> Spriggs (A. I.) et Boddington (M. M.). — The Cytology of effusions in the pleural. 2nd ed. — London, William Heinemann Ltd, 1968. — 25 cm, 174 p., fig.

aux épanchements de séreuses; le diagnostic de ces derniers entraîne des problèmes quotidiens dans la pratique médicale quotidienne hospitalière surtout et cette iconographie d'une qualité exceptionnelle rend compte de tous les aspects souvent trompeurs que prend la cellule pathologique. Ce recueil technique et iconographique anglais complète de manière indispensable la littérature médicale biologique française.

Cette expansion considérable de la cytologie clinique rend nécessaire de nouvelles techniques d'étude, plus complètes et plus rapides surtout, permettant un diagnostic de masse. Le Pr Peter Stoll de l'Université de Heidelberg présente une méthode remarquable de cytodiagnostic faisant appel au contraste de phase et dont la simplicité la met à la portée du médecin praticien <sup>1</sup>. Sur plus de mille observations, en confrontation avec les techniques cytologiques classiques s'édifient de nouvelles normes du normal et du pathologique condensées en un atlas dont la qualité d'édition sans reproches est le propre de la Maison « Springer Verlag ». Ce recueil permettra certainement à tous les médecins praticiens avec un équipement réduit, d'obtenir une orientation diagnostique avant de faire appel à des techniques plus complexes. La qualité de cet ouvrage et son audience étendue rendent nécessaire sa large diffusion.

Plus orienté vers la physiologie cellulaire apparaît le précis de L. Langley <sup>2</sup>. Après une rapide introduction morphologique, l'auteur expose les données les plus récentes concernant les biostatistiques, l'activité moléculaire, les phénomènes électriques au sein de la cellule. Le chapitre de méthodologie est particulièrement remarquable, réalisant une synthèse des techniques les plus modernes. Les données essentielles du métabolisme cellulaire, les fonctions principales de tous les organites cellulaires sont une introduction utile aux anomalies de la division, de la croissance, de la sénescence et du processus cancéreux. La clarté et le vaste panorama biologique que ce précis englobe permettent de le conseiller très vivement à toutes les bibliothèques même de niveau scolaire.

Quant à l'ouvrage de Carl P. Swanson <sup>3</sup>, il constitue un classique de la littérature biologique internationale, traduit en plus de huit langues. Cette dernière édition comprend toutes les structures élémentaires de la cellule, le mécanisme de la division cellulaire ainsi que les notions les plus modernes concernant les fonctions des organites cellulaires. L'illustration fournie et une mise en page remarquable en font un ouvrage destiné à toutes les bibliothèques.

L'aspect ultrastructural volontairement exclu de cette revue générale fera l'objet d'un prochain compte rendu.

Dr André Hahn.

<sup>1.</sup> STOLL (Peter). — Gynecological vital cytology. — Berlin, Springer-Verlag, 1969. — 26 cm, 81 p., fig.

<sup>2.</sup> Langley (L. L.). — Cell function. — New York, Reinhold publishing Co., 1968. — 23 cm, 364 p., fig.

<sup>3.</sup> Swanson (Carl P.). — The Cell. — Englewood Cliffs (N. J.). Prentice-Hall Inc., 1969. — 23 cm, 150 p., fig.

1141. — Sokoloff (Léon). — The Biology of degenerative joint disease. — Chicago, The University of Chicago press, 1969. — 25 cm, IX-162 p., fig., pl. en coul.

L'importance économique et sociale des affections rhumatismales dégénératives n'est plus à souligner. De récentes études statistiques ont montré que plus de 40 millions d'Américains souffraient d'affections ostéo-articulaires. Ce problème apparaît de plus nullement limité à la gériatrie, et constitue un handicap certain pour quelque nation que ce soit.

La documentation concernant la clinique et la radiologie rhumatismale est fort abondante mais il est surprenant de constater l'absence de traité fondamental comprenant les bases anatomiques et les notions actuelles biologiques. Cet ouvrage a le mérite d'être la *première somme* des théories pathogéniques les plus actuelles sur l'arthrose.

L'historique, l'anatomie pathologique, les facteurs mécaniques et physiques du délabrement articulaire, sont complétés par des notions de pathologie comparée, de biochimie et de réparation tissulaire. Le mécanisme même de l'arthrose est ainsi exposé avec toutes les suggestions ouvertes pour de nouvelles voies de recherche.

Plus qu'une compilation cet ouvrage est une œuvre originale, vivante sous la signature d'un des plus grands spécialistes mondiaux. Une bibliographie de plus de 900 références constitue très certainement la documentation la plus complète existante sur les fondements mêmes de la rhumatologie.

Dr André HAHN.

1142. — STIEFEL (E.). — Einführung in die numerische Mathematik 4. durchges. Aufl. — Stuttgart, B. G. Teubner, 1969. — 21 cm, 257 p. (Leitfäden der angewandten Mathematik and Mechanik, Bd. 2.)

Cet ouvrage d'initiation aux méthodes numériques est divisé en 7 chapitres. Après un chapitre consacré à l'algèbre linéaire, l'auteur aborde la programmation linéaire (algorithme du simplex), l'approximation au sens des moindres carrés, l'algèbre non linéaire, le problème des valeurs propres, les équations différentielles et les méthodes d'approximation (formules de Lagrange, polynômes de Tschebychef et analyse de Fourier).

Quatre Appendices terminent l'ouvrage : exemples de calculs, tables usuelles, exercices et leur solution.

Il comporte également une bibliographie et un index alphabétique mais on peut regretter qu'il ne mentionne à aucun moment l'utilisation des ordinateurs dans ce domaine.

Jacques Hebenstreit.

1143. — Symposia mathematica. [1967, 13-16 décembre. Rome. 1968, 2-5 avril. Rome.] — Symposia mathematica, vol. 1. — London, Academic press, 1969. — 25 cm, [vi-]447 p. (Pubblicazione dell'Istituto nazionale di alta matematica.)

[135/-]

Deux séminaires se sont tenus à Rome sous le patronage de l' « Istituto nazionale di alta matematica ». Ce premier volume des communications qui y furent présentées, est divisé en deux parties : la première comprend 12 articles traitant de sujets variés appartenant tous à la théorie des groupes; la seconde formée de 10 travaux est consacrée à la théorie des corps du type de Cosserat.

Yvonne GUÉNIOT.